



Layout:
Gerhard und Verena Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:
Sailer Druck, Winterthur

Versand:
Brühlgut-Stiftung, Winterthur

ULTREÏA



LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBSWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SAN GIACOMO

ASSOCIATION HELVETIQUE

www.chemin-de-stjacques.ch

N° 40 - Nov 2007

Ultreia est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Vos textes, si possible sous forme informatique, sont les bienvenus. Veuillez les adresser à la rédaction.

Les pages d'Ultreia sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres pour la publication de petites annonces, pour l'échange d'informations concernant le pèlerinage de St-Jacques ou pour trouver un compagnon de route. Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

Ultreia ist das Organ der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Textbeiträge, möglichst in digitaler Form, sind stets willkommen und sind an die Redaktion zu richten. Ulteia steht den Mitgliedern auch für Kleinanzeigen, z.B. für den Austausch von Informationen oder die Suche nach Pilgerpartnern, gratis offen. Abdruck einzelner Artikel, ganz oder auszugsweise, nur mit ausdrücklicher Genehmigung.

Date limite de la rédaction / Redaktionsschluss für Nummer 41: 29.02.2008

Editeur / Herausgeber

Les Amis du Chemin de St-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges / Amici del Cammino di San Giacomo – Association helvétique
37D, Route de Pré-Marais, CH-1233 Bernex

Commission de rédaction / Redaktionskommission

Otto Dudle (odu), responsable, vicepresid@chemin-de-stjacques.ch

Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch

Fabiola Gavillet (fag), vollenweidergavillet@bluewin.ch

Adrien Grand (agr), president@chemin-de-stjacques.ch

Hans Rudolf Schärer (hrs), Rucheggstr. 1, 8542 Wiesendangen

Irène Strebel (istr), Chamblandes 40, 1009 Pully

Norbert Walti (nwa), nwa@casalumiére.org

N'oubliez pas de consulter le site internet de notre Association. Le site sera régulièrement actualisé. Adressez vos remarques/informations directement au webmaster : webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Beachten Sie die Internet-Seite der Vereinigung. Sie wird laufend aktualisiert. Ihre Beiträge und Mitteilungen können Sie direkt an den Webmaster richten: webmaster@chemin-de-stjacques.ch.

Comptes/Konten :

Banque Cantonale de Genève:

CCP 12-1-2, No. 774.07.18

Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

CCP :

No. 17-276098-4

Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1200 Genève

Editorial

Woher kommt es, dass „notorische“ Jakobspilger, die es immer wieder auf den *camino* zieht, die Frage nach dem Warum ihres Tuns kaum eindeutig und schlüssig beantworten können? Unter anderem gewiss daher, dass die Faszination, die das Pilgern auslöst, ein komplexes Gefühl ist: ein Geflecht von Eindrücken, vielfältig wie die Motive, aus denen sich Pilger auf den Weg begeben. Daraus folgern einige, über den Jakobsweg lasse sich nichts Gehaltvolles sagen, da das Wesentlichste des Pilgerns, das, was sich innerlich ereignet, nicht in Worte zu fassen sei. Viele führen ihre Pilgerfaszination auf persönliche Begegnungen mit Menschen zurück, mit denen sie seit ihrer Pilgerfahrt eine dauerhafte Freundschaft verbindet – ganz im Sinne Roland Barthes', der auf die Frage: „Was sind Reisen?“, antwortet: „Begegnungen“.

Was im Kern den Pilger, die Pilgerin ausmacht, ist schwer zu definieren. Sicher aber gehört die Erfahrung der Langsamkeit zu den typischen Merkmalen. Die existenzielle Erfahrung der „langen Weile“, die sich nach Wochen des Unterwegsseins einstellt und die sich als eine Art innere Leere äussert, lässt den Pilger zur Ruhe kommen. Mit dem Gehen gewöhnt sich der Körper an den Rhythmus der „langen Weile“. Eins werdend mit der Landschaft, die er durchwandert, findet er im gleichmässigen Schreiten sein Gleichgewicht.

So wichtig für Pilger das eigentliche Ziel ist, die Faszination des Pilgerns geht nicht von der Ankunft in Santiago aus. Das Geheimnis des Jakobsweges besteht in der Leichtigkeit des Seins, einer inneren Gelöstheit und Freiheit des Geistes, die Pilger gerade dann als höchste Form der Erfüllung empfinden, wenn der Körper fast nur noch auf die Befriedigung seiner Grundbedürfnisse fixiert ist. Paradoxerweise bekommen Gefühle und Gedanken gerade dann Flügel, wenn Durst, Hunger, Müdigkeit und Schmerz den Menschen an seine physische Grenze bringen. Dabei verselbständigt sich gleichsam die Seele. Pilger finden unterwegs Antworten auf ungelöste Fragen, die bislang verdrängt waren. Nicht von ungefähr entschliessen sich viele Leute an einem Wendepunkt in ihrem Leben zum Pilgerabenteuer. Für manche ist der *camino* zu einem Weg geworden, auf dem sie zu sich selbst, zu andern Menschen, zu Gott gefunden haben.

Im vorliegenden Bulletin bekennen Mitglieder unserer Vereinigung in persönlichen Zeugnissen ihre „Faszination des Pilgerns“. Mit Ausnahme eines Textes über ökumenische Pilgererfahrungen erscheinen die Beiträge nur im Originalton. Allen, die sich als Autorinnen und Autoren an der Herausgabe dieses Heftes beteiligt haben, dankt das Ulteia-Redaktionsteam für ihre Mitarbeit.

Otto Dudle

Editorial

Comment se fait-il que des pèlerins de Compostelle « au long cours » ne puissent guère apporter de réponse précise et définitive pour expliquer leur attirance obstinée pour le *camino* ? L'une des raisons en est que la fascination exercée par le pèlerinage est faite d'un sentiment complexe : un tissu d'impressions aussi variées que les motivations qui poussent les pèlerins à se mettre en chemin. C'est ainsi que pour certains d'entre eux, il n'y a rien de significatif à dire sur le Chemin, l'essentiel est ce qui se passe à l'intérieur de soi et ne peut donc s'exprimer par des mots. Pour beaucoup, la fascination qu'ils ont éprouvée est induite par les rencontres qu'ils ont faites en chemin et qui ont conduit à une relation d'amitié durable – tout à fait dans le sens où l'entend Roland Barthes qui, à la question « A quoi rime le voyage ? » répond : « A faire des rencontres ».

Il est difficile de définir ce qui fait l'essence du pèlerin ou de la pérégrine. L'un de leurs traits caractéristiques est certainement l'expérience de la lenteur. Marcher pendant des semaines donne la sensation de temps qui s'écoule, qui se dilue, et amène au vide intérieur, prélude à un sentiment de calme et de paix. Au rythme mécanique des pas, le corps s'habitue à cette « routine », à cette expérience existentielle de la durée. En symbiose avec les paysages qu'on traverse, le corps et le mental fonctionnent en harmonie.

Pour le pèlerin, l'objectif final est

important, et pourtant la fascination qu'il éprouve ne dépend pas de l'arrivée à Santiago. Le secret du Chemin de Compostelle réside dans la légèreté retrouvée de l'être, dans le détachement intérieur et la libération du mental. C'est cette forme supérieure d'accomplissement que ressent le pèlerin lorsque son corps n'en est plus réduit qu'à satisfaire ses besoins vitaux élémentaires. Paradoxalement c'est à ces moments-là que les sentiments et les idées s'élèvent à tire d'aile, lorsque l'être humain atteint ses limites à travers la soif, la faim, la fatigue ou la douleur. C'est alors que l'âme s'émancipe.

En cours de route, il vient aux pèlerins des réponses à des questions pendantes, restées refoulées jusque-là. Ce n'est pas par hasard qu'à un tournant de leur vie, les gens se décident à partir en pèlerinage. Pour beaucoup le *camino* est vraiment le chemin où ils ont eu accès à eux-mêmes, à d'autres êtres humains, et à Dieu.

Dans ce numéro d'Ultreïa, des membres de notre association nous livrent leur témoignage sur la fascination qu'exerce, sur eux-mêmes, le pèlerinage. A l'exception d'un texte sur l'œcuménisme vécu à travers le pèlerinage, les textes vous sont proposés seulement dans leur forme originale. Les remerciements de l'équipe rédactionnelle vont à tous ceux et celles qui se sont impliqués dans l'élaboration de ce cahier. Bonne lecture !

Otto Dudle (Trad. : nwa)

Sommaire / Inhalt

Editorial.....1
 Editorial2
Le billet du président 5
 Grusswort des Präsidenten.....6
Agenda..... 8
Actualités / Aktuell..... 9
 Ein „Hôtel de charme“ in Belorado9
 Belorado – un « Hôtel de charme »10
 Schweizer Dokumentarfilm über einen Jakobspilger11
 Film documentaire suisse sur un Jacquet.....11
 Die verwandelnde Kraft des Pilgerns – als Kinoerlebnis 12
 La transformation de l'homme en pèlerinage – au cinéma 12
 Tradition der Jakobsbruderschaft in Tafers wiederbelebt 13
 Tradition de la Confrérie de St-Jacques à Tavel revivifiée 14
Fascination / Faszination.....15
 Der Jakobsweg als Ort gelebter Ökumene 15
 Œcuménisme vécu sur le Chemin de Saint-Jacques 16
 Merci Pierre d'avoir ralenti ma marche 17
 Ein Schutzmantel voller Geborgenheit und Nächstenliebe 18
 Se laisser porter par le Chemin : lâcher prise, être soi-même .. 19
 Unausrottbares „virus caminensis“ 20
 Tant qu'un homme vit, il doit marcher 21
 Aus den dunklen Wolken wuchs langsam ein Regenbogen22
 Cette merveilleuse simplicité intérieure22
 Mein grosses Abenteuer23
 Est-ce ça ce qu'on appelle « fascination du pèlerinage » ?24
 Das Leben – ein täglicher Jakobsweg25
 Pilgern – Chance für eigene spirituelle Erfahrungen26
 Was mich am Pilgern auf dem Jakobsweg fasziniert.....27

<i>Buen camino, Monique!</i>	28
Pourquoi le Chemin ?	29
Retrouver le sens d'une ancienne hospitalité traditionnelle	30
Jakobs-Pilgerweg-Episoden	31
L'âpre fascination du pèlerinage	32
Am Anfang ein Buch und ein Traum.....	33
Permanente Sehnsucht einer vom Pilgervirus Infizierten.....	34
Pèlerinages du monde	35
Pilgern in aller Welt.....	41
Pèlerinage / Pilgern	46
Marche jacquaire 2007 : Maubourguet – Col du Somport.....	46
Pilgerwanderung 2007: Maubourguet – Somport-Pass.....	49
Jakobsweg durch den Schwarzwald: vom Neckar an <i>la Thur</i> ...	52
Le Chemin à travers la Forêt Noire : du Neckar à la Thur.....	54
Trouvailles Jacquaires	56
Das Haus der Johanniter in Freiburg	56
L'Hôpital Saint-Jean à Fribourg	60
Tour d'horizon / Rundschau	62
Der wahre Jakob – Was wir über den Apostel Jakobus wissen ..	62
Saint Jacques le Majeur : Histoire et légendes	66
Inschriften und Zeichen am Schwabenweg im Thurgau	69
Inscriptions le long du « Schwabenweg » à travers la Thurgovie..	72
Littérature / Literatur	74
Librairie française – Quoi de neuf ?.....	74
Aktuell in unserem Buchladen	75
Rencontres informelles / Pilgerstamm	76
Contact / Kontakt.....	77

Le billet du président

Cet été, j'ai eu la chance de participer à la marche jacquaire organisée par les deux Bernard : de Senarclens et Favre. Nous avons marché de Maubourguet (dernière étape de notre marche il y a deux ans) jusqu'au col du Somport. Vous trouverez un compte rendu de cette belle semaine.

Avec Hans Dünki, fidèle collaborateur de la commission rédactionnelle du bulletin, j'ai préparé au début du mois d'août une magnifique marche pour l'été prochain dans les Grisons, du 12 au 19 juillet 2008, de Müstair à Sils.

En septembre, des membres de notre association ont continué de marcher en Auvergne, de Brioude à Murat.

Dans ce bulletin, le thème est la fascination que le Chemin de St-Jacques exerce sur les pèlerins. Vous pourrez lire plusieurs témoignages. Ceci me console et me rassure. Je m'explique : nous vivons une période où le bonheur personnel, un souci de soi, un consumérisme décomplexé, l'épanouissement corporel, l'apparence, le *look*, jouir, s'éclater, s'épanouir sont devenus les « valeurs » nouvelles, ce que Gilles Lipovetsky (« L'ère du vide ») appellera le « néonarcissisme ». J'en voudrais pour preuve un exemple de la vie de tous les jours. Lorsque je vais faire mes courses à la Coop, j'entends et je vois partout « Pour moi et pour toi ! »

Comment se fait-il que des valeurs telles que « je pense aux autres avant de penser à moi » soient

renversées pareillement ? Il me semble que celle-ci était un des piliers de l'éducation débouchant sur la solidarité et le regard porté à l'autre. J'ai de la peine à comprendre qu'une société puisse miser sur l'égoïsme pour progresser et s'épanouir.

Un article publié dans le « *Camino* » du mois d'août reprend un peu les mêmes arguments. Une personne s'étonne de retrouver, sur le *camino francés* et la Voie du Nord, les mêmes défauts chez les pèlerins que dans la vie courante. Chacun voulant, à sa façon, passer pour un pèlerin authentique. L'auteur termine en disant qu'il fera lui, le *camino* en car touristique climatisé avec vidéo et WC chimique et tant pis pour les autres.

Il est vrai qu'un pèlerin est un homme comme les autres, avec ses qualités et ses défauts, mais je voudrais ajouter, et cela me paraît très important, qu'il est en pèlerinage, ce qui signifie voyager vers un lieu de dévotion dans un esprit de piété ou se mettre en marche pour honorer la mémoire de quelqu'un en un lieu où il a vécu.

C'est l'occasion pour le pèlerin d'être à l'écoute de l'autre, de découvrir d'autres horizons, d'autres coutumes et de faire un peu le point sur sa vie. Le pèlerin n'est pas un simple randonneur, il a un but et j'espère des motivations.

Heureusement, il y a tout au long du chemin des personnes prêtes à accueillir le pèlerin, je pense plus

particulièrement aux hospitaliers qui donnent de leur temps et qui chaque jour reçoivent, écoutent et conseillent les jacquets.

D'autres pèlerins, souvent partis comme randonneurs, ont, à la suite d'une rencontre ou d'une amitié, senti petit à petit une transformation s'opérer en eux, souvent à

leur insu ; les témoignages proposés illustrent bien ce phénomène. Je reste optimiste et suis heureux de pouvoir, à travers mon action dans l'association, permettre à beaucoup de personnes de partir sur le *camino* et de découvrir cette fascination qu'il exerce.

Adrien Grand

Grusswort des Präsidenten

Diesen Sommer war es mir vergönnt, an der Pilgerwanderung teilzunehmen, die die beiden Bernard (de Senarclens und Favre) vorbereitet hatten. Wir wanderten von Maubourguet (wo unsere Wanderung vor zwei Jahren zu Ende war) auf den Somport-Pass. In diesem Bulletin findet ihr einen Bericht über diese schöne Woche.

Mit Hans Dünki, einem treuen Mitarbeiter in unserem Ulteia-Redaktionsteam, durfte ich Anfang August eine wunderschöne Wanderung für den Sommer 2008 in Graubünden vorbereiten. Sie wird vom 12. bis 19. Juli von Münstair nach Sils führen.

Im September haben Mitglieder unserer Vereinigung die letztes Jahr begonnene Wanderung in der Auvergne fortgesetzt, von Brioude nach Murat.

Schwerpunktthema dieses Bulletins ist die Faszination, welche die Jakobsweg auf die Pilger ausüben. Dies tröstet und beruhigt mich. Ich will es erklären. Wir leben in einer Zeit, in der das individuelle Glück, die Sorge um sich selbst, eine hemmungslose Kon-

sumwut, Körperkult, das Outfit, der Look, Genuss, Selbstverwirklichung und Selbstinszenierung die neuen „Werte“ sind. Gilles Lipovetsky („Narziss oder die Leere“) nennt es „Neonarzissmus“. Zur Veranschaulichung will ich ein Beispiel aus dem Alltag anführen. Wenn ich ins Coop-Einkaufszentrum gehe, sehe und höre ich ständig: „Für mich und für dich!“

Wie kommt es, dass Handlungsgrundsätze wie „Zuerst die andern, dann ich“ so sehr an Wert verloren haben? Diese Regel, so scheint mir, war einer der Pfeiler einer auf Solidarität und gegenseitige Rücksichtnahme ausgerichteten Erziehung. Ich habe Mühe zu verstehen, eine Gesellschaft könne auf Egoismus setzen, um in ihrer Entfaltung voranzukommen.

Ein in der Augustausgabe von „Camino“ erschienener Artikel enthält ähnliche Gedanken. Jemand schreibt dort erstaunt, er habe auf dem *camino francés* und auf dem Küstenweg bei den Pilgern die gleichen rücksichtslosen Verhaltensweisen vorgefunden wie im normalen Leben. Jeder

will auf seine Weise als echter Pilger gelten. Der Verfasser sagt zum Schluss, er selber werde den *camino* in Zukunft im klimatisierten Touristencar mit Video und Trocken-WC absolvieren. Mögen andere damit zurechtkommen.

Zwar ist der Pilger ein Mensch wie jeder andere, mit seinen Qualitäten und Mängeln; aber, möchte ich anfügen, und dies scheint mir sehr wichtig, er ist auf einer Pilgerreise. Dies bedeutet, in ehrfürchtiger Gesinnung unterwegs zu sein an einen Ort der Andacht oder sich auf den Weg zu machen an den Ort, an dem jemand, dessen Andenken man ehren will, gelebt hat.

Seine Reise bietet dem Pilger Gelegenheit, auf den anderen einzugehen, auf ihn zu hören, andere Horizonte, andere Gewohnheiten zu entdecken und eine Art Standortbestimmung in seinem Leben vorzunehmen. Der Pilger ist nicht einfach ein Wanderer; er hat ein

bestimmtes Ziel und, so hoffe ich, Beweggründe.

Zum Glück gibt es auf der ganzen Länge des Weges Personen, die bereit sind, den Pilger zu empfangen. Insbesondere denke ich an die *Hospitaleros*, die den Jakobspilgern, die sie Tag für Tag empfangen, zuhören, Ratschläge erteilen und ihre Zeit schenken.

Es gibt Pilger, die vielleicht einfach aus Lust am Wandern losgezogen sind. Unterwegs haben sie, ausgelöst durch eine Begegnung oder eine Freundschaft, gespürt, wie sich in ihnen langsam und unmerklich eine Wandlung vollzieht. Die vorliegenden Zeugnisse künden davon. Ich bleibe Optimist und bin glücklich, dass ich durch mein Wirken in der Vereinigung vielen Personen ermöglichen kann, sich aufzumachen und die Faszination, die der *camino* ausstrahlt, zu erleben.

Adrien Grand (Übers.: odu)



Agenda

Heils-Wege: Wallfahrts- und Pilgergeschichten

Die Volkshochschule Winterthur und Umgebung veranstaltet unter dem Titel „Heils-Wege: Wallfahrts- und Pilgergeschichten“ im Wintersemester 2007/08 eine kulturgeschichtliche Vorlesungsreihe in 6 Folgen, in denen verschiedene Aspekte des Pilgerns als religiös-kulturelles Phänomen in Vergangenheit und Gegenwart beleuchtet werden. Gleichzeitig ist die Ausstellung „gute Strasse – böse Strasse“ zu sehen: 5.10.07 - 20.4.08.

Ort der Veranstaltungen: Museum Lindengut, Römerstr. 8, Winterthur.
Daten: 7.11./14.11./21.11./28.11./5.12. **Zeit:** 19.30 – 20.45 Uhr. Führung: 24.11.: 14.30 – 16.00 Uhr. Anmeldung unter: www.vhs-winterthur.ch.

Veranstaltungen des Pilgerzentrums St. Jakob Zürich

21. Nov., 19.00 Uhr: Novemberforum: Christoph Kühn: Elisabethpfad von Eisenach nach Marburg
29. Nov., 19.00 Uhr: Novemberforum: Werner Osterwalder und Theo Bächtold: Wegerlebnisse
31. Dezember: Pilgernd und schweigend durch die Nacht ins neue Jahr
 21.00 Uhr Von Zürich über den Albis nach Kappel
 Zürich, Kirche St. Jakob
 23.30 Uhr Über den Pfannenstiel nach Boldern
 Diakoniewerk Zollikerberg

Assemblée générale / Generalversammlung 2008 à/in Lugano

L'assemblée générale 2008 aura lieu les **8 et 9 mars à Lugano**. Le programme et le formulaire d'inscription vous seront transmis plus tard.

Die Generalversammlung 2008 findet am Wochenende vom **8. und 9. März in Lugano** statt. Programm und Anmeldeformular folgen später.

Marche jacquaire en été 2008

Sur le Chemin de St-Jacques récemment balisé à travers les Grisons, de Müstair à Sils-Maria en Engadine. Du 12 au 19 juillet 2008.

Pilgerwanderung im Sommer 2008

Auf dem frisch ausgeschilderten Jakobsweg durch Graubünden, von Müstair nach Sils-Maria im Engadin. Vom 12. bis 19. Juli 2009.

Jubilé : week-end jacquaire / Jubiläum: Jakobus-Wochenende

Célébration des 20 ans des Amis du Chemin de Saint-Jacques - Association helvétique les **8 et 9 novembre 2008 à Crêt-Bérard** (Puidoux).

Feier zum 20-jährigen Bestehen der Schweizer Vereinigung der Freunde des Jakobsweges am **8. und 9. Nov. 2008 in Crêt-Bérard** (Puidoux).

Actualités / Aktuell

Ein „Hôtel de charme“ in Belorado

Im April haben 5 Mitglieder unserer Vereinigung während 21 Tagen die Pilgerherberge in Belorado in grossen Teilen renoviert. In einer ersten Arbeitsphase wurde die Herberge vom Schmutz, der sich über den Winter angesammelt hatte, befreit und das gesamte Mobiliar aus den Räumen entfernt. Nach diesem Kraftakt meldeten sich die leicht überforderten Muskeln und Gelenke. Nahtlos aber ging diese Arbeit ins Schleifen und Abwaschen sämtlicher Wände, Decken, Türen usw. über. Arbeitsgerüste wurden installiert, damit die Risse in der Gipsdecke zwischen den Deckenbalken geschlossen werden konnten. Danach wurde die gesamte Decke in aufwändiger Kleinarbeit

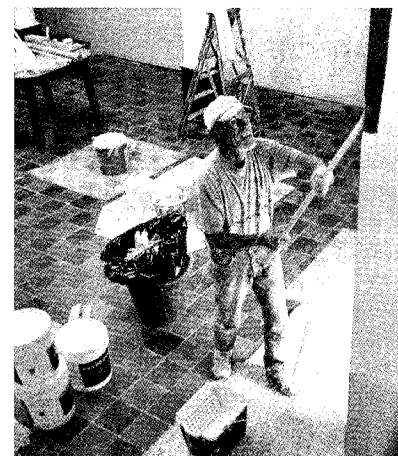
Säulen, Duschräume sowie Türen und Türrahmen einen neuen, in warmen Farbtönen gehaltenen



Anstrich. Die Treppe zu den Schlafräumen musste fast vollständig erneuert werden. Zum Abschluss wurde in den Schlafräumen ein neuer Holzboden verlegt und mit Spezialharzfarbe in einem frechen Rot angemalt.

Anfang Mai reinigten die ersten Hospitaleros die Baustelle und richteten die Herberge wieder so schön ein, dass ein Betrachter sie als „Hôtel de charme“ bezeichnete. Und der Autor eines Wanderführers war so begeistert von der warmen Atmosphäre, dass er Wanderfreunden die Herberge als Musterbeispiel vorführte.

Ein herzlicher Dank geht an alle, welche zu diesem Resultat beigetragen haben: Eugenio Antón (Leitung), François Breitenmoser, Pedro Luis Schaerer, Armin Weber-Veraguth und die Hospi-

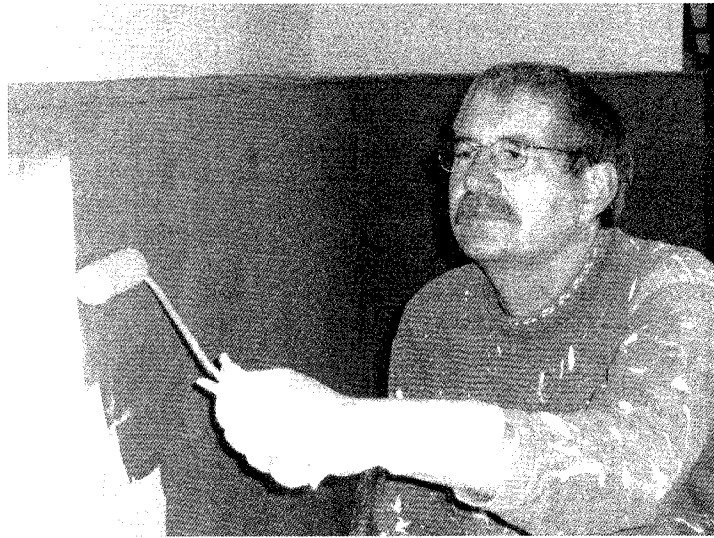


neu gestrichen. Das Hantieren in ungewohnter Stellung, den Kopf ständig in den Nacken gelegt, war äusserst anstrengend. Neben der Decke erhielten auch Wände,

taleros Elfriede Hetzendorfer und Christian Petschen. Die Pilger geniessen übrigens den Aufent-

halt in den renovierten Räumen sehr.

Franz Fiedler (Handwerker a.i.)



Belorado – un « Hôtel de charme »

Au mois d'avril dernier une équipe formée de cinq de nos membres a effectué une rénovation lourde de notre gîte de Belorado. Après avoir vidé le gîte de son mobilier et décrassé la saleté accumulée par l'hiver, notre équipe s'est attelée à un nettoyage systématique et une rénovation approfondie. Un échafaudage a été monté afin de pouvoir nettoyer et colmater les fissures qui se trouvaient entre les poutres du plafond. Celui-ci a entièrement été repeint. Une petite pensée pour les muscles des bras et de la nuque endoloris de nos travailleurs est la bienvenue ! Les boiseries aussi ont été repein-

tes dans une teinte chaude tout comme le nouveau parquet posé à l'étage.

Lorsqu'au début mai les premiers *hospitaleros* sont arrivés, ils ont trouvé le gîte tellement beau qu'un d'eux l'a décrété « Hôtel de charme » ! Un auteur de guides de pèlerins a été frappé par l'atmosphère chaleureuse du gîte en sorte qu'il l'a décrit comme La Référence.

Toute l'équipe volontaire qui a permis ce magnifique résultat est chaleureusement remerciée. Les pèlerins ont plaisir à séjourner dans le gîte rénové de Belorado !

(Rés. : fag)

Schweizer Dokumentarfilm über einen Jakobspilger

Seit dem 25. Oktober läuft in den Kinos der Deutschschweiz der Dokumentarfilm „Zu Fuss nach Santiago de Compostela“ des Schweizer Regisseurs Bruno Moll (dessen Aufruf zur Suche eines Pilgers 2006 auch auf unserer Homepage zu lesen war). Das Fernsehen zeigt zwar immer wieder Pilgerberichte vom Jakobsweg, aber ein abendfüllender Kinofilm zum Thema Pilgern hat Seltenheitswert. Der Regisseur hält mit der Kamera die fast drei Monate dauernde Wanderung des 27-jährigen Theaterpädagogen Roman Weishaupt aus dem bündnerischen Degen (Lugnez) ans „Ende der Welt“ fest. In elf jeweils 2-3-tägigen Etappen hat ein kleines Kamerteam den Pilger zu Fuss und mit dem Auto beglei-

tet. Den Regisseur Moll interessieren vor allem zwei Aspekte: die individuelle motivische Ebene und die körperliche und mentale Ausnahmesituation, in der sich der Pilger bewegt. Was motiviert Roman Weishaupt, die strapazierende Herausforderung einer solchen Pilgerwanderung zu bewältigen? Worin liegt der persönliche Nutzen? Wonach sucht er unterwegs?

Die Ereignisse im Film werden chronologisch erzählt, d.h. der Film folgt der Dramaturgie des Abenteuerfilms: Es gibt ein Ziel und es gibt Hindernisse – Unannehmlichkeiten, Leid – auf dem Weg dahin. Es ist beabsichtigt, den Film in Bälde auch in die Westschweizer Kinos zu bringen.

(odu)

Film documentaire suisse sur un Jacquet

Depuis le 25 octobre, on peut voir dans certaines salles de Suisse allemande le film documentaire « A pied à Saint-Jacques de Compostelle » du réalisateur suisse Bruno Moll (qui avait fait un appel sur notre site en 2006). Fort souvent la télévision nous offre des reportages sur le Chemin et ses paysages, mais rares sont les films au sujet du pèlerinage aux cinés.

Le réalisateur a suivi pendant presque trois mois le jeune Roman Weishaupt, enseignant de théâtre de 27 ans. Parti de Degen (Val Lumnezia), une petite équipe de cameramen l'a filmé en étapes jusqu'à Finisterre.

Deux aspects intéressaient le réalisateur : la motivation personnelle et la situation psychologique exceptionnelle dans laquelle évolue le pèlerin.

Qu'est-ce qui a pu motiver, chez Roman Weishaupt, la décision de se lancer dans une telle aventure ? Quelles sont ses aspirations ? Que cherche-t-il ?

Les événements sont présentés chronologiquement et respectent la trame d'un film d'aventures. Avant d'atteindre son but, le pèlerin affrontera des obstacles, des désagréments et de la peine. Le film sera bientôt projeté dans des salles romandes.

(Rés. : fag)

Die verwandelnde Kraft des Pilgerns – als Kinoerlebnis

Vor ein paar Wochen habe ich im Kino „*Saint Jacques... La Mecque*“, einen Film der Französin Coline Serreau, gesehen und mich köstlich amüsiert.

Drei zerstrittene und sich von ganzem Herzen hassende Geschwister kommen laut letztem Willen ihrer Mutter nur an ihr beträchtliches Erbe heran, wenn sie zu dritt auf dem Jakobsweg von Le Puy nach Santiago pilgern, und zwar als „Gemeinschaftsunternehmen“. Die drei müssen Tag und Nacht zusammen bleiben. Widerstrebend und völlig demotiviert starten sie ihr Abenteuer, gemeinsam mit sechs weiteren Mitgliedern einer Pilgergruppe; darunter sind zwei junge Moslems von denen der eine ziemlich naiv ist und von seinem Freund im Glauben gelassen wird, die Pilgerfahrt gehe nach Mekka...

Die Gruppe unterschätzt die Strapazen des Pilgerns. Bald geraten die meisten an den Rand der physischen und psychischen Erschöpfung. Chaos, Streit, Eifersucht und Egoismus – darunter herrliche

Szenen aus dem „wirklichen“ Pilgerleben – herrschen am Anfang vor; doch nach und nach verwandelt der äussere Weg die neun Individuen der Pilgergruppe auch innerlich und lässt sie als andere Menschen in Santiago ankommen.

So humorvoll der Film Situationen überzeichnet, so tief sinnig sind die Momente und so echt ist die Pilger-Atmosphäre, die er zeigt. Die schönen Landschaftsaufnahmen vermitteln erfahrenen Pilgern ein Déjà-vu-Erlebnis. Ich kann den Film nur wärmstens empfehlen.

Im Kino sah ich die Fassung mit deutschsprachigen Untertiteln, was sehr hilfreich war. Den schnell gesprochenen französischen Dialogen zu folgen, war oft schwierig. Den Film gibt es auch als DVD, allerdings nur in französischer Originalsprache. Wer allerdings als Nicht-Frankophone(r) die Mühe zur Überwindung der Sprachbarriere nicht scheut, wird dafür belohnt. Ich wünsche allen viel Vergnügen.

Myrtha Schmid

La transformation de l'homme en pèlerinage – au cinéma

Il y a quelques semaines, je suis allée voir le film de Coline Serreau « *Saint Jacques... La Mecque* ». Un vrai délice !

Le film raconte l'aventure de trois frères et sœurs qui se voient obligés de se plier à la dernière volonté de leur mère afin de pouvoir toucher son héritage. Alors qu'ils se détestent cordialement, ils doivent accomplir le pèlerinage de

Compostelle, ensemble, formant une équipe solidaire, jour et nuit.

Animosités, disputes, démotivation sont au rendez-vous dans ce début de Chemin. De plus, six autres pèlerins viennent se greffer, dont deux jeunes musulmans. L'un d'eux, fort naïf, est convaincu de se rendre à la Mecque !

Le groupe sous-estime la fatigue des pèlerins qui bientôt attei-

gnent les limites de leur résistance morale et physique. Chaos, disputes, jalousies nourrissent au début leur quotidien. Mais tout au long du Chemin ces êtres vont évoluer, et, à leur arrivée à Compostelle, ils auront changé dans le sens positif du terme. Ils seront devenus plus mûrs.

Bien que le film tienne plus de la comédie que du drame, il respecte toute la finesse et la profondeur des sentiments, comme il reflète fidèlement l'atmosphère du Che-

min. Les vues et plans panoramiques donnent l'impression de déjà vu à celui qui est un pèlerin accompli.

Je ne peux que recommander d'aller voir le film. Le sous-titrage allemand m'a été d'une grande aide, car les acteurs s'expriment dans un français extrêmement rapide. On peut déjà trouver le film sur DVD, mais sans sous-titrage allemand. Bien du plaisir !

(Rés. : fag)

Tradition der Jakobsbruderschaft in Tifers wiederbelebt

Tifers gehört zu den wichtigsten Orten am Weg der Jakobspilger durch die Schweiz. Der Ort weist neben Bösing, dessen Jakobskirche bereits auf das 10. Jahrhundert zurückgeht, die längste Jakobs-Tradition in der Sense-Region auf. In beiden Gemeinden existierten schon seit dem 15. Jahrhundert Jakobsbruderschaften. Für Tifers ist sie seit 1620 durch eine Bulle von Papst Paul V. belegt. Darin bestätigt dieser der Bruderschaft die erneuerten Statuten und gewährt ihren Mitgliedern einen vollkommenen Ablass. Die Bruderschaft in Bösing ist seit 1701 verbürgt.

Die letzten Eintragungen im Verzeichnis der Bruderschaft von Tifers datieren von 1842. Die politischen Umstände, aber auch Auswüchse anlässlich der jährlichen Festfeier am Jakobstag (25. Juli) führten um die Mitte des 19. Jahrhunderts dazu, dass die Bruderschaft inaktiv wurde. Erhalten geblieben ist das 1665 erstmals erwähnte und 1769 neu gebaute

Gotteshaus der Bruderschaft: die Jakobskapelle mit der bekannten Darstellung des Hühnerwunders direkt neben der Kirche.

Die Jakobsbruderschaft von Tifers ist vor vier Jahren unter dem Namen „Gruppe Santiago“ zu neuem Leben erweckt worden. Auf die Bezeichnung „Bruderschaft“ wurde verzichtet, weil der Vereinigung mehr Frauen als Männer angehören. Die Nachfolgeorganisation der alten Jakobsbruderschaft hat zum Ziel, die Pilgertradition in Tifers neu zu beleben, konkret, die vorbeiziehenden Pilger zu betreuen und das Pilgerwesen am Ort zu fördern. Dieses Jahr führten unmittelbar vor dem Jakobstag die „Jakobsspielleute“ der „Gruppe Santiago“ in der Kirche ein Mysterienspiel ihres Initiators Marius Schneuwly auf: „St. Jakob im französischen Tavel“.

Otto Dudle

Vgl. Anton Jungo: „Gruppe Santiago“ belebt Jakobstradition, *Freiburger Nachrichten* 21. 7. 2007.

Tradition de la Confrérie de St-Jacques à Tavel revivifiée

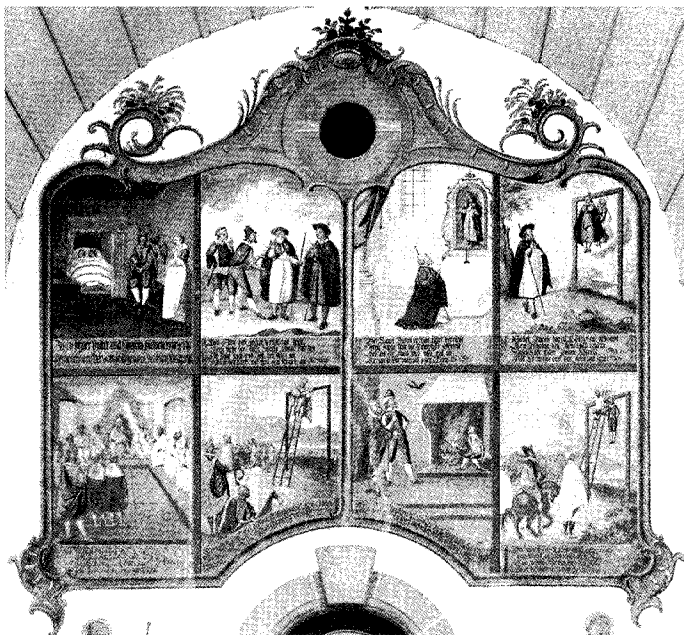
Tavel, l'une des plus importantes stations du Chemin de Saint-Jacques en Suisse, se prévaut d'une longue tradition jacquaire. Au 15^e siècle déjà, une Confrérie de Saint-Jacques, attestée en 1620 par une bulle du Pape Paul V, existait dans cette commune. Dans ce document, le Pape confirme à la Confrérie les statuts renouvelés et octroie l'indulgence plénière à ses membres.

Les dernières inscriptions dans le registre de la Confrérie datent de 1842. Au milieu du 19^e siècle, à cause de la situation politique ainsi que de certains excès survenus lors de la fête annuelle de St-Jacques le 25 juillet, la Confrérie cessa de continuer ses activités.

Seule sa chapelle de St-Jacques face à l'église, célèbre par la fresque représentant le miracle du Pendu dépendu, est préservée jusqu'à présent.

Il y a quatre ans, la Confrérie Saint-Jacques de Tavel a repris sous le nom de « Groupe Santiago ». Compte tenu du fait que cette association est composée en majorité de membres féminins, le terme « confrérie » a été abandonné. En sa qualité d'héritière de l'ancienne Confrérie de Saint-Jacques, son but consiste à faire revivre et à promouvoir la tradition du pèlerinage à Tavel et à prêter assistance aux pèlerins de passage.

(Rés. : J.-M. Schnetzler)



Tavel, fresque représentant la légende du Pendu dépendu

Fascination / Faszination

Der Jakobsweg als Ort gelebter Ökumene

Ein eher ungewohntes Bild auf dem Jakobsweg: Vor mir geht eine zierliche junge Frau. Sie trägt einen weissen Schleier und einen langen jeansartigen Jupe. Das Gepäck baumelt am Rücken. Vorerst tun Roger aus Belgien und ich das Naheliegende. Wir helfen Schwester Karin ihren Rucksack besser anzupassen. Nun kann sie bequemer gehen. In den nächsten Tagen sehen wir uns ab und zu auf dem Weg und treffen uns in den Gîtes.

Karin ist Diakonisse. Als „Nonne“ evangelischer Konfession lebt sie wie katholische Ordensschwestern ohne persönlichen Lohn und ehelos. Sie ist ausgebildete Sozialpädagogin und neben ihrer Tätigkeit als Hausschwester verantwortlich für das begleitete Wohnen im Diakonissenhaus Riehen bei Basel. Karin hat Urlaub und möchte in Jahresetappen den ganzen Weg von Schwyz bis Santiago zurücklegen.

Schwester Karin hat keine Probleme mit dem katholisch geprägten Christentum auf dem Jakobsweg durch Frankreich, sie nimmt unbefangenen Teil an Andachten und Gottesdiensten. „Es ist für mich etwas Besonderes, mit Gott und anderen Menschen unterwegs zu sein, auf Wegen zu gehen oder in einer Kapelle zu stehen, wo schon vor Jahrhunderten, lange vor der Reformation, Christen Gott gesucht haben“, sagt sie. „Ich denke, wir sollten heute Gemeinsames teilen und stehen

lassen, was uns zum Beispiel in der Eucharistie immer noch trennt.“ Ein Pilgerbetreuer in Aire-sur-l'Adour, der realisiert, dass Karin keine katholische Ordensfrau ist, freut sich über den ungewohnten Gast, ringt aber mit sich um die „richtige“ Anrede.

Ich selbst habe auf dem ganzen Weg von Leipzig bis Santiago nie eine Konfessionsschranke gespürt. Freundlich wurden mein katholischer Pilgerfreund Gerhard und ich im lutherischen Diakonissenhaus in Eisenach empfangen und in den abendlichen Gottesdienst einbezogen. Ohne nach meinen konfessionellen Wurzeln zu fragen, hat mich Bruder Jean-Daniel in Conques eingeladen, im Gottesdienst die Lesung auf Deutsch zu halten. Auch der engagierte junge Priester in Viana, vor seiner Berufung Architekt, hat sich nicht daran gestossen, dass sich der Schweizer bei der abendlichen Messe mit gewissen Formen etwas schwer tat.

Der Wunsch allein schafft noch keine Ökumene. Auch Fürbitten um die Einheit im Glauben zu formulieren reicht nicht. Manche konfessionellen Hürden scheinen hingegen auf dem Jakobsweg als Ort gelebter Ökumene überwunden. Die „Bekennniskontrolle“ im Refugio von Roncesvalles im Film „Saint-Jacques... La Mecque“ ist wohl eher der allzu reichen Fantasie der Filmemacherin Coline Serreau zuzuschreiben...

Hans Dünki

Œcuménisme vécu sur le Chemin de Saint-Jacques

Quel ne fut pas notre étonnement d'apercevoir, nous précédant sur le Chemin, une gracieuse jeune femme vêtue d'une longue jupe en toile de jean et portant un voile blanc : Sœur Carine. Son balluchon brinquebalait à son épaule, Roger le Belge et moi l'avons aidée à ajuster les courroies de son sac pour pouvoir marcher plus commodément. Au cours des jours suivants, nous nous sommes rencontrés à différentes reprises en route ou dans un gîte.

Sœur Carine est diaconesse protestante et vit comme une moniale catholique, célibataire et sans rétribution. Pédagogue diplômée, sa responsabilité principale est l'accompagnement des résidents de la Maison des Diaconesses de Riehen près de Bâle. Chaque année, elle profite du temps de ses vacances pour accomplir une étape sur le Chemin de Compostelle de Schwytz à Santiago.

Au long du Chemin, Sœur Carine prend part tout naturellement aux offices de liturgie catholique auxquels elle a l'occasion d'assister : « J'apprécie de cheminer avec Dieu et d'autres pèlerins, de me recueillir sur des routes et dans des sanctuaires où des chrétiens ont cherché Dieu depuis des siècles, bien avant la Réforme. Ne devons-nous pas aujourd'hui partager ce qui nous unit plutôt que d'évoquer ce qui nous sépare encore ? » Un hospitalier d'Aire-

sur-l'Adour salue cette pèlerine hors du commun avec un plaisir tout particulier en réalisant qu'elle n'est pas une sœur catholique... bien qu'il hésite sur l'appellation qu'il convient de lui donner.

En ce qui me concerne, je n'ai jamais ressenti de discrimination confessionnelle au long du trajet de Leipzig à Santiago. Gérard, mon compagnon catholique, et moi avons été accueillis en toute amitié dans la Maison des Diaconesses luthériennes d'Eisenach et invités à participer à la prière du soir. A Conques, frère Jean-Daniel m'a proposé sans se renseigner sur mon appartenance confessionnelle de faire la lecture en allemand au cours de l'office. Le jeune prêtre de Viana – qui avant sa vocation religieuse était architecte – n'a fait mine de rien devant les maladresses liturgiques dont fit preuve le Suisse durant la messe du soir.

Le désir d'union le plus ardent ou les prières pour l'unité des chrétiens ne suffiront pas à réaliser l'œcuménisme. Mais sur le Chemin de Saint-Jacques une fraternité vécue fait oublier les obstacles. Il semble bien que le « contrôle confessionnel » au gîte de Roncevaux, tel qu'il apparaît dans le film « Saint Jacques... La Mecque », n'est que le fruit de l'imagination foisonnante de la réalisatrice Coline Serreau !

(Trad. : istr)

Merci Pierre d'avoir ralenti ma marche

Il est 6 heures ce matin et le village d'Urdos, niché au pied du Col du Somport, sommeille encore lorsque je démarre d'un pas décidé. Il pleut et je sais que cette étape sera éprouvante. Très rapidement, dès la sortie du village, j'aperçois un pèlerin – il y en a peu sur cette voie-là. Ce dernier claudique et je pense en moi-même qu'il est mal en point pour passer le col. J'arrive à sa hauteur, nous échangeons quelques mots. Il a déjà parcouru plus de 1300 kilomètres, il est parti de Valenciennes et se prénomme Pierre.

Alors que je m'apprête à poursuivre seule mon chemin, il me demande si je peux l'accompagner pour cette étape, sa cheville lui fait mal et la chaussée est glissante.

L'aide à un pèlerin en difficulté fait partie de l'Esprit du Chemin, même si, rapidement, je me fais du souci quant à notre heure d'arrivée à l'étape. Il me dit commencer ses journées par le Salve Regina..., nous le chantons donc, et je lui confie qu'en ce qui me concerne, j'affectionne l'Ave Maria de Lourdes. Nous l'entonnons ensemble. Très rapidement nous nous trouvons des points communs, scoutisme, chorale que nous avons pratiqués tous deux aussi. Dès que nous faisons une pause ou que la montée est moins rude, nous chantons. Tout notre répertoire y passe : père Duval, chants reli-

gieux, prières scoutées... Pierre ne parle plus de la douleur à sa cheville. A l'heure du déjeuner, alors que la pluie ne cesse de tomber et qu'il est impossible de s'abriter, sous nos ponchos dégoulinants, nous trouvons notre pitance excellente, savourant cet instant d'amitié et n'oubliant pas, comme 40 ans auparavant chez les scouts, de chanter « les Grâces ».

Quel est ce miracle relatif au Chemin qui fait que, plus les éléments sont hostiles et le corps fatigué, plus le pèlerin exulte, il est heureux de braver les éléments, je dirai même qu'il est prêt à « payer » plus cher ces moments d'osmose avec la nature. Heureux de la force intérieure qui l'habite, de cette plénitude et de sa détermination, coûte que coûte, à poursuivre son Chemin...

Il est fort tard lorsque nous arrivons à Canfranc, mais peu importe. Merci Pierre d'avoir ralenti ma marche, car il a suffi d'une journée de mauvais temps, de foi et de souvenirs partagés pour vivre avec toi une de mes plus riches étapes et sceller à tout jamais une forte et inaltérable amitié jacquaire. Le Chemin, c'est aussi cela, savoir prendre le temps d'aider..., de prier..., de chanter...

Pierre a dû arrêter là son chemin, il avait une fracture de fatigue. Il l'a continué plus tard.

Nicole Gastelu, Biarritz

Ein Schutzmantel voller Geborgenheit und Nächstenliebe

Ich wache auf. Ich weiss, wohin ich gehe. Jeder gesetzte Schritt bringt mich meinem Ziel näher: Santiago de Compostela. Die Gewissheit über das Ziel schenkt mir tiefe Sicherheit. Sie gibt mir Halt und den Mut, auf diesem Lebensweg zu gehen, ganz gleich, welche Hindernisse sich mir in den Weg stellen. Ich fühle mich grenzenlos frei und offen für das Gegenwärtige in all seinen Farben und Formen.

Da kreuzen sich in einem Schweizer Dorf die Wege einer Dorfbewohnerin und mir. Sie lächelt mir zu, ungezwungen, erwartungslos. Ich bin glücklich. Ich habe meiner inneren Stimme Raum gegeben. Nun ist es mir möglich, neben mir auch meine Umwelt wahrzunehmen. Ich erwidere das Lächeln der unbekannteten Dorfbewohnerin und setze meinen Weg fort. Für meinen Mut, ins Unbekannte und Verborgene zu gehen, werde ich mit kaum beschreibbaren Erfahrungen belohnt. Die Begegnungen am Weg, meist von kurzer Dauer, öffnen mehr als sonst die Herzen. Mein Weg bringt mich zu Menschen, die sich dafür einsetzen, den Pilgern Geborgenheit zu geben.

An meinem ersten Abend in Frankreich empfangen mich liebevolle Zuwendungen. Obwohl an diesem Abend die Kinder und Enkelkinder zum Essen bei meiner Gastgeberin sind, nehmen mich alle sogleich in ihren Kreis auf. Ungezwungen wird gegessen, geredet, gelacht. Ich fühle mich nicht als Fremde,

sondern als Teil der Gesellschaft. Einen schöneren Beginn in Frankreich hätte ich mir nicht vorstellen können.

Meine erste Nacht in einer *Gîte d'étape* ist ein weiteres erfüllendes Erlebnis. Vom Moment der Ankunft bis zum Abschied fühle ich mich eingebettet in einen Schutzmantel voller Geborgenheit, Aufmerksamkeit und Nächstenliebe. Nach dem gemeinsamen Abendessen führt der Herbergsvater uns Pilger in einen von ihm eingerichteten Gebetsraum. Wir werden aufgefordert, unsere Geschichte zu erzählen, warum wir auf dem Jakobsweg sind. Solche Begleitung ermutigt, bestärkt. In der Schweiz und in Frankreich erlebte ich sie eher selten; in Spanien aber ist sie eine unerschöpflich fließende Kraft. Unterwegs oder an den Etappenorten verweile ich oft mit Weggefährten in tiefgründigen Gesprächen über unseren Platz in dieser Welt.

Fremde Leute stellen für die Pilger Ruhebänke und Trinkwasser bereit. Menschen sprechen mich an und nehmen sich Zeit für mich. Sie teilen mir ihre Bewunderung mit, laden mich zu einem Getränk ein, gewähren mir freies Logis, schütteln meine Hand, wünschen mir einen guten Weg. Jeder Tag bietet Unbekanntes, Neues – eine Welt voller Zauber. Der Zuspruch durch die Anwohner am Weg und durch die Pilger trägt mich ans Ziel.

Anna Dittrich, Konstanz

Se laisser porter par le Chemin : lâcher prise, être soi-même

Au départ, je suis parti comme randonneur-touriste curieux de connaître ce pèlerinage dont tout le monde parle mais petit à petit, le chemin m'a transformé en pèlerin. J'ai senti progressivement que sur cette voie, il se passait quelque chose de particulier, les échanges entre pèlerins avaient une autre qualité que dans la vie courante, le contact était beaucoup plus facile et vrai, nous avions tous le même but : marcher vers un lieu mythique, poussés par une force extérieure qui nous soutenait et nous donnait le courage de repartir chaque jour.

La marche permet de lâcher prise, de se déconnecter, de retrouver une liberté perdue. Se rendre compte que l'on peut vivre avec un minimum sans être encombré de toutes les servitudes de la vie ordinaire : cette leçon a été pour moi bénéfique, j'ai appris à relativiser, à prendre distance avec les biens et objets que nous accumulons au fil d'une vie. J'ai aussi porté, tout au long de ma pérégrination, une demande de soutien face à un problème familial. Lorsque je suis arrivé à la cathédrale de St-Jacques, j'ai pu me décharger de ce fardeau et trouver une certaine sérénité et la résolution de mon problème est arrivée une année après.

Je voudrais aussi insister sur l'accueil que j'ai pu recevoir dans les différents gîtes où je me suis arrêté. J'avais surévalué mes forces et exagéré la longueur de ma première étape. Lorsque je suis

arrivé à l'auberge, la plante de mes pieds était une énorme plaie. Je me souviens toujours que les hospitaliers m'ont soigné et m'ont apporté tout leur réconfort.

Comment ne pas évoquer les moments d'amitié que j'ai eu la chance de vivre tout au long de ces marches jacquaires avec les membres de notre association sur les Chemins de St-Jacques. C'est chaque fois pour moi l'occasion de mieux connaître chacune et chacun et de partager, en marchant, des moments de vie et de rencontrer l'autre dans un vrai échange où nous avons le temps de nous connaître et de nous apprécier.

J'ai aussi envie de marcher seul sur les Chemins jacquaires. Je m'y trouve bien, je n'ai jamais eu l'impression d'être seul, au contraire, j'ai ressenti très souvent une présence et le fait de savoir que d'autres avant moi et après moi empruntent ces tronçons me reconforte. C'est aussi l'occasion de méditer et de me poser les bonnes questions essentielles de la vie : quel est son sens, pourquoi je vis, dans quel but, vers quoi je tends ? Je n'ai pas encore trouvé toutes les réponses, bien entendu, mais ceci alimente ma réflexion et m'aide à mieux me situer dans l'existence.

Une dernière chose sur laquelle je voudrais insister c'est mon expérience d'hospitalier à Belorado. Quelle joie d'accueillir des pèlerins, de recevoir leur témoignage, leur vécu, de pouvoir les écouter, les reconforter, échanger avec eux,

les aider à repartir dans de bonnes conditions.

Qu'est-ce qui pousse les gens à partir sur ce Grand Chemin ? Est-ce « très tendance » aujourd'hui de partir en pèlerinage à St-Jacques ? Peut-être bien, mais je crois que c'est une nécessité pour nos contemporains, une fois dans

leur vie, de lâcher prise, de se laisser porter par ce chemin, d'être enfin soi-même et de rencontrer l'autre dans un même élan de partage en ayant le même but. Tout en suivant, comme l'ont fait bien d'autres avant nous, la voie des étoiles jusqu'au bout du continent où nous attend saint Jacques.

Adrien Grand, Bernex

Unausrottbares „*virus caminensis*“

Was mich am Pilgern fasziniert, sind viele Einzelteile, die zusammen ein wunderschönes, buntes, einmaliges und individuelles Mosaik ergeben.

Da ist einmal die Freude am Wandern, an der Natur, am Draußen-Sein bei jedem Wetter. Hinzu kommt eine gute Portion Abenteuerlust, neue Wege zu gehen, ins Unbekannte hinein und meistens am Morgen noch nicht zu wissen, wo am Abend mein Bett stehen wird.

Ein weiterer wichtiger und besonders kostbarer Stein in diesem Mosaik ist für mich die Möglichkeit, mit meinen Gedanken, Gefühlen, Gebeten allein länger unterwegs zu sein und ihnen viel Raum geben zu können.

Dann aber kommen andererseits gleich die bunten Mosaikteilchen der Begegnungen auf dem Weg und in den Herbergen mit Menschen aus aller Welt. Viele gute, spontane und offene Gespräche

bleiben unvergessen, ebenso die Hilfsbereitschaft, das Miteinander-Teilen, das ich immer wieder erleben durfte. Und wer und was wir sonst in unserem Alltag sind, spielt keine Rolle, hier sind wir alle einfach Pilger, unterwegs – jede(r) auf dem eigenen Weg zu sich selbst, doch einem gemeinsamen Ziel entgegen.

Ganz wichtig für mich ist immer wieder die Erfahrung, mit wie wenig im Rucksack ich auskomme, ohne dass mir etwas fehlt, und wie gut unterwegs ein Stück altes Brot, ein Restchen Käse und frisches Wasser schmecken können. Weg vom Überfluss und Konsumrausch – ein gutes und hoffentlich auch nachhaltiges Gefühl!

Der Völker verbindende *camino* hinterlässt seine unauslöschlichen Spuren, aber – jedenfalls bei mir – auch das unausrottbare „*virus caminensis*“, das mich immer wieder zum Rucksack-Packen antreibt!

Hanny Steffen, Burgdorf

Tant qu'un homme vit, il doit marcher

Parcourir l'un ou l'autre des Chemins de Compostelle (Arles, Le Puy, Vézelay, *camino francés*) est une aventure intérieure et une expérience personnelle qu'il est difficile à traduire en mots et à faire partager à d'autres qui ne l'ont pas fait. De plus, les motivations de marche varient d'une personne à l'autre. Elles peuvent même changer en cours de route en fonction de son cheminement personnel.

A ceux qui m'interrogent sur la valeur et l'utilité de la démarche de pèlerin, je leur conseille de se donner congé de leur vie présente, de prendre leur sac et leur bâton, de partir et d'en tirer eux-mêmes leurs propres conclusions. Dans notre monde actuel de consommation et de confort, ils retrouveront le goût d'une existence simple et dépouillée dans le quotidien, ils réduiront leur vie de marcheur à l'essentiel, ils apprécieront la possibilité et la capacité de vivre avec le minimum, ils apprendront à faire fi du superflu et de l'accessible, et ils découvriront les bienfaits et les bénéfices de l'effort.

De plus, ils feront l'expérience d'une grande liberté, ils auront la joie et la fierté d'emprunter les mêmes sentiers que des milliers d'autres pèlerins au long des siècles, et ils pourront vivre une belle expérience humaine et spirituelle. Ils pourront connaître le charme d'écouter, de voir et de sentir, le bonheur de profiter de la vie

intensément dans le moment présent, dans l'écoute de leur corps, au contact des autres et au voisinage de la nature. Ceux qui ont des intérêts et des objectifs plus religieux visiteront de nombreux sites et lieux de culte chargés d'histoire, marqués et imprégnés du passage, de la mémoire et des prières de milliers de croyants avant eux.

De façon plus concrète, je puis ajouter que je fais ces marches parce que je suis curieux du monde et de la région où je chemine, parce que je m'intéresse aux habitants des hameaux traversés, ainsi qu'à leur histoire sociale, économique et politique. Comme autres motivations, j'ai celles d'aimer l'exercice et l'effort physique, de vouloir découvrir de nouveaux horizons, de désirer vivre de nouvelles expériences. Enfin, pour son équilibre, l'être humain a besoin de solitude, mais aussi de rencontres avec les autres. Pour en avoir fait l'expérience, j'ai la conviction que la marche satisfait de façon formidable à ces aspirations.

Sans prétention, je me permets d'ajouter que je marche pour contrer l'âge, pour conserver ma santé, pour prouver aux autres et à moi-même que j'ai encore des forces physiques, et aussi pour faire valoir la liberté, le droit et peut-être même l'obligation que j'ai encore d'être et de faire. En effet, tant qu'un être humain vit, il doit avancer et... marcher.

Jacques Castonguay, Paris

Aus den dunklen Wolken wuchs langsam ein Regenbogen

Vor zehn Jahren, beim Trekken in Nepal, schwärmte mir ein Pensionierter von seiner Pilgerwanderung auf dem Jakobsweg vor. Danach wuchs in mir allmählich das Bedürfnis, nach Santiago zu pilgern. Eine unverhoffte vorzeitige Pensionierung war dann der Auslöser: Ich werde mein neues Leben mit der Wallfahrt anfangen. Nach dem beruflichen Stress werde ich endlich Zeit für mich haben. Erst wollte ich von Le Puy aufbrechen. Aber da ich als gebürtige Schwyzerin ein besonderes Verhältnis zur Mutter Gottes von Einsiedeln habe, war mir plötzlich klar, ich würde meine Wallfahrt in Einsiedeln bei der Schwarzen Madonna beginnen. An einem Osterdienstag war es soweit. Ein Pater an der Klosterpforte gab mir

den Pilgersegen und ich wanderte los.

Unterwegs ereilte mich die Nachricht, dass meine beste Freundin zu Hause gestorben sei. Sollte ich den Weg unterbrechen? Ich zögerte. Schliesslich entschloss ich mich zum Weitergehen. Mitpilger beteten mit mir. Ich fühlte mich der Verstorbenen sehr nahe. In Galicien war mir der Regen ein „treuer Begleiter“. Ungeduldig zählte ich die Meilensteine, die mich von Santiago trennten: 46 – der Jahrgang meiner Freundin. Zufällig hatte der Regen aufgehört. Aus den dunklen Wolken wuchs langsam ein Regenbogen. Die fröhlichen Farben bildeten eine Brücke zwischen mir und dem Himmel.

Arabella Dommeyer, Thônex

Cette merveilleuse simplicité intérieure

Si l'on cherchait à caractériser d'un mot l'essence du Chemin de Saint-Jacques, ne serait-ce pas le verbe « décanter » qui se présenterait à l'esprit ? La longue marche sur la route millénaire nous donne cette merveilleuse simplicité intérieure qui nous débarrasse des futilités coutumières, nous libère du « moi » encombrant, nous vide et nous ouvre, prêts à accueillir la rencontre.

Rencontre des paysages nouveaux et frappants, découverts en suivant la marche du soleil, ou plongée dans l'harmonie des sanctuaires empreints de beauté et de la ferveur des pèlerins séculaires.

Rencontre des autres marcheurs dans l'amitié spontanée que crée le « dénominateur commun » du Chemin.

Rencontre du Père, Source de toute vie. Lorsque (comme moi, hélas !) l'on est incapable d'entamer l'oraison sans que mille souvenirs idiots ne vous en chassent au plus vite, il est bon de se sentir simplement « ouvert contre en-haut » dans l'émerveillement et la confiance. Et ce sont les pieds qui exécutent la prière...

N'est-ce pas dans cette disponibilité que réside la fascination la plus authentique du Chemin ?

Irène Strebel, Pully

Mein grosses Abenteuer

Drei Monate Urlaub – nach Spanien pilgern. Welche Aussicht, welches Abenteuer! Seit langem freue ich mich darauf: einfach mich ausklinken für einige Zeit, mich auf Unbekanntes einlassen. Im Vertrauen, den Weg und abends eine Unterkunft zu finden, mache ich mich von meiner Haustüre aus begeistert auf den Weg. Mein Ziel ist klar: Santiago. Ich gehe den Weg allein, möchte die Ruhe und Natur intensiv geniessen und Tempo und Tagesdistanzen frei einteilen können.

Durch die Schweiz begleitet mich Bilderbuchwetter. Die Natur zeigt sich von ihrer schönsten Seite: Obstbäume in weisser Blütenpracht, gelbe Löwenzahnwiesen, der Ruf des Kuckucks im Wald.

Am 7. Tag passiert es. Ich knicke mit dem linken Fuss auf einem Steinchen weg. Es fühlt sich erst harmlos an, bereitet mir aber von Tag zu Tag stärkere Schmerzen. Ich kann den Fuss kaum noch belasten. Ich sehe mein Abenteuer ernsthaft in Frage gestellt. Ich erreiche Genf... und weiter geht's. Unterwegs treffe ich andere Pilger. Schnell kommt man sich näher und tauscht persönliche Erfahrungen aus. „Warum gehst du den Jakobsweg?“ ist die am häufigsten gestellte Frage. Es ergeben sich oft gute Gespräche. Keiner trägt eine Maske. Ich erlebe die Pilger als freundliche, offene Menschen. Es ist wie in einer grossen Familie. Man fühlt sich miteinander verbunden.

Der Jakobsweg ist ein besonderer Weg. Das gute Gefühl, auf dem Weg beschützt und geführt zu sein, verlässt mich auf der ganzen Reise nie. Wenn ich Hilfe brauche, ist unerwartet jemand zur Stelle, um mir den Weg zu weisen oder die Wasserflasche aufzufüllen. Von Genf bis Le Puy führt der Weg durch recht einsame Gegenden. Die Route berührt nicht viele Dörfer. Proviant einzukaufen wird zu einer echten Herausforderung. Oft gibt es am Etappenziel keinen Laden oder dann ist er gerade geschlossen oder es ist ausgerechnet ein Sonntag.

Trotz einzelner Ruhetage lassen die Schmerzen nicht nach, im Gegenteil. Infolge Überbelastung bekomme ich jetzt auch am andern Fuss Probleme. Ich schaffe es knapp bis Conques. Drei Tage bleibe ich dort. Ich muss akzeptieren: Es geht so nicht weiter. Trotzdem bin ich dankbar für das Erlebte. Per Autostopp erreiche ich Figeac, von wo ich mit der Bahn die Heimreise antrete.

Worauf beruht die Faszination des Pilgerns? Alles ist aufs Wesentliche beschränkt. Habe ich zu essen, zu trinken? Habe ich am Abend ein Dach über dem Kopf und ein Bett zum Schlafen? Wunderbar ist es, am Morgen den Rucksack zu schultern und aufzubrechen. Strassen und Häuser bleiben zurück. Ruhe breitet sich aus. Ich komme wieder. Ultra!ä!

Ruth Richard, Obfelden

Est-ce ça ce qu'on appelle « fascination du pèlerinage » ?

Fascinée du chemin de Compostelle? Non, je ne l'étais pas. Chaque fois que mon mari en parlait, j'avais des réponses évasives : « Sur ce chemin il y a tant de monde » (je suis plutôt solitaire) ou « Ne pourrions-nous pas faire cela plus tard, quand nous serons à la retraite, quand nous n'aurons plus assez d'énergie et de force pour de grands voyages ? » Car d'autres horizons remplissaient mon esprit : l'Asie, l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Australie... Ça, c'était la fascination ! Le pèlerinage à Santiago, par contre, était dans mes yeux quelque chose pour personnes âgées, une sorte de promenade dominicale.

En automne 2000 le destin nous frappa, mon mari tomba malade. Pleins de confiance nous luttâmes, il survécut assez bien à l'opération. Pendant ce temps je cherchais de la documentation, me renseignais un peu. « Quand tu iras mieux, nous ferons le Chemin de Saint-Jacques », promis-je. Mais nous avons perdu le combat.

Le deuil est dur. Surtout quand on accuse le Tout-Puissant. Le chemin de St-Jacques, ma promesse, je l'avais oublié. Quelques années plus tard, durant l'Année Sainte 2004, les chemins de Compostelle étaient omniprésents à la télévision et dans la presse. Peu à peu je commençais à feuilleter dans les livres que j'avais achetés mais jamais lus.

Au printemps 2005 je fus littéralement poursuivie par le « grand pèlerinage ». Rarement passait

une semaine sans que cette destination ne me fût au moins une fois rappelée. Finalement, le dimanche 14 août 2005, je suis partie de Genève, à pied, seule. A vrai dire, ce fut un départ un peu à la hâte. « On verra bien jusqu'où j'arriverai », me dis-je. Le dimanche 13 novembre à 11h25, je suis arrivée devant la cathédrale de Santiago.

Vouloir décrire ici l'expérience de ces trois mois est impossible. Il me faudrait des pages et des pages. Combien de fois il y avait émerveillement devant tant de beauté naturelle et architecturale, gratitude sincère pour l'aide et l'hospitalité reçues, la possibilité de réfléchir. Encore et encore, pas après pas, tranquillement. Ce qui finalement aboutissait à la prière. Il y avait les échanges du vécu journalier avec d'autres pèlerins, le soir dans les auberges, et des récits des joies et des blessures de la vie. Mais aussi des soirées de plaisanteries et de rires. Etait-ce le Tout-Puissant, saint Jacques, mon ange gardien, mon défunt époux ou bien tout simplement l'étonnante énergie du chemin que j'ai ressentie si proche à maintes occasions, dans l'exultation de la joie mais aussi dans la douleur (pieds blessés) ou le désespoir (quand toute seule dans la nature je ne voyais aucune indication de chemin) ? Qui ou quoi me donnait chaque matin la force de refaire mon sac à dos et de prendre le chemin ?

Quand enfin j'étais devant la cathédrale, je fus si subjuguée que je ne ressentis rien du tout. Comme

dans un brouillard j'ai pris une photo, j'ai cherché la porte latérale et je suis entrée dans l'église déjà bien remplie. Et là, une voie chaleureuse me salua : « Margarete, tu es arrivée ! » Werner Osterwalder, un pèlerin passionné, que j'ai rencontré pour la première fois à Villafranca del Bierzo, me tendait les bras.

L'office religieux fut divin : l'imposante musique de l'orgue, le chant cristallin de la moniale, les mots profonds et pleins d'espoir du prêtre, le mouvement impressionnant du grand encensoir... Je suis convaincue que d'autres pèle-

rins ont aussi laissé libre cours aux larmes.

J'ai continué le chemin jusqu'à Finisterre, la « fin du monde ». Là, de bonne heure le matin, seule entre les rochers, face au vent et à la mer déchainés, j'ai dit adieu à mon grand pèlerinage.

Rentrée à Genève, il m'a fallu longtemps pour me réhabituer à la vie de tous les jours. Mais depuis, le désir de repartir avec sac à dos, chapeau et bourdon est en moi. Est-ce ça ce qu'on appelle « fascination du pèlerinage » ?

Margarete Munoz, Châtelaine

Das Leben – ein täglicher Jakobsweg

Die Faszination, die vom Jakobsweg ausgeht, in Worte zu fassen, fällt mir schwer. Spontan kommen mir Worte wie Erlebnis, Vielfalt, Freundschaft, Alltag in den Sinn.

Immer wieder greift das Pilgervirus Besitz von mir. Es erweckt in mir ein Bedürfnis, eine Sehnsucht, die mich aus- und aufbrechen heisst. Alles andere stellt sich automatisch ein. Mit dem Gehen öffnen sich die Sinne und das Herz: die Sinne für die Natur und die Orte, die ich durchschreite, die „Ewigkeitsmomente“, die ich erlebe; das Herz für viele wunderbare Ereignisse, die täglichen Begegnungen, die Freundschaften, die ich knüpfe. Alles, was es braucht, ist bereit zu sein für das Unbekannte. Alles Weitere sind Überraschungen ohne Ende.

Ich lasse mir Wohlbekanntes zurück. Ich verlasse meine Komfortzone. Der Weg wird mein Zuhause. Das Unerwartete kommt mir entgegen. So bin ich nun bereit zum Staunen, bereit zu lieben, zu geben, zu nehmen und zu leben. Vorstellungen, die ich hege über das Wetter, den Weg, die Orte und Menschen, entpuppen sich als „unvorstellbar“ und sind fehl am Platz.

Bescheidenheit möchte ich üben, indem ich Schritt für Schritt Distanz setze. So habe ich Zeit und Musse, einfach zu sein, Einmaliges zu genießen, mich den fortlaufend ändernden Umständen anzupassen, schlicht zu leben wie im Alltag – Körper und Seele im Gleichgewicht! Immer weiter – voller Hoffnung, im Einklang mit mir selbst!

Heidi McKenna, Schottland

Pilgern – Chance für eigene spirituelle Erfahrungen

Was macht die Faszination des Pilgerns aus? Die Einladung von „Ultreïa“, sich darüber Gedanken zu machen, hat bei mir zunächst nur noch mehr Fragen ausgelöst. Warum ist mir so wohl beim Gehen auf einem Pilgerpfad? Was beflügelt meine Schritte? Was lässt mich Regen, Kälte, Durst und schmerzende Füsse aushalten und unbeirrt den Weg gehen? Was veranlasst mich, einen schweren Rucksack wochenlang durch die Gegend zu tragen, oft in primitiven Verhältnissen zu übernachten, viele Gesetze der Hygiene zu missachten, dankbar anzunehmen, was mir zum Essen vorgesetzt wird, ohne genau zu wissen was auf dem Teller liegt und bei alledem erst noch wirklich glücklich zu sein? Die Liste der Fragen lässt sich beliebig fortsetzen – aber eigentlich möchte ich darauf eine Antwort finden.

Erster Versuch: Ich mache alles freiwillig, niemand zwingt mich dazu. Ich liebe Herausforderungen, weil sie mir Erfolgserlebnisse ermöglichen, einen Sieg auch über meine eigene Bequemlichkeit und über den inneren Faulpelz. Ungewöhnliche Leistungen zu erbringen schenkt Zufriedenheit und löst Bewunderung aus.

Zweiter Versuch: Die Auszeit auf dem Pilgerweg schenkt mir persönliche Freiheit; ich kann den Tag nach meinem Gutdünken gestalten. Die Beschränkung auf das wirklich Notwendige schenkt mir neue Einsichten zum Thema „Besitz“. Ich stelle aber auch fest,

dass es andere Menschen braucht, damit ich dieses zeitlich begrenzte Abenteuer erleben darf. Dankbarkeit, Respekt und Toleranz schaffen sich Raum gegenüber Egoismus und Selbstverständlichkeit.

Dritter Versuch: Alle bisherigen Begründungen beantworten nur zu einem Teil meine wirkliche und persönliche Faszination des Pilgerns. Sie liegt in der Möglichkeit, eigene spirituelle Erfahrungen zu machen. Auch wenn ich meine, nur die sportliche Herausforderung oder das kulturelle Erlebnis zu suchen – geschenkt wird mir immer wieder die Chance, meiner eher verkümmerten Spiritualität auf die Spur zu kommen. Dazu braucht es Raum und Zeit, und beides ist auf jedem Pilgerweg vorhanden. Im Alltag sind solche Erfahrungen weit schwieriger zu realisieren, und so suche und finde ich sie beim Pilgern.

Myrtha Schmid, Windisch



Was mich am Pilgern auf dem Jakobsweg fasziniert

Das Wort „Jakobsweg“ registrierte ich erstmals vor 20 Jahren. Damals erhielt ich den Bildband „Der Weg der grossen Sehnsucht“ geschenkt. Anlass dazu bot mein Stellenwechsel als Seelsorgemitarbeiter in eine Gemeinde, zu der zwei Jakobskirchen gehörten (Mogelsberg und Degersheim).

1988 begleitete ich dann im Rahmen eines Jugendprojekts zum ersten Mal eine Pilgergruppe durch die Schweiz, später auch mehrmals in Spanien nach Santiago. Noch heute sind sofort intensive Nähe und Freude spürbar, wenn ich Leute wiedersehe, die damals mit dabei waren.

In der Zwischenzeit begleite ich jedes Jahr eine Gruppe irgendwo in der Schweiz, in Frankreich oder Spanien. Ich habe eine Internetseite (www.pilgern.ch) eingerichtet; dadurch bin ich tagtäglich mit Menschen in Verbindung, die sich auf den Weg machen oder, zurückgekehrt, von ihren Wegerfahrungen berichten möchten. Der Pilgerstamm in St. Gallen ist aus dem Bedürfnis, sich auszutauschen, entstanden.

Der Pilgerweg ist seit Jahrhunderten vorgegeben. Auf ihm muss ich mich nicht entscheiden, in welche Richtung ich gehen will. Der Pilgerweg ist ein Symbol jedes Lebensweges mit all seinen Facetten: auf und ab, geradeaus, unübersichtlich, erhebend, drückend, ermüdend, beflügelt, einsam, aufgehoben in Gemeinschaft, nahe oder in quälender Ferne Gottes, auf Umwegen, Irrwegen und Abkürzungen.

Weiter lässt mich der Weg auf wunderbare Weise die Gegenwart leben: das Achten auf den Moment, das Wahrnehmen dessen, was mir begegnet – seien es Menschen, Häuser, Landschaften, Gedanken, Kapellen oder Fragen. Der Weg zeigt auf, was im Alltag manchmal ganz vergessen geht – dass in uns eine Kraft lebt, die dafür geschaffen ist, den Moment zu bewältigen ohne voraus zu planen oder zu grübeln. In uns gibt es die Kraft, die gerne auf das reagiert, was gerade ist.

Die Zeitempfindung ist anders. Allenfalls nenne ich Morgen, Mittag, Abend, Nacht, aber die einzelnen Viertelstunden oder Stunden haben nicht ihre zerstückelnde oder drängende Wirkung durch den Tag.

Das Aufeinandertreffen von Pilgerinnen und Pilgern mit ähnlichen Erfahrungen ermöglicht Begegnungen, die manchmal so direkt, so kräftig und so tief sind, dass ich darüber nur staunen kann. Kern trifft Kern.

Es ist daher nur logisch, dass im Kern der Begegnungen mit Menschen, in der Begegnung mit der Schöpfung oder mit mir selber das mitschwingt und erfahrbar wird, was wir das Göttliche nennen. Das Religiöse wird nicht gelehrt, sondern erfahren.

Durch das Gehen auf dem Jakobsweg kommt etwas in Gang: in Körper, Seele und Geist. Und dieses In-Gang-Kommen ist wohlthuend und ist nachhaltig prägend.

Josef Schönauer, St. Gallen,

Buen camino, Monique!

Ich begegnete Monique beim Alto de Hospital. Sie sass im Vorraum des *Refugio*, ass und trank. Ihre Kleider waren klatschnass. Über Galicien brauste ein eiskalter Sturmregen; auch ich war froh, mich an einem geschützten Ort ein wenig aufzuwärmen.

Die obligaten Fragen auf dem *camino*: Woher kommst du, wo bist du losmarschiert, wie geht's dir? Monique war Französin, 24. Sie begann ihren Weg vor ihrer Haustüre in Savoyen, nicht weit entfernt vom Genfersee. Ihre Ausrüstung war eher bizarr: zerfetzte Nylonhosen, eine ebensolche Regenjacke und Tennisschuhe, die schon recht löchrig waren.

Mich schauderte ein wenig, wenn ich an all die Sümpfe dachte, die sie schon durchwatet hatte und jene, die noch bis Santiago auf uns warteten. Der Januar 2001 gehörte wettermässig zu den schlimmsten Monaten, die ich je in Galicien erlebt hatte. Zwischen Sarria und Portomarin floss das Wasser knietief in den Corredoiras. Im Kiosk der Kathedrale waren viele Auslagen mit Plastik abgedeckt – so stark tropfte es vom Dach.

Drei Monate war Monique schon unterwegs. Wie sie mir beim Weitergehen erzählte, gingen ihre Wanderschuhe in der Auvergne kaputt, und sie hatte zu wenig Geld, um sich neue zu kaufen. Wenn die Sümpfe sehr tief waren, klaubte sie den Rosenkranz aus der Tasche und begann leise zu beten. Mit ihrer entwaffnenden Unschuld fragte sie mich: „Werner, wenn du

mitbeten möchtest, so kann ich auch laut beten.“ Ich verzichtete, ich habe davon in meiner Jugend ein bisschen zu viel mit bekommen...

Dass die Hunde mich nicht lieben, weiss ich seit langem. Doch in der Begleitung von Monique war es anders. Mich knurrten die Hunde zwar an wie eh und je, doch dann lockte meine Begleiterin die Tiere mit einem „*ts, ts, ts, perrito*“ an, und die grauslichsten Köter legten sich auf den Rücken, damit Monique ihnen den Bauch kraulen konnte. Ich hatte fast den Eindruck, mit dem heiligen Franz unterwegs zu sein. Wir tauschten uns unterwegs aus. Ich erzählte von meiner Frau, von den Kindern. Auf meine Frage, ob sie einen Freund habe, ob sie heiraten wolle, antwortete sie: „Nein, ich dachte, ich würde vielleicht auf dem *camino* einen netten Mann treffen.“ Dabei musterte sie mich von der Seite eingehend. „Um Himmels willen, was kommt denn jetzt?“ fragte ich mich. „Weisst du, Werner, du bist ganz nett, aber du bist schon etwas alt, und du hast ja schon eine Frau!“

Ich fragte mich, wo denn dieses Kind aufgewachsen sei, woher die Naivität und Unbedarftheit komme. Des Rätsels Lösung: Sie verbrachte ihre ganze Jugendzeit auf einer Missionsstation in Schwarzafrika. Sie hatte wohl mehr Kontakt mit Leoparden und Pavianen als mit Kindern aus dem europäischen Kulturkreis. Sie erzählte mir kindlich offen, sie sei

mit ihrer Situation unzufrieden. Noch immer wohne sie bei den Eltern, habe keinen rechten Beruf und werde vom Vater nicht für voll genommen. Der *camino* war für sie ein Weg, um auf die eigenen Füsse zu kommen und – hoffentlich! – einen Mann zu finden.

Doch im Pilgertagesdienst am nächsten Tag bekam ich beinahe Bauchkrämpfe. Monique hatte sich für ihr Geld einen Pilgerhabit gekauft: Hut, brauner Mantel und Pilgerstab mit Kalebasse! Selig spazierte sie in dieser Aufmachung durch die Gassen.

Um sich zu verpflegen, ging sie jeweils zum Concierge des Hotels

Pourquoi le Chemin ?

Pour un habitant de l'Auvergne, il est fréquent de croiser le Chemin du Puy lors de balades et les coquilles s'exposent sur beaucoup d'édifices. Je connaissais quelques personnes qui s'étaient lancées sur la Voie du Puy et qui avaient trouvé l'expérience enrichissante. Cette aventure me tentait. La décision de partir sur cette voie historique s'est d'abord imposée à moi comme un défi sportif (« tenir la distance ») et un rendez-vous culturel (un patrimoine extraordinaire le long du Chemin).

Me voilà donc embarquée pour un premier tronçon, Le Puy – Figeac. Dès les premières étapes, le côté spirituel est apparu, avec les temps de réflexion que nous impose chaque journée, et surtout les réponses aux questions qui arrivent sans qu'on en ait formulé oralement la

„Reyes Católicos“, sah ihn bittend an und schilderte ihren Hunger. Immer wieder wurde der Mann weich und gab ihr einen Essensgutschein.

Zum Abschied schrieb ich die Strophe eines Chansons von Sœur Sourire in ihr Tagebuch:

Entre les étoiles
Le Seigneur a écrit ton nom,
Entre les étoiles
Tout là-haut dans sa maison.
Entre les étoiles,
Le Seigneur a posé ta vie,
Entre les étoiles
Près de lui en Paradis.

Buen camino, Monique!

Werner Osterwalder, Zürich

demande. Oxygénation du cerveau plus importante, peut-être... mais il y a beaucoup de coïncidences troublantes. Il y a aussi toutes les rencontres avec ou sans paroles, et les partages d'un soir, d'une heure ou de plusieurs étapes, qui reconfortent et réchauffent. Sur ce parcours tout résonne différemment sans doute parce que les gens sont « plus vrais » : il est difficile de tricher avec soi-même quand on est dans l'effort quotidien.

Je ne sais pas si ce Chemin m'a changée, comme le disent certains, mais je sais qu'une fois partie, je n'ai pu que continuer pour atteindre mon but. Je n'ai pas été déçue à l'arrivée à St-Jacques, j'ai trouvé l'émotion que je recherchais.

Sylviane Lafontaine,
Clermont-Ferrand

Retrouver le sens d'une ancienne hospitalité traditionnelle

Pourquoi ce besoin quasi viscéral de me retrouver deux fois par année sur le Chemin comme *hospitalero*? « Ça, je ne pourrais pas le faire », me disait un jacquet romand dont l'engagement pour la cause jacquaire en Suisse est bien connu.

Je m'ausculte, je m'analyse. Chaque période de service à Belorado ou à St-Jean-Pied-de-Port me plonge instantanément dans « l'esprit du Chemin », dans cette vibration intérieure intense déclenchée et entretenue par mes expériences, par mes rencontres, par ma montée à Santiago et par mes visions. A chaque fois la force magique du *camino* me recentre, rééquilibre et harmonise mon être intérieur.

Etre engagé sur le Chemin n'équivaut pas, pour moi, à une simple « opération comptable »: il ne s'agit pas de rendre, au service des pèlerins, le nombre de jours que j'ai passés en Chemin, à lutter avec moi-même et à me retrouver. Il s'agit bien plutôt de retourner au « front des opérations », à l'énergie régénérative du Chemin qui s'exprime à travers les Pèlerins, leur attente, leurs besoins, leur espoir et leur frustration parfois. Préparer leur lit, ranger la vaisselle ou étendre le linge, être à l'écoute, soigner des ampoules au pied, renseigner un pèlerin sur l'itinéraire, l'encourager ou l'aider à accepter l'inéluctable (comme l'incapacité temporaire de continuer à marcher), collaborer au recueillement du soir à l'église Santa María, bref, servir et



Croix de Galzetaburia

partager, c'est pour moi retrouver le sens d'une ancienne hospitalité traditionnelle et être acteur d'une spiritualité vivante. La thérapie du Chemin est à double sens: j'ai franchement l'impression de donner un peu et de recevoir beaucoup.

L'*hospitalero* voyage beaucoup virtuellement, mais il est sédentaire pendant le service. Alors que le *camino* enseigne le détachement, des liens se tissent avec quelques voisins du gîte ou certains membres du comité de gestion de l'accueil à St-Jean-Pied-de-Port... De plus l'expérience entretient une attention vivace et de l'affection pour l'Espagne, sa culture (souvent paradoxale), et sa langue.

Je repartirai l'année prochaine, si Ceux d'En-Haut le permettent. Ultraia!

Norbert Walti, St-Légier

Jakobs-Pilgerweg-Episoden

Meine Frau und ich sind den Weg von unserer Haustür nach Santiago zu Fuss gepilgert. 2005 sind wir glücklich in Santiago angekommen. Schon 2006 sind wir wieder losmarschiert, und 2007 ging es wieder für eine 6-wöchige Etappe weiter. Der Jakobspilgerweg lässt uns nicht mehr los...

In Freiburg geht ein Mann mit uns, kaum 10 Minuten lang, zieht seinen Geldbeutel und gibt uns 20 Franken. „Betet für mich und meine Familie in Santiago.“ (Das Geld habe ich in Santiago abgeliefert.) Noch zweimal sprechen uns Menschen in Freiburg an und bitten uns, für sie zu beten.

Einmal haben wir uns mit der Marschzeit völlig vertan. Müde trotten wir auf dem Weg voran. Da kommt unerwartet ein Auto daher und nimmt uns zum nächsten Ort mit: Das ist Service – Jakobus-Service.

Jakobus hat nicht gern, wenn einer die Strecke abzukürzen versucht. Einmal, als ich meinen Weg auf der Karte überprüfte, fand ich – vermeintlich – eine Abkürzung von zwei Kilometern, die ich mir schenken wollte. Doch die Strasse erweist sich prompt als Sackgasse, und wir dürfen den ganzen Weg wieder zurückgehen.

Beim Pilgersegen in Le Puy werden Zettel mit Anliegen von Menschen verteilt, die selber den Pilgerweg nicht gehen können. Ich nehme ebenfalls einen Zettel, den ich dem heiligen Jakobus in Santiago übergeben will. Am Ende der

Andacht habe ich plötzlich drei Zettel in der Hand. Woher sind die andern zwei gekommen? Auf ihnen stehen zum Teil Bitten, die dringend erledigt werden sollten. Ich habe sie sofort auf dem Gedankenweg an unseren Jakobus nach Santiago weitergeleitet.

Meine Französischkenntnisse sind nicht mehr die besten. Eines Abends bestellte ich im Restaurant „une demi-boîte de vin“ (statt: *une demi-bouteille de vin*). Grosses Gelächter. Die Wirtin fragte mich, ob ich die restlichen Flaschen (der *boîte*) im Rucksack mittragen wolle.

Luzia vergisst in einer Unterkunft die Bettflasche im Bett. Am Abend wird sie ihr wieder übergeben, noch mit Wasser gefüllt. Auch das ist Jakobus-Service.

Einmal plagt uns der Durst sosehr, dass wir beinahe nicht mehr weiter können. Wir kommen an einem Garten vorbei. Genau im richtigen Moment hält sich dort ein Ehepaar auf und bietet uns zu trinken und überdies zu essen an. Jakobus, St-Jacques, Santiago...

Ist unsere Pilgerreise jetzt zu Ende? Gewiss nicht. Wir sind wohl an unserem Ziel Santiago angekommen. Aber unser eigener Pilgerweg geht weiter, bis wir der-einst, wenn Gott uns ruft, bei ihm in der Herrlichkeit ankommen. Daran glaube ich ganz fest.

Wir danken unserem Herrgott, der uns diesen Weg gehen liess.

Marcel + Luzia Huber, Mellingen

L'âpre fascination du pèlerinage

Voir au matin mon ombre en son lit de cailloux
 Long Quixote improbable et comme halluciné
 Sentir le fil ténu de mon corps se retendre
 M'étonner chaque jour du miracle advenu
 Alors qu'hier au soir, on n'y voulait plus croire

Goûter le frais, le vent, oublier tout le reste
 Voir s'ouvrir les volets, ouvrir tout grand mon cœur
 Humer le pain livré dans la vieille fourgonnette
 La lessive qu'on suspend et le bétail qu'on sort
 Et puis pleurer pour rien, rire pour peu de chose

Assister en V. O. à l'éveil de la terre
 Et recueillir l'écho de mes pas dans la rue
 Partager un melon pour l'ami retrouvé
 De la margelle humide atteindre le goulot
 Ne rien attendre d'autre que ces menus plaisirs

Puis voir mon ombre encore, sous le soleil qui monte
 Foncer, se ramasser en ce petit Sancho
 Trapu, dense, dodu, gourmand d'un bon café
 Et d'un méchant croissant collant sous cellophane
 Que je savoure au bar, entre sacs et sciure,
 Entre sono qui hurle et grands éclats de rire

Atteindre cet instant, ce seuil imaginaire
 Ce ruisseau, cette église ou ce point sur la carte
 Où la journée enfin bascule en ma faveur
 Vivre alors pleinement ce Chemin de mémoire
 Ce sillon d'espérance et ce profond bonheur
 D'être, bien que mortel, à jamais relié
 Par ce long fil de sable, d'herbe, de terre, de boue
 A tous ceux qui ont cru, peiné, souffert, douté

L'ombre à présent perdue me suit de loin en loin
 Là-bas, vers l'océan où le soleil s'abîme
 Pressentir notre fin, comprendre et accepter
 Que notre vie ne soit que le temps d'un passage
 Et que d'autres viendront qui bientôt s'en iront
 Comme nous voyageurs, et qui, le soir, fourbus
 Dans la chaleur d'un gîte, à la table diront
 L'âpre fascination de leur pèlerinage.

Claire-Marie Nicolet, Commugny

Am Anfang ein Buch und ein Traum

Am Anfang
 ein Buch und ein Traum
 Herzklopfen
 Weggefährtin
 Plan
 Vorfreude
 Zeit
 Schuhe und Rucksack
 31.10.1999

Alles ist schwer
 der Rucksack
 die Gedanken
 die Füße
 heisse Sonne
 steile Wege
 kurzer Atem
 unendlich fern das Ziel

Mittag
 stockender Atem
 heisse Füße
 laute schwere Schritte
 Gedanken
 kleben an den Sohlen
 über mir
 schweben schwerelos
 kleine weisse Wolken
 lautlos und leicht
 weiter

schlaflos
 unruhige Beine und Gedanken
 lautes Schnarchen der Pilger
 störendes Gurren der Tauben

warum
 gehen und nicht fahren
 durchstehen statt geniessen
 nur langsam vorwärts kommen
 statt bequem und schnell
 das Ziel erreichen

heute
 fühle ich mich federleicht
 will vorwärts schreiten weit

Brot, Tomate und Wasser
 genügen
endlich Regen
 die Kleider kleben am Körper
 vom Hut fallen Regentropfen auf
 meine Nase
 dicke Erdstollen
 haften schwer an den Schuhen

Pelerine
 Dach – Schutz – Zelt
 Geborgenheit bei Kälte und
 Regen

Wegwarte
 vornüber gebeugt
 den Blick eingeschränkt
 sehe ich
 am Wegrand
 die kleinen blauen Wunder

31.7.2005 Angekommen
 in meinen Träumen
 in meinem Herzen
 in meinen Füßen
 Santiago de Compostela
 jetzt vor meinen Augen
 gross und feierlich und geschäftig
 Kathedrale, Weihrauch, Gebete
 Pilger und Strassen
 Santiago de Compostela
 bleibst in meinen Träumen
 in meinem Herzen
 immer

Finisterre
 steinig und grün
 still und laut
 Traum erfüllt?
 ruft neue, tiefe Sehnsucht
 wach
 nach mehr
 nach was?

Elvira Lenz, Jonschwil

Permanente Sehnsucht einer vom Pilgervirus Infizierten

Es fing 1994 ganz harmlos an: mit einer Wanderung in Etappen auf dem Jakobsweg von Konstanz bis Genf. Für eine 64jährige Einsteigerin gab es viel zu lernen und zu leiden. Die Motivation war geweckt, so dass ich mich im Jahr drauf zum *camino francés* in Spanien aufmachte, unter kundiger Führung meines Partners Peter. Nachdem mit seiner Hilfe die erste Hürde – über die Pyrenäen bei Schnee – tapfer überstanden war, wusste ich, dass ich es bis Santiago schaffen würde.

Viel Neues gab es im Pilger-Dasein zu entdecken: Schwierigkeiten, Strapazen, aber auch den beglückenden Reichtum einer bisher unbekanntenen Lebensweise. Nicht zu vergessen die Freundschaften, die auf dem *camino* entstanden und die sich über all die Jahre erhalten haben. Noch heute bedarf es nur der Erwähnung eines Ortes oder einer Gegend, um mir Sehnsuchtstränen in die Augen zu treiben. Eunate, Belorado, Montes de Oca, die Meseta, Rabanal, Cebreiro, das herb-schöne Land Galicien mit dem Sehnsuchtsziel Santiago, und als Zugabe Finisterre, das Ende der Welt. Die Erinnerung an schmerzende Füsse, Staub, Hitze, Wind und Regen tritt in den Hintergrund. Belorado durften wir später noch zweimal als *Hospitaleros* näher kennenlernen – eine ganz besondere Erfahrung.

Von da an waren wir vom Pilgervirus infiziert: Jedes Jahr fand

man uns wieder auf dem Jakobsweg: durch Frankreich mit seinen reizvollen Orten, auf der *Ruta de la Plata*, auf dem schwäbischen Jakobsweg und schliesslich auf dem Ungarnweg von Budapest nach Ulm. Dies war ein ziemlich verwegenes Unternehmen, denn da schwammen wir nicht im Pilgerstrom wie auf den traditionellen Routen, sondern mussten unsern Weg als einsame Wanderer selber finden. Wir fühlten uns als stolze Europäer – EU hin oder her –, die ihren Kontinent zu Fuss durchquerten.

Wenn ich jetzt als nicht mehr so fitte Altpilgerin manchmal in meinen Tagebüchern blättere, spüre ich, wie das Pilgern mein Leben verändert hat. Es war nicht eigentlich die Religion, der ich auf dem *camino* begegnete, sondern eher die Spiritualität: ein Gefühl, das aber mit esoterischem Firlefanz à la Coelho nichts zu tun hat. Man fühlte den Boden unter seinen Füßen, wirklich und im übertragenen Sinn; man sah zum Himmel auf, der sich nicht immer mild und blau zeigte; man befand sich oft vor Hindernissen, die überwunden werden mussten. Dabei wurde man gewahr: Das ist das Leben, und man ist geführt und getragen von einer göttlichen Macht. Treffe ich andere Pilger im Alltag, so ist mir die heitere Gelassenheit, die sie ausstrahlen, im Innersten vertraut. Ich bin meinem Freund Peter herzlich dankbar, dass er mir diese Welt eröffnet hat.

Stefanie Randon, Winterthur

Pèlerinages du monde

Marcher sur le Chemin est symbole de vie, et la naissance en est le point de départ. Le pèlerinage reflète l'existence humaine de passage en ce monde, sur le chemin de l'au-delà. Nous sommes sur cette terre en quête permanente, à la recherche de l'autre Terre, éternelle. A travers le pèlerinage, l'être humain veut transcender la réalité quotidienne pour aller à la rencontre de lui-même, de l'Énergie créatrice et de Dieu, de ses semblables et des valeurs qu'ils portent au tréfonds d'eux-mêmes. Le pèlerinage constitue ainsi un phénomène religieux et collectif universel, qui a pris forme bien avant l'apparition des grandes religions.

Au temps des premières civilisations urbaines, en Mésopotamie, vers 3500 ans avant notre ère, les habitants d'Akkad, de Babylone et de Sumer avaient leurs dieux et leurs pratiques religieuses. Leur dieu principal *Enlil*, et d'autres, étaient emmenés d'une ville à l'autre au milieu de grandes processions qui avaient force de pèlerinage.

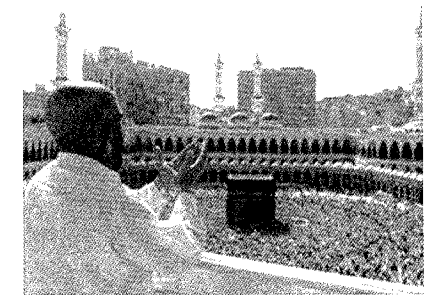
En Egypte, à la même époque, on allait en pèlerinage vers les sanctuaires de Memphis et de Thèbes. Une flotille de barques accompagnait le navire qui transportait l'effigie de la divinité en déplacement.

En Perse, le ministère de *Zarathustra* et les grands sanctuaires des mazdéites où se pratiquait le culte du feu, étaient l'objet de visites, de processions et de pèlerinages. En Grèce antique s'impo-

saient les pèlerinages à Délos, à Delphes et à Eleusis.

L'Islam et le Hadj¹

La sourate 22,29 du *Qur'ân* (le Coran) le prescrit: «Faites le grand pèlerinage». Le grand pèlerinage (en arabe *Hadj*) à la Mecque rassemble des foules de fidèles qui manifestent ainsi, malgré leurs disparités, le lien fort qui les unit à travers leur foi commune.



La Mecque, Grande Mosquée et Ka'ba

Le voyage à la Mecque proprement dit est précédé d'une série de gestes rituels qui visent à atteindre l'*Ithram*, «l'état béni». C'est une disposition intérieure qui atteste la volonté du croyant de mettre sa vie au service de Dieu. Cette ligne de conduite implique qu'on prenne ses distances vis-à-vis des choses profanes de ce monde, qu'on se soumette à certaines restrictions strictes (pas de querelles pendant le *Hadj*, abstinence sexuelle, renoncement à tout signe extérieur rehaussant l'apparence).

¹ Cf Otto Dudle, Predigt in St. Peter und Paul Winterthur. Manuscrit inédit, 2003.

Une cérémonie spéciale, faite de prières et du bain rituel, marque l'état d'*Thram*. Le vêtement de tous les pèlerins (hommes) est obligatoirement blanc, qui nivelle toutes les différences socio-économiques et affirme en même temps l'unicité du monde islamique, indépendamment des différences d'origine, de couleur de peau, de langues.

La Mecque est le but du voyage. Elevée en plein désert là où il y avait de l'eau, la ville était le siège d'un commerce florissant bien avant la naissance de Mahomet. Elle devint par la suite un centre religieux. Pour les musulmans, la Mecque représente l'endroit où, dès le commencement, Dieu a manifesté sa miséricorde envers les humains. Le séjour à la Mecque est ponctué de quatre moments rituels incontournables.

Premièrement, la visite à la *Ka'ba*. Cette construction cubique (l'arabe *Ka'ba* désigne un cube), principal lieu sacré de l'islam, vers lequel se tournent tous les musulmans au moment de la prière, abrite la pierre noire sacrée, encadrée dans une paroi d'angle. La *Ka'ba*, ornée de riches étoffes noires, est LA maison d'Allah. Les pèlerins en font sept fois le tour, tout en priant et en chantant des hymnes.

Sous le signe de l'eau

Dans la cour de la mosquée se trouve la source d'eau *Zamzam* qui, selon la tradition, sauva de la soif Hagar et Ismael (cf Gn. 21,9-21). Par ailleurs, en souvenir de Hagar courant éperdument à la recherche d'eau pour son fils

Ismael, les pèlerins vont et viennent sept fois à la course, entre les deux monticules de Safa et Marwa. L'eau, symbole constant de vie et promesse de vie éternelle... Les pèlerins de la Mecque boivent de l'eau bénite. Jésus en parla à la Samaritaine à la fontaine de Jacob. L'eau vive est un élément central de bien des pèlerinages de toutes les religions du monde, elle est l'élément sacré d'une multitude de lieux saints, chez les Amérindiens, en Haïti, l'eau sacrée du Gange pour les Hindous et l'eau de la grotte de Lourdes ou l'eau du Jourdain, pour nous autres chrétiens.

Un autre rituel central du *Hadj* est constitué par la journée de prière dans le désert, à environ 25 km de la Mecque. *Arafat* est le sommet où Mahomet prononça son dernier sermon. A travers sa longue méditation et son dialogue avec Allah, le pèlerin est amené à murmurer « Me voici », signe du don de sa personne à Dieu, de sa soumission à Sa volonté et de son consentement à changer d'habitudes (par ex. renoncer à fumer et à boire de l'alcool).

Un rite supplémentaire s'impose : la *Fête du Sacrifice*, lien fort de tous les musulmans partout dans le monde. Cette journée commence par la lapidation des trois stèles qui symbolisent le Démon. A l'image d'Abraham repoussant le Diable, chaque pèlerin, en lançant sept pierres contre l'une des stèles, proclame sa volonté de laisser Dieu gouverner sa vie. Puis il achète une chèvre ou un mouton qui servira au sacrifice rituel et le

rassasiera lui-même et des pauvres.

Ainsi se termine le cycle de la purification. Après s'être fait couper les cheveux et avoir passé une autre journée de prières et de sermons, le pèlerin peut s'en retourner chez lui, son mental libéré, plein de gratitude et d'une énergie nouvelle.

Dans l'hindouisme

L'hindouisme signifie « la religion des Hindous ». Plutôt qu'une religion, c'est un ensemble de concepts religieux, de rituels et de croyances dérivés du brahmanisme ancien. Aucune foi précise ne le distingue à part le concept d'une entité inconnaissable qui régit l'univers et qui peut être adorée sous les aspects les plus divers. Ainsi l'hindouisme est-il à la fois monothéiste, polythéiste et panthéiste. L'énergie divine inconcevable à l'esprit humain se réalise à travers trois entités plus accessibles à sa compréhension : *Brahma* le Créateur, *Vishnu* le Préservateur et *Shiva* le Destructeur. Au panthéon hindou, ces trois divinités principales sont entourées d'une multitude de divinités secondaires honorées dans d'innombrables temples et lieux sacrés, objets bien sûr d'autant de pèlerinages.²

Le pèlerinage de Bénarès

Fondée vers le VII^e s. avant J.C. et dédiée au culte de *Shiva*, Vârânasi (Bénarès) est la ville sacrée par excellence de l'Inde. Des millions de pèlerins s'y rendent cha-

que année afin de se purifier dans les eaux du Gange.



Linga : dieux Brahman et Vishnu

A l'exemple de la princesse Sarasvatibai qui, en 1783, se mit en *Yâtrâ* – en chemin – en partant de son palais près de Goa (Maharashtra), accompagnée d'une foule d'amis, d'assistants et de domestiques. Une pérégrination de 3000 kilomètres jusqu'à Vârânasi, qui lui permit de visiter quatre des douze *linga de lumière* de l'Inde. Ceux-ci ne sont pas des symboles phalliques comme l'avaient interprété les anciens missionnaires ! Le *linga* primordial est la colonne de feu lumineux s'élevant comme un axe au centre du cosmos. « *Linga* » signifie « signe subtil » et représente la vibration éblouissante et musicale de *Shiva*, reprise par les Hindous dans la célèbre syllabe « *Aum* » (i.e. « je fais révérence »).

² Cf Manuel Carrillo, « Un raccourci pour le Ciel? », in : AAFI-AFICS Bulletin 65 (2006) No 4+5.

Les chants du pèlerin

Dans le gros bourg de Pandharpour (Etat du Maharashtra) se trouve un temple dédié à *Vithoba*, forme marathe de *Vishnou*. Lors du pèlerinage annuel, la population de Pandharpour passe de quelques milliers à plusieurs centaines de milliers. Les cortèges, organisés de manière à faire coïncider leur arrivée au jour précis de la fête de pèlerins, partent des quatre coins de l'Etat. Chaque cortège comprend des groupes avec leur palanquin portant l'image du dieu, son chantre, son tambourinaire et ses cymbaliers. Tout au long du chemin, les participants chantent des psaumes par milliers. La particularité de ce pèlerinage, c'est que ces chants sont l'œuvre des poètes populaires, dont le plus grand est *Tukaram* (1598-1649), né dans la caste des Sûdras. C'est la plus basse des quatre castes, dont les membres n'avaient pas le droit de participer aux sacrifices ni de lire les livres sacrés. Or, *Tukaram*, illettré mais passionné du dieu *Vithoba*, écoute la lecture publique des grandes œuvres de la littérature religieuse marathe et apprend par cœur des milliers de psaumes composés par de grands poètes. A son tour, l'extraordinaire *Tukaram* composa de nombreux psaumes transcrits par ses disciples lettrés, que les paysans marathes entonnent encore aujourd'hui.

Le Kumbh Mela

Le pèlerinage le plus grand en nombre de participants et le plus étonnant de l'Inde est sans doute le *Kumbh Mela*. Selon la respec-

table tradition, le barattage de l'océan primordial par les *Deva* (dieux) et les *Asura* (démons) pour se procurer l'*Amrita*, nectar de l'immortalité, serait à l'origine du *Kumbh Mela*. Les *Deva*, *Shiva* en particulier, réussirent à s'approprier le vase (*Kumbh*) contenant l'*Amrita*, mais en l'emportant dans les airs, *Shiva* laissa tomber quelques gouttes du précieux nectar sur quatre lieux de l'Inde, devenus sacrés : *Allahabad*, au confluent des fleuves Gange et Yamuna, plus la rivière mythique *Sarasvatî* ; *Haridwar*, où le Gange descendant des hauteurs de l'Himalaya entre dans la plaine ; *Ujjain*, où coule le fleuve *Shipra*, et *Nasik* où passe le fleuve *Godavari*. En se plongeant dans les eaux de ces fleuves aux dates prescrites, le fervent Hindou atteint *Moksha*, la délivrance finale du cycle des réincarnations. Le *Kumbh Mela* a lieu tous les douze ans par rotation dans chacun des quatre lieux sacrés. En 2001, on a estimé à quelque 70 millions le nombre de pèlerins arrivés au *Kumbh Mela* d'*Allahabad* pour prendre le bain libérateur.

Chez les Bouddhistes

Le pèlerinage bouddhiste est très différent de ceux des religions qui adorent un ou plusieurs dieux et dont les lieux de pèlerinage sont des temples, des sanctuaires ou autres lieux sacrés. Le bouddhisme ne reconnaît aucune divinité et, de plus, le Bouddha a interdit à ses disciples tout acte de vénération d'un individu, fût-ce le Bouddha lui-même. Cela n'empêche pas les bouddhistes de se prosterner

devant le Bouddha dans les pagodes, devant leurs petits autels domestiques et les *stûpas* où sont conservées des reliques de l'Eveillé et qui sont le but de maints pèlerinages. Ceux-ci cependant ont un caractère individuel plus marqué que les grands rassemblements connus dans l'hindouisme, le christianisme et l'islam.

Siddhârta Gautama

Menant une existence dorée, le prince Siddhârta (563-483 avant J.C.) découvrit un jour les sujets d'affliction que sont la vieillesse, la maladie et la mort. Frappé par le calme détachement de la vie d'un ermite, il abandonna richesse, femme et enfant pour devenir religieux errant. De longues épreuves et des méditations prolongées l'amènèrent à une vision de la globalité de l'univers. Devenu *Bouddha*, c'est-à-dire *Eveillé à la vérité*, il conçut et enseigna une doctrine visant à supprimer la douleur et ses causes. Cette philosophie, véritable conduite de vie, laissait à chacun le soin de choisir la divinité qui lui convenait le mieux. Par la suite, cependant, le bouddhisme s'est teinté de théisme et a donné naissance à plusieurs branches. La doctrine primitive de Siddhârta Gautama, appelée école des anciens, *Theravada* ou *Hinayana*, dit : « *La naissance, la mort, la maladie, l'union avec ce que l'on n'aime pas, la séparation d'avec ce que l'on aime et l'insatisfaction du désir, tout cela est douleur. L'origine de la douleur, c'est la soif de vivre qui conduit à la renaissance sans fin, la soif de plaisir, de désir et d'im-*

permanence. La voie qui mène à la suppression de la douleur, c'est le sentier à huit branches imprégnées de pureté, à savoir la foi, la volonté, le langage, l'action, les moyens d'existence, l'application, la mémoire et la méditation. »

Largement implanté en Inde, à Ceylan et en Asie du Sud-Est (Birmanie, Thaïlande, Java), le bouddhisme a essaimé, sous la poussée de l'islam, vers l'Asie centrale et orientale (Tibet, Mongolie, Chine, Corée, Japon).

Les quatre lieux sacrés

Le *Maha parinirvana sutra*, texte sacré en pali, qui constitue une sorte de biographie du *Bouddha*, mentionne les quatre lieux sacrés qui doivent être l'objet de pèlerinage : *Lumbini*, le lieu de naissance, dans l'Uttar Pradesh (Inde du nord), il y a plus de 2500 ans, de Siddhârta Gautama ; *Bodh-Gayâ*, où il a trouvé l'illumination et est devenu *Bouddha* ; *Sarnath*, « le Bois des Gazelles », où il a mis en mouvement la Roue de sa doctrine ; *Kushinagara*, le village où il a atteint le *parinirvana* et s'est libéré du cycle des renaissances.

Depuis l'antiquité les bouddhistes chinois vénèrent certaines montagnes comme des lieux d'importance religieuse. Au Tibet occidental, le *Mont Kailash* attire des pèlerins de toutes confessions, hindous ainsi que bouddhistes. Il serait la demeure du *Bouddha* de la Compassion, dont le *Dalāi-Lama* serait la réincarnation.

« *Kailash pour les uns, Tisé ou Kang Rimpoché pour les autres, il est axe du monde ou trône des*

dieux pour les hindous ; source de tous les savoirs pour les bönpos du culte préboudhique d'inspiration chamanique ; diagramme cosmique pour les bouddhistes et demeure privilégiée de Demchog, émanation courroucée de Shakaymouni ; lieu d'éveil pour les jaïns, et but de pèlerinage cardinal pour tous. »³



Pèlerin avec Kailash au fond

« Un formidable sentiment d'assurance sourd de ces rocs géants, parois granitiques posées comme une volée de marches titanesques dans le secret désir de s'élaner à la rencontre du ciel. Pas étonnant que tant de personnages fabuleux, génies, lutins, fées et magiciennes, mais aussi bodhisattvas et dakinis hantent autant ces parages que l'imaginaire des chemineaux : dans ce royaume à la mesure des songes les plus échelonnés, seules les vraies légendes peuvent rendre justice de la nostalgie des créatures, des aspirations les plus exaltantes de ceux qui ne font que passer. »⁴

« Drôle d'effet que de marcher quand la marche n'est pas un

3 Claude B. Levenson : « Kailash, Joyau des Neiges : carnet de voyage au Tibet ». Genève : Ed. Olizane, 1995.

4 ibid. p. 168.

passé-temps ni un sport de loisir. Le corps peine à cette altitude inusitée [Réd. : à plus de 5000 m] quand bien même il s'est accoutumé en une dizaine de jours à l'air raréfié et au silence tellement fort qu'il affûte tous les sens. Un rythme s'impose de lui-même, conforté pour les pèlerins par la psalmodie des mantras modulés par les vents. Le temps se fait dimension de l'espace, le souvenir et la mémoire s'enlacent comme pour mieux glisser au sablier d'une durée sans commencement ni fin. »⁵

« Au grand cimetière sur la montagne – dont on dit qu'il est la réplique fidèle de celui, non moins sacré, de Bodh Gaya en Inde où l'ascète Gautama devint l'Eveillé – chacun, chacune, est tenu de s'arrêter, ne serait-ce qu'un bref instant, pour s'incliner devant le Seigneur de la Mort. Pour ceux dont la vie s'interrompt sur le parcours rituel, il n'est point de lieu mieux approprié pour franchir le seuil d'une existence à l'autre, car ils sont assurés de renaître avec un karma purifié dans l'une des terres pures des Bouddhas. Pour ceux qui passent, c'est l'occasion de se remémorer la grande leçon de l'impermanence, de recevoir aussi la bénédiction de Dordje Jigje, avant de renaître là-haut à une nouvelle vie sous l'égide bienveillante de Târa-la-Protectrice. »⁶

(Texte adapté et traduit)

Norbert Walti

5 ibid. p.170.

6 ibid. p. 174.

Pilgern in aller Welt

Unterwegs zu sein, heisst leben. Pilgern ist ein Sinnbild menschlicher Existenz. In seinem Leben ist der Mensch ständig auf der Suche – nach jener andern Welt, die Beständigkeit verheisst. Als Pilger will er die Realität des Alltags übersteigen, um sich selbst, seinesgleichen und der Schöpferkraft Gottes zu begegnen. Pilgern stellt darum ein universelles Phänomen dar, das den grossen Weltreligionen vorausliegt.

Schon 3500 Jahre vor unserer Zeitrechnung, als sich in den Stadtstaaten Mesopotamiens eine erste zivilisatorische und kulturelle Hochblüte entwickelte, führten die Bewohner Sumers, Akkads und Babylons in feierlichen Prozessionen Bilder und Statuen ihrer Gottheiten mit. Zur selben Zeit pilgerten die Ägypter in Booten auf dem Nil mit den Bildnissen ihrer Götter zu den Heiligtümern von Memphis und Theben. Die Kultstätten der persischen Zarathustra-Religion galten ebenso als Wallfahrtsorte wie Delos, Delphi oder Eleusis im antiken Griechenland.

Der Islam und die Hadj

Im Koran, Sure 22,29, heisst es: „Verordne den Menschen die Wallfahrt.“ Die grosse Wallfahrt (arab. Hadj) nach Mekka gehört für Muslime zu den fünf Grundpflichten oder Säulen ihrer Religion. Die Massenveranstaltung demonstriert die weltweite Verbundenheit der Muslime auf der Grundlage ihres Glaubens.

Damit die Wallfahrt nach Mekka im Sinne des Korans gültig ist, geht ihr eine Reihe ritueller Handlungen voraus, die darauf abzielen, den sogenannten Weihezustand zu erlangen (arab. Ihram). Der Weihezustand ist die innere Haltung, welche die lautere Absicht des Gläubigen dokumentiert, sein Leben in den Dienst Gottes zu stellen. Mit der Einnahme des Weihezustands sind gewisse Verhaltensnormen verbunden, so etwa das Verbot zu streiten oder die Pflicht zu sexueller Enthaltensamkeit während der Hadj. Dazu gehört auch eine spezielle Zeremonie mit Gebet und ritueller Waschung. Das vorgeschriebene weisse Einheitsgewand soll die Einebnung aller wirtschaftlichen und sozialen Unterschiede sichtbar machen, unabhängig von Hautfarbe, Herkunft, Rasse und Sprache.

Ziel der Wallfahrt ist Mekka, ein Ort mitten in der Wüste, dessen Ursprung allein auf dem Vorkommen von Wasser beruht. Mekka war, lange bevor der Religionsgründer Mohammed dort geboren wurde, eine reiche Handelsstadt, die sich schon in vorislamischer Zeit zu einem religiösen Wallfahrtszentrum entwickelte. Für Muslime ist Mekka der Ort, an dem Gott von Anfang an den Menschen sein Erbarmen bekundet hat. Der Aufenthalt in Mekka ist durch vier rituelle Momente gekennzeichnet.

1. Besuch der Ka'ba. Der würfelförmige Bau (arab. Ka'ba heisst „Würfel“), wichtigster heiliger

Ort des Islam, ist der Fixpunkt, auf den hin sich die Muslime in aller Welt beim Gebet ausrichten. Die *Ka'ba* birgt den heiligen schwarzen Stein, der in eine der vier Mauerecken eingefügt ist. Die mit kostbaren schwarzen Tüchern geschmückte *Ka'ba*, das Gotteshaus schlechthin, wird von den ins Gebet versunkenen Pilgern siebenmal umrundet.

Im Zeichen des Wassers

2. Quelle *Zamzam*. Im Hof der Grossen Moschee befindet sich die Quelle *Zamzam*, jener legendäre Brunnen, der nach muslimischer Überlieferung einst Hagar und Ismael vor dem Verdursten bewahrt hatte (vgl. Gen. 21,9-21). In Erinnerung an die Suche Hagars nach Wasser für ihren Sohn laufen die Pilger siebenmal zwischen den zwei Hügeln *Safa* und *Marwa* gleich neben der Moschee hin und her und trinken vom heiligen Wasser. Wasser ermöglicht nicht nur irdisches Leben, sondern verheisst zugleich ewiges Leben. Heiliges Wasser ist ein zentrales Element vieler Wallfahrten in allen Weltreligionen und gehört als Bestandteil zu vielen geweihten Orten.

3. Aufenthalt in der Wüste. Ein weiterer zentraler Ritus der *Hadj* ist der Tag des Gebets in der Wüste, auf dem Berg *Arafat*, etwa 25 Kilometer von Mekka entfernt. Der *Arafat* ist der Ort, an dem Mohammed seine letzte Predigt gehalten hat. Meditierend und in Zwiesprache mit Gott stellen sich die Pilger mit dem Ruf „Da bin ich“ als Gläubiger ganz unter den Willen

Gottes. Es ist der Tag der Hingabe an Gott und der Abschwörung der eigenen schlechten Lebensgewohnheiten.

4. Opferfest. Zum Abschluss folgt der Ritus des Opferfestes. Es ist das höchste Fest des Islam und wird von Muslimen in aller Welt gefeiert. Der Tag beginnt mit dem Ritual der Steinigung des Teufels, bei dem die Pilger je sieben Steine auf drei Säulen – Symbol für den Teufel – werfen. In Erinnerung an Abraham, von dem Gott das Opfer seines Sohnes Isaak verlangte, kaufen sich die Pilger eine Ziege oder ein Schaf und lassen es rituell schlachten. Einen Teil des Opferfleisches verzehren sie selbst, den Rest spenden sie den Armen. Mit dem Schlachtopfer endet der Zustand kultischer Reinheit. Nach einem letzten Tag in Gesprächen über Gott und mit Gebeten in der Zeltstadt *Mina* lässt sich jeder Pilger die Haare schneiden, umkreist nochmals siebenmal die *Ka'ba* und kehrt dann nach Hause zurück, mit befreitem Geist, voller Dankbarkeit und mit neuer Kraft.

Pilgern im Hinduismus

Der Hinduismus als „Religion der Hindus“ ist weniger eine Religion als vielmehr eine Ansammlung religiöser Vorstellungen, Rituale und Kultformen, die auf den alten Brahmanismus zurückgehen. Der Hinduismus anerkennt ein unnahbares höchstes Wesen, das das All regiert und unter verschiedenen Gestalten verehrt wird. Der Hinduismus ist somit zugleich mono-, poly- und pantheistisch. Die göttliche Kraft, für den menschlichen

Geist unfassbar, verwirklicht sich in drei Wesen, die dem Verstehen zugänglich sind: *Brahma*, dem Schöpfer, *Vishnu*, dem Erhalter und *Shiva*, dem Zerstörer. Im Hindu-Pantheon sind diese drei Gottheiten von einer Vielzahl weiterer Götter umgeben. Sie werden in Tempeln an unzähligen heiligen Orten verehrt, und für jeden von ihnen gibt es eigene Wallfahrten.

Der Pilgerort Benares

Benares (Varanasi), um 700 v. Chr. am nordwestlichen Ufer des Ganges gegründet, gilt als heiligste Stadt des Hinduismus. Um sich in den Wassern des Ganges zu reinigen, strömen jedes Jahr Tausende von Pilgern dorthin – nach dem Vorbild der Prinzessin Sarasvatibai, die, begleitet von vielen Freunden, Helfern und Dienern, 1783 auf einer Reise über 3000 Kilometer von ihrem Palast in Goa nach Varanasi gekommen war. Auf der Reise besuchte sie vier der zwölf Licht-*Lingas* Indiens, deren wichtigster die Leuchtfuersäule ist, die als Achse in der Mitte des Kosmos aufragt. „*Linga*“ („Zeichen“) stellt die musikalische Schwingung *Shivas* dar; die Hindus ahmen diese in der bekannten Silbe „*Aum*“ („ich verneige mich“) nach.

Die Pilgergesänge

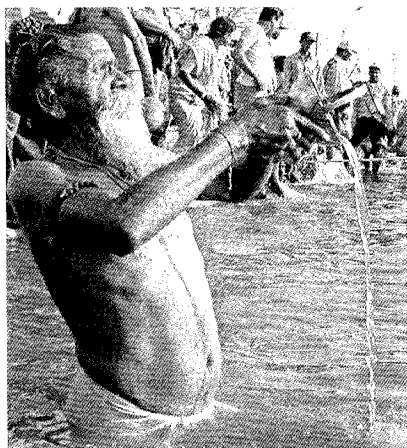
In Pandharpur (Maharashtra) befindet sich ein Tempel des *Vithoba* (anderer Name für *Vishnu*). Die Bevölkerung Pandharpurs wächst während der jährlichen Wallfahrt auf Hunderttausende an. Die Festzüge kommen aus allen Himmelsrichtungen und

treffen exakt am Tag des Pilgerfestes in der Stadt ein. In den Festzügen führt jede Gruppe einen Tragesessel mit dem Bild ihres Gottes, einen Vorsänger, einen Trommler und einen Beckenspieler mit. Die Teilnehmenden singen auf dem Weg unablässig Lieder. Das Besondere an dieser Wallfahrt sind die Gesänge, die von beliebten Dichtern wie dem „Volksheiligen“ *Tukaram* (1598-1649) geschaffen wurden. *Tukaram* gehörte der niedrigsten der vier Kasten an; ihr war die Teilnahme an den Opferritualen und das Lesen heiliger Bücher untersagt. *Tukaram*, obgleich ungebildet, hörte genau hin, wenn die grossen Werke der religiösen Literatur öffentlich rezitiert wurden. Er lernte die Gedichte und Gesänge auswendig und begann auch selber Lieder zu schreiben. Seine Schüler notierten sie auf. Noch heute stimmen die Bauern seine Gesänge an.

Die Kumbh Mela

Kumbh Mela gilt als das grösste hinduistische Fest. Es findet alle zwölf Jahre reihum an vier verschiedenen Orten Indiens statt. Der Name „*Kumbh Mela*“ („Fest des Kruges“) hat seinen Ursprung in der Legende vom „Quirlen des Milchozeans“. Der Milchozean wurde von Göttern und Dämonen am Anfang der Zeit mit Hilfe der Schlange *Vasuki* als Seil und dem Götterberg *Meru* gequirlt, um den Nektar der Unsterblichkeit herauszufiltern. In dem entbrennenden Streit zwischen Göttern und Dämonen fielen vier Tropfen des Unsterblichkeitsnektars (*Amrita*) auf die Erde. An den

vier Stellen befinden sich heute die vier heiligen Orte *Allahabad* (am Zusammenfluss von Ganges



Kumbh-Mela-Fest, rituelles Bad

und Yamuna), *Haridwar* (wo der Ganges aus dem Himalayagebirge in die Ebene mündet), *Ujjain* (am Fluss Shipra) und *Nasik* (am Fluss Godavari). An diesen vier Orten findet die *Kumbh Mela* statt. Wenn der fromme Hindu an einem der vorgesehenen 42 Tage ins Wasser der genannten Flüsse eintaucht, befreit ihn das Bad von seinen Sünden im Zyklus seiner Wiedergeburt. Die Schar der Pilger an der letzten *Kumbh Mela* 2001 in Allahabad wurde auf 70 Millionen geschätzt.

Pilgern im Buddhismus

Die Wallfahrten im Buddhismus unterscheiden sich stark von denjenigen in andern Religionen, in denen ein oder mehrere Götter verehrt werden und deren Ziele Tempel, Heiligtümer oder sonstige heilige Orte sind. Der Buddhismus anerkennt keine Gott-

heit; zudem verbot Buddha seinen Jüngern jegliche Verehrung eines Individuums, auch seiner eigenen Person. Dies hindert freilich die Buddhisten nicht daran, sich in Pagoden und *Stupas* (Schreinen) sowie vor ihren Hausaltären vor Buddha zu verneigen. In den Bauten, zu denen sie wallfahren, werden Reliquien des „zur Wahrheit Erwachten“ (so die wörtliche Bedeutung von „Buddha“) aufbewahrt. Diese Wallfahrtsformen haben indes, anders als die Massenaufmärsche im Hinduismus, Christentum oder Islam, vorwiegend individuellen Charakter.

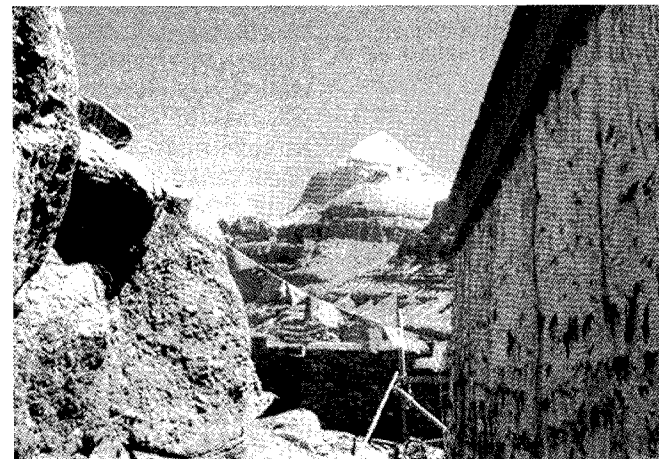
Siddharta Gautama

Der Fürstensohn Siddharta (563-483 v. Chr.) führte ein sorgenfreies Leben, bis er eines Tages entdeckte, dass es Leid gibt: Alter, Krankheit und Tod. Beeindruckt von der Ruhe und Gelöstheit eines Eremiten, löste er sich von Reichtum, Frau und Kind, um fortan als Mönch umherzuziehen. In langem Nachdenken gelangte er zu einer Gesamtschau des Alls. Als *Buddha* lehrte er die Aufhebung des Leidens und seiner Ursachen. Seine Philosophie der Lebensführung überlässt es jedem selbst, die Gottheit auszuwählen, die ihm am besten entspricht. Trotzdem hat sich der Buddhismus im Laufe der Zeit in verschiedene theistische Richtungen entfaltet. Die Lehre von Siddharta Gautama lautet: „Geburt, Tod, Krankheit, mit Unlieben vereint zu sein, nicht zu erlangen, was man begehrt, das alles ist Leiden. Die Entstehung des Leidens ist der Lebensdurst, der von einer Wiedergeburt zur nächsten führt, begleitet von un-

steter Wollust und Gier. Der Weg zur Aufhebung des Leidens ist der achtfache Pfad. Er umfasst: rechtes Sehen, Denken, Reden, Handeln, rechtmässiger Lebenserwerb, rechte Anstrengung, Achtsamkeit und Konzentration.“

Heilige Orte im Buddhismus

Das heilige Buch *Mahaparanirvana-Sutra*, eine Art Buddha-Biografie, zählt die vier heiligen Orte auf, die als Wallfahrtsziele besucht werden sollen: *Lumbini* (Uttar Pradesh), der Geburtsort Buddhas; *Bodhgaya* (Bihar), Ort der Erleuchtung; *Sarnath* (Uttar Pradesh), Ort der ersten Predigt,



Letztes Kloster vor dem heiligen Berg Kailash

Kashinagara (Grenze zu Nepal), Sterbeort Buddhas.

Seit jeher verehrten die tibetischen Buddhisten bestimmte Berge als wichtige religiöse Orte. Der Berg *Kailash* (6714 m; tibet.: Kang Rinpoche [„Eisjuwel“] oder Tise [„Schneepyramide“]) im Westen Tibets zieht Pilger aller Glaubensrichtungen an: Hindus wie Bud-

dhisten. Dort soll der „Buddha des Mitleidens“ ruhen, dessen Wiedergeburt der Dalai Lama ist. Der *Kailash* lässt sich von Pilgern nur demütig umrunden. „Der *Kailash* ist für die Hindus der Mittelpunkt der Welt oder der Thron der Götter, für die Buddhisten der Kraftkreis von Buddha – und für alle bevorzugtes Pilgerziel.“

„Eine merkwürdige Wirkung erzeugt das Wandern. Der Körper plagt sich in der ungewohnten Höhe (auf über 5000 m), auch wenn er sich an die dünne Luft und die totale Stille, die alle Sinne schärft, gewöhnt hat. Im Gleich-

klang mit den gemurmelten Mantras stellt sich im Pilger von selbst ein Rhythmus ein. Zeit und Raum, Erinnerung und Denken vermischen sich, werden zum Stunden-glas der Ewigkeit.“

(Rés.: odu)

Bibliografie: siehe den Artikel in Französisch.

Pèlerinage / Pilgern

Marche jacquaire 2007 : Maubourguet – Col du Somport

Vendredi 6 juillet

Depuis ce matin, une partie du groupe est déjà parti en bus sur les routes françaises en direction de Tarbes. Le soir, à Genève-Cornavin, le président Adrien Grand accueille les participants qui voyageront en train-couchettes jusqu'à Tarbes. Grosse angoisse au départ : il manque un participant ! A quelques minutes du coup de sifflet, Erhard apparaît enfin dans le compartiment : il n'avait retenu que l'heure du départ du train. Tout le monde est là, on s'installe pour la nuit et le voyage commence.

Samedi 7 juillet

Les voyageurs sont accueillis à Tarbes au matin par le reste du groupe. Nous déjeunons tous ensemble. C'est le temps des retrouvailles et des présentations avant d'embarquer en direction de Maubourguet, dernière étape de notre marche 2005.

Dans l'église romane du village, René Grand nous introduit au thème de nos méditations « Pèlerin de St-Jacques, lève-toi et marche », d'après le livre de Pierre Genin. Enfin, sous un beau soleil d'été, la troupe entame la première étape, sous la direction de Bernard de Senarclens.

Dès la sortie du village nous repérons le panneau « Chemin de St-Jacques Voie d'Arles ». Nous avançons dans un paysage de collines jusqu'à la pause de midi. Sous un tilleul à l'ombre, nous découvrons un pique-nique copieux et varié

préparé par Murielle et Bernard Favre responsables de la conduite du bus. Dans l'après-midi, nous arrivons à Annoye, petit village tranquille perché au-dessus d'un petit lac. Il fait chaud et lourd : la fraîcheur de la chapelle St-Jacques nous accueille pour la méditation sur les motivations du pèlerinage.

Le groupe est emmené en deux parties dans le bus jusqu'à Morlaàs. C'est une très jolie petite ville qui nous accueille. Nous logeons dans une salle de sport, où chacun trouve un coin pour s'installer, gonfler son matelas, sécher ses affaires. Les douches chaudes à la piscine municipale nous retapent. Le soir, nous mangeons dans un restaurant à proximité où le repas nous donne l'occasion de faire plus ample connaissance avec les différents membres du groupe.

Dimanche 8 juillet

Nous participons d'abord à la messe dans l'église de la ville. Nous sommes salués par le curé et les paroissiens et nous chantons en chœur notre chant du pèlerin. Ensuite nous reprenons la route à l'endroit où nous avons été pris en charge la veille, sous une pluie très fine et dans une campagne très verte. A midi, nous retrouvons un fameux pique-nique préparé à l'abri d'un préau d'école. L'après-midi, le chemin se poursuit à travers les bois et les champs sous un ciel mitigé qui nous oblige à revêtir la pèlerine ou l'imperméable. En fin d'après-midi, nous retrouvons

notre gîte à Morlaàs. Il pleut, mais le moral des troupes est au beau fixe. Rosita avec Edouard entonnent des airs d'opéra et des chansons tessinoises. Les Romands, à leur tour, poussent la chansonnette, suivis par les Alémaniques. Voilà un moment délicieux où chacun exprime un bout de sa terre : la Suisse multiculturelle, c'est ça !

Lundi 9 juillet

Le matin nous quittons définitivement la petite ville de Morlaàs. Le temps est doux et nous traversons un paysage de plaine jusqu'au pique-nique dans une vaste forêt où une averse nous oblige à partir précipitamment. Dans l'après-midi nous atteignons la cité de Lescar, près de Pau, où la vieille ville est juchée sur une colline escarpée protégée par des murailles. En bas, nous rejoignons un collège pour y passer la nuit, dans une salle du judo avec, comble du confort, un tatami.

La journée n'est pas finie. Nous avons la chance de visiter l'église avec une guide qui nous plonge dans l'histoire et l'architecture locales, depuis les Romains jusqu'à Jeanne d'Albret, mère du roi Henri IV. Une réception nous attend ensuite au gîte communal : les membres de l'association jacquaire locale nous font déguster le fameux Jurançon, vin doux de la région, avec de délicieuses mises-en-bouche. Après quelques discours, nous descendons en basse ville pour le repas du soir.

Mardi 10 juillet

Le soleil est avec nous, en route pour Oloron-Ste-Marie ! A La Commande, siège d'une ancienne

abbaye, nous commençons notre marche par une méditation dans la chapelle. Nous marchons ensuite dans un moment de silence, ce qui permet de réfléchir et de goûter pleinement la beauté du paysage. La montée est raide. Certains soufflent et souffrent, il faut s'arrêter pour reprendre des forces. Après le pique-nique les marcheurs font connaissance avec une petite troupe d'ânes et d'ânon absolument charmants.

Ce soir-là nous logeons dans les chambres d'un ancien collège, près de la cathédrale. Un groupe se retrouve au centre ville, sur la terrasse d'un bistrot, pour savourer une bière. Mais la pluie se met à tomber au moment où nous devons rejoindre le gîte. Au repas du soir, nous avons la nostalgie du Jurançon en découvrant le vin de table de la maison.

Mercredi 11 juillet

Avant de quitter la ville, nous visitons l'église Ste-Croix perchée au sommet de la colline d'Oloron-Ste-Marie. Nous empruntons des chemins forestiers détrempés par la pluie. Chacun essaye de marcher en évitant au mieux les flaques et les bains de boue. Heureusement nous retrouvons à midi une magnifique propriété pour le pique-nique, près d'une station thermale abandonnée à cause des intempéries. Un nouveau compagnon nous accompagne désormais : un gros chien patou qui nous prend pour son troupeau et ne nous quittera plus. Nous approchons de la vallée d'Aspe par des chemins glissants et à travers champs jusqu'au pont du Gave d'Aspe où Bernard Favre

accompagné d'André nous attend. Ils nous guident sur un joli sentier bordé de buis et de fleurs le long de la rivière.

Après une bonne marche, nous apercevons le village de Sarance, construit autour d'un grand monastère et lové près de la montagne. Nous sommes accueillis par le prêtre du monastère, dans des chambres hautes et impressionnantes, mais pas question de laisser entrer le patou qui connaît apparemment bien l'endroit ! Le curé qui nous héberge nous commente, lors d'une visite de l'église, avec humour les trésors de l'édifice reconstruit au 17^{ème} siècle, après les guerres de religions. Ce soir-là, un concert est organisé dans l'église, et les pèlerins vont goûter au plaisir de la musique après le repas du soir.

Jeudi 12 juillet

Après une bonne nuit dans une ambiance monacale, nous retrouvons l'église pour la méditation. La flûte de Rosemarie accompagne comme d'habitude nos recueils. Avec le beau temps, nous reprenons le sentier longeant la rivière. Nous pénétrons dans la vallée qui se resserre, là où les montagnes des Pyrénées nous dominent. Des petits hameaux blottis autour de vieilles chapelles romanes se succèdent sur nos sentiers. Nous pique-niquons au bord d'une petite rivière, en admirant quelques parapentes multicolores qui égayent le ciel bleu. Mais bientôt le chemin s'évanouit à l'approche du défilé de la vallée : il n'y a que le goudron de la grand-route pour marcher. Nous arrivons au village d'Etsaut où nous logerons

au gîte « La Garbure ». Le patou est toujours là : il va passer encore une nuit devant notre gîte. Mais une personne du village a averti son propriétaire qui viendra le récupérer le lendemain.

Vendredi 13 juillet

C'est notre dernier jour de marche ! Mais nous devons monter jusqu'à 1632 mètres ! Le bus nous transporte devant la gare désaffectée d'Urdos. Le soleil n'a pas encore atteint le fond de la vallée à notre niveau. Nous chantons le Magnificat de Taizé pour saluer les premiers rayons du soleil. Peu après nous empruntons un sentier qui nous mène sur la route du Somport. Les uns derrière les autres, nous marchons au bord de la route, accompagnés par les voitures.

L'après-midi, c'est la montée au col par un magnifique sentier à travers la forêt et les prés fleuris. Le pas se fait régulier, montagnard, les conversations s'estompent et tout ceci nous permet de communier avec cette belle nature qui nous environne. Deux haltes bienvenues nous permettent de souffler pour affronter les 600 mètres de dénivelé. Enfin voici le col du Somport, frontière entre la France et l'Espagne et dernière étape de notre marche annuelle. Nous admirons en contrebas du col le chemin qui descend vers Jaca et Puente la Reina rejoindre le *camino francés*.

Nous logeons et mangeons en Espagne, à quelques pas de la douane désaffectée, dans un honnête gîte-restaurant. Après nous être installés, nous nous retrou-

vons dans la salle à manger pour faire une petite évaluation de notre semaine jacquaire. Le bilan apparaît positif et beaucoup soulignent le rôle important des méditations et des témoignages dans notre démarche sur le chemin de Compostelle. Les organisateurs et les animateurs du groupe sont remerciés et fleuris par Rosita et tous les pèlerins trinquent à l'esprit fraternel qui a régné au sein des 25 participant(e)s.

Samedi 14 juillet

C'est le moment de la séparation ! La dizaine de participants reprend place dans le bus qui les amènera ce soir à Clermont-Ferrand et demain jusqu'à Genève, tandis que le

Vous trouverez une version plus détaillée et des photos sur notre site.

reste se déplace en car régulier à Oloron-Ste-Marie, de là en train régional à Pau et ensuite en train de nuit à Genève. La semaine a été belle et riche de rencontres. Merci à tous !

Adrien et René Grand



Arrivée au Somport

Pilgerwanderung 2007: Maubourguet – Somport-Pass

Freitag, 6. Juli

Ein Teil der Gruppe ist schon am Morgen mit dem Minibus nach Tarbes gefahren. Alle ändern empfangt der Präsident Adrien Grand am Abend am Bahnhof Genf-Cornavin. Grosse Aufregung vor der Abfahrt des Nachtzugs: Ein Teilnehmer fehlt. Im letzten Augenblick erscheint Erhard im Liegewagenabteil. Er hatte sich nur die Abfahrtszeit gemerkt. Die Reise kann losgehen.

Samstag, 7. Juli

Ankunft am Morgen in Tarbes. Herzliches Wiedersehen oder gegenseitiges Kennenlernen beim gemeinsamen Frühstück im Hotel. Im Minibus und mit Linien-

bus geht es nach Maubourguet, dem Endpunkt der Wanderung vor zwei Jahren.

In der romanischen Dorfkirche führt uns René Grand ins Thema unserer täglichen Besinnungen ein: „Jakobspilger, steh auf und geh“ (« Pèlerin de Saint-Jacques, lève-toi et marche » – Titel des Buches von Pierre Genin). Bernard de Senarclens ist der Wanderleiter auf den ersten Etappen.

Schon am Ortsausgang steht ein Jakobsweg-Schild. Die Landschaft ist hügelig. Im Schatten einer Linde haben Murielle und Bernard Favre, die den Minibus fahren, ein üppiges Picknick vorbereitet. Nach der Mittagspause

gelangen wir nach Annoye, ein stilles Dorf über einem See. Es ist schwül. Wir schätzen darum die Kühle der Jakobskapelle, in der wir darüber nachdenken, was uns zum Pilgern bewegt.

Am Abend sind wir im Städtchen Morlaàs. Wir logieren in einer Turnhalle. Alle finden irgendwo ein Plätzchen, wo sie ihre Luftmatratze aufblasen oder ihre Wäsche zum Trocknen aufhängen können. Die Duschen befinden sich im öffentlichen Schwimmbad. Das Nachtessen in einem nahegelegenen Restaurant bietet Gelegenheit, die Mitglieder der Gruppe näher kennenzulernen.

Sonntag, 8. Juli

Am Morgen nehmen wir an der Messe in der Stadtkirche teil. Der Pfarrer und die Gemeinde begrüßen uns, und wir singen unser Pilgerlied. Vom Endpunkt der gestrigen Wanderung führt unser Weg durch sattgrünes Land. Feiner Nieselregen begleitet uns. Nach dem Picknick unter dem Dach eines Schulhofs gehen wir mit übergezogener Pelerine über Felder und durch Wälder. Am Abend sind wir wieder in Morlaàs. Es regnet, aber die Moral ist blendend. Rosita und Edoardo stimmen Opernarien und Tessiner Lieder an. Die Romands und Deutschschweizer singen ihrerseits Volks- und Schunkellieder. Die multikulturelle Schweiz zeigt sich in schönster Weise.

Montag, 9. Juli

Heute nehmen wir endgültig Abschied von Morlaàs. Der Weg ist eben, die Temperatur angenehm.

Ein heftiger Regenschauer zwingt uns, überstürzt von unserem Picknick im Wald aufzubrechen. Am Nachmittag erreichen wir Les-car. Der alte Kern des Städtchens, durch eine Mauer geschützt, thront auf einem steilen Hügel. Wir übernachten in der Judo-Halle einer Schule. Der Boden ist – Welch ein Komfort – mit japanischen Fussmatten bedeckt.

Eine Fremdenführerin taucht uns bei der Besichtigung der Kathedrale ein in die Geschichte und Architektur des Ortes. Mitglieder der lokalen Jakobsvereinigung kredenzen uns in der Herberge den bekannten Jurançon, einen süffigen Wein aus der Region, und köstliche Appetithäppchen.

Dienstag, 10. Juli

Die Sonne ist mit uns auf dem Weg nach Oloron-Ste-Marie. Wir beginnen die Wanderung mit einer Besinnung in der Kapelle der ehemaligen Abtei La Commande. Die Route führt steil bergauf. Einige geraten arg ins Schnaufen. Ab und an ist ein Halt angesagt. Später treffen wir auf einen Trupp reizender Esel.

In Oloron beziehen wir die Zimmer einer früheren Schule neben der Kathedrale. Ein Regenguss vertreibt die Gruppe, die sich zu einem Bier auf einer Bistro-Terrasse niedergelassen hat. Beim Nachtessen löst der Tischwein Wehmut nach dem Jurançon aus.

Mittwoch, 11. Juli

Bevor wir das Städtchen verlassen, halten wir Besinnung in der Heilig-Kreuz-Kirche auf der Anhöhe über Oloron-Ste-Marie. Die Wald-

wege sind vom Regen aufgeweicht. Jeder versucht, so gut es geht, den Pfützen und dem Schlamm auszuweichen. Nach dem Picknick neben einem Thermalbad gesellt sich ein neuer Begleiter zu uns: ein grosser Pyrenäen-Hirtenhund, der uns für seine Herde hält. An der Brücke über den Aspe-Fluss, am Eingang ins Aspe-Tal, übernimmt Bernard Favre die Führung für die restlichen Tage. Wir folgen dem Fluss auf abwechslungsreichem Pfad.

In Sarrance empfängt uns der Priester des Orts in den beeindruckenden, hohen Räumen des Klosters, das mitten im Dorf steht. Der Hund hat keinen Zutritt, er scheint indes den Ort zu kennen. Der Pfarrer zeigt uns die Schätze der Kirche und würzt seine Ausführungen mit Humor. Ein Vokalkonzert, das wir sehr geniessen, beschliesst den Tag.

Donnerstag, 12. Juli

Wie immer begleitet Rosmarie auf ihrer Flöte unsere Besinnung. An Häusergruppen mit romanischen Kapellen vorbei, die sich an die Hügel schmiegen, gehen wir auf dem Uferpfad weiter ins Tal hinein. Die näher rückenden Pyrenäengipfel verengen es zusehends. An der engsten Stelle verschwindet der Weg; zum Marschieren bleibt nur die asphaltierte Hauptstrasse. Gleitschirme schweben am Himmel. Etappenziel ist Etsaut. Der Hund folgt uns noch immer. Ein letztes Mal wacht er vor der Herberge, in der wir nächtigen. Man hat seinen Besitzer verständigt. Am nächsten Tag wird dieser ihn abholen.

Freitag, 13. Juli

Letzter Wandertag! Wir müssen auf 1632 Meter hinauf. Am stillgelegten Bahnhof von Urdos warten wir auf die ersten Sonnenstrahlen. Wir singen das Magnifikat, um die ersten Sonnenstrahlen zu begrüßen. In Einerkolonne marschieren wir am Rand der stark befahrenen Strasse. Auf einem wunderschönen Bergweg durch Wald und über Blumenwiesen steigen wir in die Höhe. 600 Höhenmeter bleiben noch zu überwinden. Die Gespräche verstummen, zweimal halten wir an. Endlich haben wir den Somport-Pass, Ziel unserer Wanderung, an der Grenze zwischen Frankreich und Spanien erreicht.

Die Unterkunft, ein Restaurant mit Lager, liegt auf der spanischen Seite, unmittelbar hinter dem unbedienten Zollhaus. Wir halten Rückschau auf die zurückliegende Woche. Die Bilanz ist positiv. Die Art, wie die Pilgerwanderung durchgeführt wurde, findet einhellige Zustimmung. Die Organisatoren und Impulsgeber werden bedankt und mit Blumen bekränzt. Zum Schluss stossen die 25 Teilnehmenden auf den geschwisterlichen Geist an, der durchwegs unter ihnen herrscht hat.

Samstag, 14. Juli

Grosses Abschiednehmen und Heimreise in die Schweiz auf verschiedenen Wegen: die einen im Minibus, die andern mit Bus und Bahn. Allen herzlichen Dank!

(Rés.: odu)

Jakobsweg durch den Schwarzwald: vom Neckar an *la Thur*

Das Netz markierter Jakobswege, das Europa überzieht, wird zusehends dichter. Zu den „jüngsten“ Erweiterungen dieses Wegnetzes gehört eine grenzüberschreitende Route, die Südwestdeutschland mit dem französischen Elsass verbindet. Ausgangsort des Weges ist das fränkische Städtchen Rothenburg ob der Tauber. Von dort führt der Weg in direkter südwestlicher Richtung nach Cluny in Burgund. Das nachfolgend beschriebene Teilstück, das ich im Frühjahr 2007 auf einer Pilgerwanderung mit meiner Frau kennen lernte, umfasst den mittleren Wegabschnitt vom schwäbischen Rottenburg am Neckar zum elsässischen Wallfahrtsort Thann am Flüssen *la Thur*.

Allgemeines

Der Weg verläuft quer durch den Schwarzwald, mit ganz wenigen Ausnahmen stets auf Naturwegen, über Felder, Wiesen und immer wieder durch Wald. Die Gegend beeindruckte uns sowohl durch ihre landschaftlichen Schönheiten – stille Flusstäler (Kinzig, Elzach), alte Mühlen, breit ausladende Bauernhöfe –, als auch durch die Vielzahl historisch-kultureller Kleinode: mittelalterlich anmutende Städtchen mit engen Gassen, Klöstern, Kirchen, Kapellen, von denen überdurchschnittlich viele dem heiligen Jakobus geweiht sind. Der Weg ist in jeder Hinsicht empfehlenswert, vor allem für Pilgerinnen und Pilger, die nicht darauf ausgehen, die Grenzen ihrer körperlichen Leistungsfähigkeit

zu testen. Die Auf- und Abstiege bewegen sich im Allgemeinen unterhalb der 400-Höhenmeter-Marke. Die gesamte Strecke von Rottenburg nach Thann legten wir in 8 Tagesetappen zu durchschnittlich 28 km zurück, wobei deren längste 38 km betrug. Eine andere Unterteilung mit kürzeren Etappen ist problemlos möglich.

Markierung

Zum Zeitpunkt unserer Wanderung war der Weg noch nicht als Jakobsweg ausgeschildert. Dennoch sahen wir uns kaum je vor wirkliche Orientierungsprobleme gestellt. Bei den seltenen Unsicherheiten konnten wir uns getrost auf die äusserst exakten Angaben des 2006 erschienenen Führers verlassen. Die Badische Jakobusgesellschaft plant, den Wegabschnitt in allernächster Zukunft durchgängig mit der stilisierten blau-gelben Europa-Muschel zu markieren, wie dies zwischen Rothenburg ob der Tauber und Rottenburg am Neckar bereits realisiert ist.

Wegführer

Ein handlicher, spiralgebundener Führer¹ im Kleinformat (16 x 11 cm), der in der Wanderhosen-tasche bequem Platz findet, diente uns zur Orientierung. Er enthält eine ausführliche Wegbeschreibung

¹ Renate Florl und Hans-Jörg Bahmüller: „Der Jakobsweg: von Rottenburg am Neckar bis Thann im Elsass“. Volkach: Versandbuchhandlung M. Zentgraf, 2006, 148 S. ISBN: 3-00-020868-2.

und Höhenprofile und Übersichtskarten. Die Beschreibung des Weges ist so genau und lückenlos, dass sich das Mitführen zusätzlicher Wanderkarten erübrigt.

Am Anfang jedes Kapitels steht, grafisch hervorgehoben, eine allgemeine Charakterisierung des beschriebenen Wegabschnitts (z.B. „sanftes Auf und Ab durch Wiesen, Täler und Wälder“). Danach werden die Orte mit Einkehr-, Einkaufs- und Übernachtungsmöglichkeiten aufgeführt. Adressen und Telefonnummern von Touristeninformationsbüros, Museen und ähnlichen Einrichtungen sind erwähnt. Kulturell Interessierte sind vor allem für die Fülle an kunsthistorischen Informationen zu den zahlreichen Sehenswürdigkeiten, die den Weg säumen, dankbar.

Jahreszeit

Am schönsten ist der Jakobsweg durch den Schwarzwald zweifellos im Frühling oder Herbst, wenn die Bäume ihr frischgrünes oder buntes Kleid angezogen haben. Bei Sommerhitze dürfte die Überquerung der Rheinebene (mindestens 2 Etappen) wohl nicht ganz ohne Qualen abgehen.

Unterkünfte

Spezielle Pilgerunterkünfte sind zwischen Rottenburg und Thann die Ausnahme; zu diesen gehört etwa das Christophorus-Jugendwerk in Oberrimsingen, Sitz der Geschäftsstelle der Badischen Jakobusgesellschaft, wo man auf Voranmeldung hin übernachten

kann. In Alpirsbach und Freiburg im Breisgau gibt es Jugendherbergen. Gasthöfe, Pensionen und Privatzimmer stehen selbst in sehr kleinen Orten zur Verfügung. Für die Übernachtung im Doppelzimmer inklusive Frühstück ist mit durchschnittlich 30 Euro pro Person zu rechnen.

Sehenswürdigkeiten

Der Pilgerweg führt durch eine ganze Reihe schön herausgeputzter Kleinstädte, wie sie für Süddeutschland und das Elsass typisch sind: mit Rathaus, Stadttore, Wehrmauer und Fachwerkhäusern um den Marktplatz. So haben etwa die alte Römer- und heutige Bischofsstadt Rottenburg am Neckar, Horb, Alpirsbach, Wolfach, Schiltach, Elzach und Ensisheim und Thann ihr mittelalterliches Gepräge gut bewahrt und strömen pittoresken Charme aus. Leider reichte in Freiburg im Breisgau die Zeit nicht, um mehr als einen flüchtigen Eindruck vom imposanten Münster zu erhalten.

Unter den zahlreichen Jakobskirchen und -kapellen seien zwei besonders erwähnt: diejenige von Seeborn, wo der „Jaköble“, eine in Metall gegossene Jakobusstatue, die Spitze des Kirchturms zierte, und die freistehend am Berghang gelegene Wallfahrtskapelle St. Jakob in Wolfach, die an der Stelle einer früheren Einsiedelei errichtet wurde. Zu den kulturhistorischen Höhepunkten zählt die romanische Kirche des ehemals bedeutenden Benediktinerklosters Alpirsbach im Kinzigtal.

Die im cluniazensichen Reformstil erbaute Anlage gehört zu den südwestdeutschen Reformklöstern des 11. Jahrhunderts. Vor dem Portal der majestätischen spätgotischen Stiftskirche St. Theobald, am Ende der *Rue des Pèlerins* im Vogesenstädtchen Thann, erwartet die Pilgernden auf ihrem Weg vom Neckar an *la Thur* ein letz-

Le Chemin à travers la Forêt Noire : du Neckar à la Thur

Le réseau des Chemins de Compostelle balisés ne cesse de s'étendre à travers l'Europe. Parmi les tronçons les plus récents figure le trajet quittant la petite ville de Rothenburg ob der Tauber en Franconie pour se diriger en droite ligne vers Cluny en passant par l'Alsace. Ma femme et moi en avons arpenté au printemps 2007 le tronçon qui mène de Rottenburg



« Le bonhomme à lunettes » : Collégiale St-Thiébaud à Thann

ter Höhepunkt: ein hoch aufragendes Tympanon mit über 500 menschlichen Figuren aus Stein. Sie stellen Szenen aus der Heilsgeschichte sowie aus den Legenden um Bischof Theobald aus dem 12. Jahrhundert, dem Patron des Ortes, dar.

Otto Dudle

am Neckar – en Souabe – jusqu'au centre de pèlerinage alsacien de Thann sur la rivière Thur.

Généralités

Le parcours se fait, à quelques rares exceptions près, sur des chemins de terre à travers champs et prés et surtout forêts. Aux beautés du paysage : vallées paisibles de la Kinzig et de l'Elzach, vieux moulins, vastes domaines agricoles, s'allient les trésors historiques et culturels : petites villes moyenâgeuses aux ruelles pittoresques, couvents, sanctuaires grands et petits dont beaucoup sont dédiés à saint Jacques. Ce magnifique trajet convient parfaitement à des marcheurs qui ne recherchent guère les prouesses sportives. Ses dénivellations n'excèdent jamais 400 mètres. Nous l'avons fait en huit étapes journalières de 28 kilomètres en moyenne, la plus longue en comportait 38 km. La longueur des étapes s'adapte sans problèmes au gré des marcheurs.

Balisage

Bien que lors de notre passage ce trajet ne fût pas encore balisé, nous avons trouvé notre route facilement. Le guide paru en 2006

répondait à toutes nos questions. L'Association jacquaire du Pays de Bade projette (si entre temps ce n'est pas déjà fait !) de continuer le marquage à l'aide de la coquille stylisée européenne, tel qu'il est déjà réalisé entre Rothenburg ob der Tauber et Rottenburg am Neckar.

Guide

Renate Florl et Hans-Jörg Bahmüller ont sorti un très agréable guide de format 15 x 11 cm, à dos spirale¹. Ce guide contient un descriptif, des cartes et des profils si précis qu'il rend superflue toute carte pédestre.

Chaque chapitre est introduit par un aperçu de l'étape concernée. La liste des localités mentionne toutes les possibilités de restauration, de ravitaillement, de logement, les adresses et les numéros téléphoniques des bureaux d'information touristique, des musées et des trésors culturels qui bordent le parcours. Ces derniers sont présentés avec d'intéressants renseignements qui les caractérisent.

Saison

Au printemps et en automne, les forêts arborent toute la richesse de leurs coloris, tandis que sous la chaleur estivale, la traversée de la vallée du Rhin (pour le moins deux étapes) doit être pénible.

Logements

Parmi les rares gîtes pèlerins situés entre Rottenburg et Thann, la Maison de la Jeunesse Saint-Christophe à Oberrimsingen offre

le logement sous réservation préalable. Elle est le siège de l'Association jacquaire de Bade. Des Auberges de Jeunesse se trouvent à Alpirsbach et à Fribourg en Brisgau. Chaque localité, même la plus petite, recèle pour le moins une auberge, une pension ou des chambres chez l'habitant. Pour une nuitée à deux personnes il faut compter en moyenne 30 euros par personne.

Beauté

Ce parcours traverse une kyrielle de petites villes propres typiques pour l'Allemagne du Sud et l'Alsace, ayant gardé leur caractère moyenâgeux avec leurs remparts, leur église et leur hôtel de ville, leurs pittoresques maisons à colombages groupées autour de la place du marché.

Les sanctuaires dédiés à saint Jacques sont nombreux, souvent très originaux comme l'église de Seeborn où un « Jaköble » en métal décore la pointe du clocher ou celle de Wolfach, lieu de pèlerinage construit au flanc d'une montagne sur l'emplacement d'un ancien ermitage.

La remarquable abbaye romane d'Alpirsbach dans la vallée de la Kinzig témoigne de l'influence de Cluny au XI^e siècle. A Thann, la Rue des Pèlerins mène à la collégiale de St-Thiébaud. Le tympan de son portail de style gothique tardif évoque par plus de cinq cents personnages sculptés l'histoire du Salut et la légende de saint Thiébaud, évêque du XII^e siècle et patron de l'église.

¹ Pour la référence bibliographique, voir l'article en allemand.

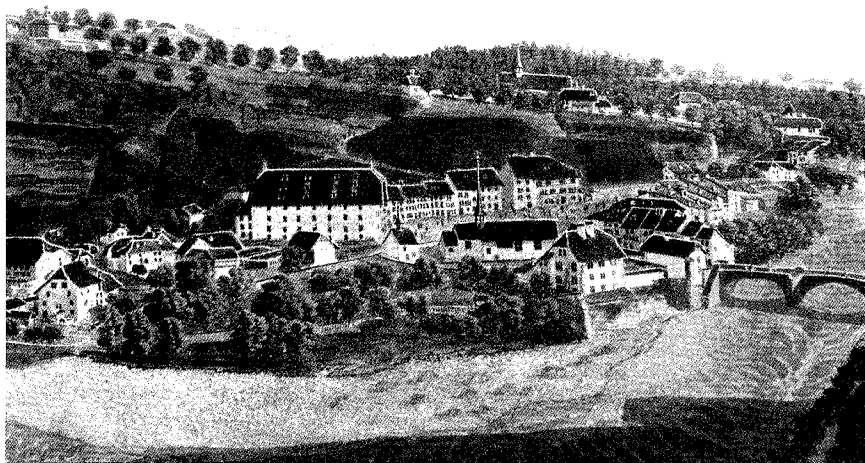
(Rés. : istr)

Trouvailles Jacquaires

Das Haus der Johanniter in Freiburg

Von den vier religiösen Orden, die sich in Freiburg im Mittelalter niederliessen, kamen die Johanniter eine Generation vor den Franziskanern, Augustiner-Eremiten und Zisterzienserinnen. Sie fanden zwischen 1224 und 1229 zunächst unten im Auquartier

schenkte der Rat 1259 dem Orden vom hinzu gewonnenen Gelände einen grosszügig bemessenen Platz auf den Matten, in der Mitte des Flusspanoramas, doch vor Hochwasser sicher und optimal besonnt. Das war eine erhebliche Verbesserung der Situation und



Freiburg, Matten mit Komturei St. Johann (gegen 1840)

eine Bleibe, wo ihre erste, dem Täufer geweihte Kapelle dem Platz Klein-Sankt-Johann den Namen gab. Als Gründer sind, wenn auch erst 1511, die einheimischen Ritter Rudolf von Hattenberg und Dietrich von Englisberg erwähnt. Die Komturei gehörte zum deutschen Priorat, und die Ordensmitglieder kamen üblicherweise aus der Oberschicht.

Nach dem Einbezug des rechten Saaneufers bzw. einer zweiten Flusssschleufe in die Stadt (1253)

zeigt die damalige Bedeutung des Ordens. Kurze Zeit später, 1275, folgte ein Privileg zur Errichtung einer Mühle und einer Walke. Immerhin, das Wohlwollen des Rates war mit der Auflage verbunden, ein *claustrum* (Kloster) und eine *hospitia* (Hospiz) zu errichten.

Die Kapelle zu Ehren der Muttergottes und des Täufers am neuen Platz wurde bereits 1264 geweiht. Der Chor und Teile des Schiffs aus dieser Zeit sind im aufgehenden

Mauerwerk erhalten. Ein Friedhof, der auch den Quartierbewohnern offen stand, ist erstmals 1397 erwähnt. Ein 1514 von Komtur Peter von Englisberg erneuertes und der Mutter Anna geweihtes Beinhaus muss ebenfalls bereits bestanden haben. Der Friedhof wurde im 19. Jahrhundert aufgelassen.

Das mittelalterliche, im Barock umgebaute Komturgebäude und das Pfarrhaus von 1713 stehen direkt über der Saane. Zwischen beiden liegt ein geräumiger Hof und, an dessen Südrand, ein grosser Speicher. Ostwärts befinden sich ummauerte Gärten. Diese Strukturen scheinen weitgehend, wie der Martiniplan von 1606 vermuten lässt, mittelalterlich zu sein.

In der zweiten Hälfte des 13. und im frühen 14. Jahrhundert waren etwa sechs Brüder auf dem Platz, meistens Priester, deren Oberer seit 1271 Komtur genannt wurde, was der Niederlassung den bis heute gebräuchlichen Namen gab: Johanniterkomturei / Commanderie Saint-Jean. Im späten 14. Jahrhundert ging, vermutlich mangels Schenkungen, die Zahl der Brüder zurück, bis im folgenden Jahrhundert nur noch zwei übrig blieben. Die Verteidigung des Christentums gegen den Islam, diese ursprüngliche Aufgabe des Ordens aus der Zeit der Kreuzzüge, nahmen Mitglieder auch im 15. und 16. Jahrhundert noch wahr. Als letzter Komtur leistete Peter von Englisberg Dienst auf Rhodos.

Pastorale Aufgaben im neuen Quartier hatte die Komturei vermutlich früh übernommen. Da dieses nach dem eine gute Stunde entfernten Tafers kirchgenössig war, drängte sich eine stadtinterne Regelung auf: Sankt Johann übernahm allmählich die Aufgaben einer Pfarrei. 1397 verpflichtete der Rat die Komturei, fortan einen Priester für die Seelsorge zu stellen. Formell geregelt und der Stadtpfarrkirche Sankt Niklaus unterstellt wurde Sankt Johann erst 1511. Gleichzeitig erwarb die Geistlichkeit von Sankt Niklaus den Kirchensatz von Tafers, der seit 1377 den Johannitern gehört hatte.

Die Komturei erlebte unter Peter von Englisberg (ca. 1470-1545, Komtur ab 1504), dessen Grabmal von Hans Gieng, dem Meister der Berner und Freiburger Renaissancebrunnen, im Chor der Kirche steht, eine bemerkenswerte Erneuerung und künstlerische Blüte. Damals schuf Hans Fries für den Hochaltar die heute im Kunstmuseum Basel aufbewahrten Tafeln mit Szenen aus der Vita des Täufers und entstand das monumentale, aus einem Block gehauene Friedhofkruzifix (heute in der Annakapelle).

Ein letztes Mal erhielt die Komturei durch die Familie Duding von Riaz Bedeutung. Die Duding stellten ab 1686 für Sankt Johann sechs Priesterkomture. Zwei von ihnen, Jakob I. und Claudius Antonius, wurden im 18. Jahrhundert Bischöfe von Lausanne und residierten als solche in der Komturei.

In der Helvetischen Republik wurde Sankt Johann als ausländisches Kloster betrachtet und daher nicht sequestriert, doch fehlte dem Orden Kraft und Wille zur Selbstbehauptung. Der damals errichtete Kanton Waadt beschlagnahmte die Rebgrüter am Genfersee und zahlte dem Komtur Franz Karl von Wigand eine Rente. Freiburg traf 1825 mit Wigand zur Auflösung einen Vergleich und zahlte ihm fortan gleichfalls eine Rente. Die restlichen Güter wurden 1828 verteilt: Der Kanton übernahm, in Berufung auf die Schenkung von 1259, die Komtureigebäude und den anliegenden Baumgarten; an das Kapitel Sankt Niklaus ging der Hauptteil des Vermögens samt Kirche und Pfarrhaus. Das Haupthaus, das in Teilen seines Mauerwerks der Gründungszeit angehören dürfte, wurde zunächst als «Korrektionshaus» für Strafgefangene, später, 1925-1989, als Offiziersmesse der im Kornhaus auf den Matten untergebrachten Rekrutenschule genutzt. Pläne für eine dem Platz und seiner Geschichte würdige Nutzung fehlen.

Der Vorsteher wurde 1229 als *magister hospitalis sancti Johannis* bezeichnet. *Hospitalis* und *domus hospitalis* werden für die Niederlassung auch später verwendet. Die 1259 vom Rat geforderte *hospitia* meinte eine Herberge für arme Reisende und Pilger, doch scheint sie, wie Patrick Braun vermutet, eher für durchreisende Ordensangehörige, Wohltäter des Hauses und Mitglieder der St. Johannbruderschaft gedient zu haben. Diese konnten, alt oder

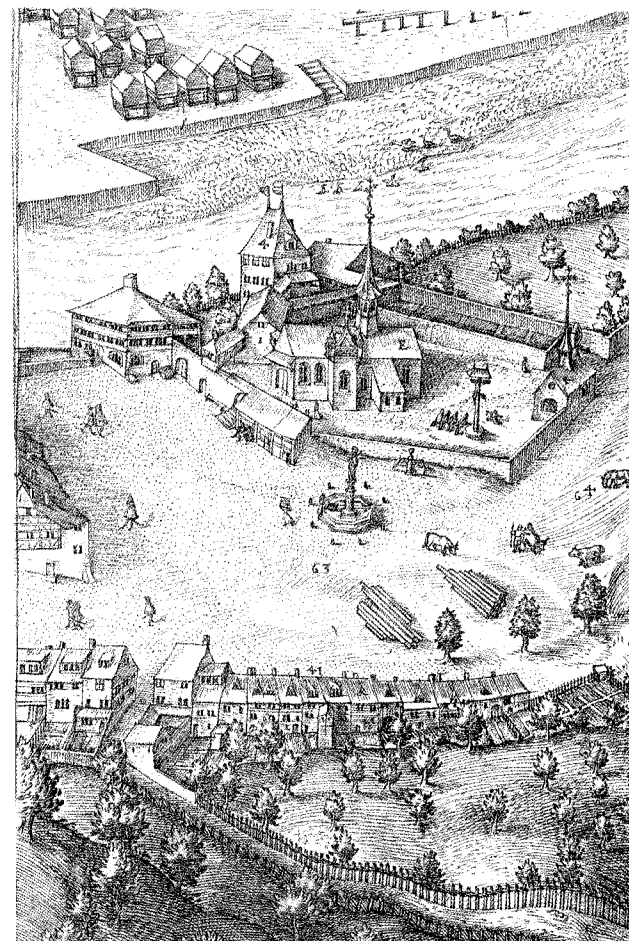
krank, auf einen Platz im Johanniterhaus zählen. Als am Ende des 15. Jahrhunderts nur noch zwei Brüder die Komturei besiedelten, sollen etwa 15 Betten zur Verfügung gestanden haben. Die Rechnungen verzeichnen seit dem späten 16. Jahrhundert jährlich Ausgaben für arme Leute in der Höhe von 40-50 Florin. Für das Mittelalter fehlen vergleichbare Angaben und die ab 1529 überlieferten Rechnungen wären zur Feststellung, auf welche Weise und wem – z.B. auch Pilgern? – dieses Geld zugute kam, näher zu untersuchen.

Seit wann die Komturei das Kirchenasylrecht besessen hat, bleibt ungeklärt. Komtur Peter von Englisberg hat es 1510 neu geregelt. Die Aufnahme einer an Leib und Leben bedrohten Person war an bestimmte Auflagen gebunden: Kirchenräuber, Mörder, Verräter oder Gottesleugner hatten kein Anrecht darauf.

1446 kam es zu einem Gerichtsfall vor dem Rat, weil der Komtur Johannes von Ow, als er einem Handwerksgesellen bei einer Schlägerei Zuflucht bot, von dessen Kumpanen tötlich angegriffen worden war. Dieser grobe Verstoß gegen das Asylrecht ist gleichzeitig dessen erste Erwähnung. Ähnliche Fälle dürften intern geregelt worden sein.

Hermann Schöpfer

Literatur: Patrick Braun, Freiburg, in: Helvetia sacra IV, Bd. 7, erster Teil, S. 200-231. – Johann Karl Seitz, in: Freiburger Geschichtsblätter 18 (1911), 1-114.



Ausschnitt mit der Johanniterkomturei auf den Matten aus dem sog. Martiniplan von 1606, dem Kupferstich von Martin Martini. Von den Gebäuden stehen noch das Haupthaus (4), der Speicher davor, die Kirche (E), die Annakapelle (R) und weite Teile der Umfassungsmauern. Das recht grosse Gebäude links, dessen Funktion nicht bekannt ist, wurde 1713 durch das heutige Pfarrhaus ersetzt. Ebenfalls noch erhalten ist das Friedhofskruzifix.

Extrait du Plan de Ville de Martini, estampe, 1606. Des bâtiments de la Commanderie sur le plan subsistent encore le bâtiment principal (4) avec le grenier à l'avant, l'église (E), la chapelle d'Anne (R) ainsi que des portions du mur d'enceinte. Le très gros bâtiment à gauche, dont la fonction reste inconnue, fut remplacé en 1713 par la cure actuelle. Le crucifix du cimetière a subsisté, lui aussi.

L'Hôpital Saint-Jean à Fribourg

Fondé par les chevaliers de Fribourg Rudolf von Hattenberg et Dietrich von Englisberg, la Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem s'établit à Fribourg entre 1224 et 1229, une génération avant les franciscains, les augustins et les cisterciennes. Les chevaliers de Malte se fixèrent d'abord dans le quartier d'Auge, où leur première chapelle consacrée donna son nom à la Place du Petit-Saint-Jean. La commanderie appartenait au prieuré allemand et les membres de l'ordre provenaient de la classe patricienne.

Après le rattachement à la ville de la rive droite de la Sarine, le Conseil fit don à l'Ordre, en 1259, d'un large espace de prairies, protégé des crues et bien ensoleillé. Au bénéfice d'une situation très favorable et assuré de son importance, l'Ordre reçut peu après, en 1275, le privilège de construire un moulin et une tannerie. Toutefois le geste bienveillant du Conseil se doublait de l'obligation de construire un couvent et un hospice.

Érigée dans le nouveau quartier, la chapelle dédiée à saint Jean le Baptiste fut consacrée déjà en 1264 (le chœur et des parties de la nef sont conservés dans la muraille en amont). Tout près fut aménagé un cimetière, ouvert aussi aux gens du quartier (cité pour la première fois en 1397, il fut désaffecté au 19^e siècle).

Un ossuaire dédié à sainte Anne fut rénové en 1514 par le Commandeur Peter von Englisberg. La Commanderie du Moyen-Age,

rénovée en style baroque, et la cure de 1713 se dressent au bord de la Sarine, de part et d'autre d'une vaste cour bordée au sud par un grand grenier. À l'est, protégés par des murs, s'étendent des jardins.

Environ six frères, avec qualité de prêtres, occupaient le couvent à la fin du 13^e s. Leur supérieur prit le titre de commandeur dès 1271, d'où le nom de Commanderie Saint-Jean. À la fin du 14^e s., le nombre des frères diminua fortement, apparemment par manque de donations. Cependant, jusqu'aux 15^e et 16^e s., les membres de l'Ordre se firent un honneur de défendre la chrétienté face à l'islam, ce qui avait été leur mission à l'origine, au temps des croisades.

La Commanderie avait certainement assumé très tôt des charges pastorales. La paroisse-mère de Tavel étant à une bonne heure de marche, une nouvelle répartition des tâches fit de Saint-Jean une paroisse urbaine. En 1397 le Conseil chargea la Commanderie de mettre l'un de ses prêtres à disposition pour le soin des âmes. Ce n'est cependant qu'en 1511 que Saint-Jean fut instituée paroisse dépendant de l'église de St-Nicolas. C'est à ce moment-là que le clergé de St-Nicolas engloba le chapitre de Tavel qui, depuis 1377, avait appartenu aux chevaliers de Malte.

Le dernier commandeur, Peter von Englisberg (1470-1545 ; commandeur dès 1504, et qui servit dans l'île de Rhodes), fut l'instigateur

d'une modernisation de l'Ordre et d'un essor artistique remarquables. Son tombeau, visible dans le chœur de l'église, fut l'œuvre de Hans Gieng, l'artiste des fontaines Renaissance de Berne et de Fribourg. Hans Fries créa pour le maître-autel les tableaux avec des scènes de la vie de Jean Baptiste (conservés au musée des Beaux-Arts de Bâle), ainsi que, taillé dans un seul bloc, le crucifix monumental du cimetière (visible dans la chapelle d'Anne).

La Commanderie acquit un regain de considération avec la famille Duding de Riaz. Dès 1686 ils fournirent six commandeurs. Deux d'entre eux, Jakob Ier et Claude Antoine, devinrent évêques de Lausanne au 18^e s., avec résidence à la commanderie de Fribourg.

Sous la République Helvétique, Saint-Jean fut considéré comme un couvent étranger, ce qui lui épargna la confiscation. Cependant l'Ordre manquait d'énergie et de volonté pour s'imposer. Ainsi le nouveau Canton de Vaud confisqua-t-il les vignobles du Lavaux au bord du Léman et paya une annuité au Commandeur Franz Karl von Wigand. En 1825 celui-ci parvint à un accord à l'amiable avec Fribourg, qui lui alloua aussi une rente. 1828 vit le partage des autres biens : le Canton reprit les bâtiments et le verger (cédés en 1259). Le Chapitre de St-Nicolas prit possession de la fortune, y compris l'église et la cure. Le bâtiment principal, le plus ancien, devint une maison de

correction pour détenus, puis, de 1925 à 1989, le mess des officiers de l'école de recrues logée dans l'entrepôt des céréales du quartier des Planches. Actuellement un projet manque pour une utilisation de ce lieu digne de son histoire.

Le supérieur de la commanderie porta le titre de *magister hospitalis sancti Johannis* dès 1229. L'hospice imposé par le Conseil devait abriter de pauvres voyageurs et des pèlerins, mais il accueillit plutôt, semble-t-il, des bienfaiteurs et des chevaliers de Malte en déplacement. Agés ou malades, ils pouvaient compter sur un lieu de retraite dans la maison des Johannites. À la fin du 15^e s., il n'y avait plus que deux frères permanents, et donc 15 lits étaient vacants. Les comptes annuels font apparaître, dès la fin du 16^e s., des frais de 40 à 50 florins pour « les pauvres ». Qui étaient-ils ? Y avait-il des pèlerins parmi eux ? Ces questions restent ouvertes.

De même, on peut se demander depuis quand le droit d'asile propre aux églises a été exercé par la Commanderie. Citée en 1446, à propos d'un différend porté devant la justice, et redéfinie en 1510 par Peter von Englisberg, cette protection assurée aux personnes menacées excluait bien sûr les criminels et les athées.

(Rés. nwa)

Pour la référence bibliographique, voir l'article en allemand.

Tour d'horizon / Rundschau

Der wahre Jakob – Was wir über den Apostel Jakobus wissen

Was wissen wir über den Apostel Jakobus? Befindet sich sein Grab tatsächlich in Santiago de Compostela? Ruhen seine Gebeine wirklich in dem Gehäuse unter der Jakobsstatue, die wir Pilger in der Kathedrale umarmen?

Der Jakobus der Bibel

Jakobus der Ältere war der Sohn des Fischers Zebedäus und der Salome sowie der ältere Bruder des Jüngers Johannes. Der Name „Jakob“ bedeutet „Gott schützt“. So wie sein Vater und sein Bruder Johannes war auch er Fischer am See Genezareth in Galiläa. Er arbeitete gemeinsam mit Andreas und Simon Petrus (Mt 4,21 und Lk 5,10). Jesus gab den zwei Brüdern Johannes und Jakobus wegen ihres Eifers den Beinamen „Boanerges“, („Donnersöhne“, Mk. 3,17). Jakobus zählte neben seinem Bruder und Petrus zu den drei bevorzugten Jüngern, die bei der Verklärung Jesu und in seiner Todesangst im Garten Gethsemane zugegen waren. Nach der Auferstehung befindet sich Jakobus mit den anderen Aposteln in Jerusalem (Apg. 1,13). Der Überlieferung nach verkündete er nach Pfingsten in der Gegend von Samaria und Jerusalem das Evangelium, bevor er durch König Herodes Agrippa I. von Judäa ums Jahr 44 enthauptet wurde. Jakobus gilt als erster Märtyrer unter den Aposteln (Apg. 12,1-2).

Jerusalemener Überlieferung

In Jerusalem steht die Jakobskir-

che angeblich an der Stelle seines Martyriums. Im Jahr 70 seien seine Gebeine auf den Sinai ins Jakobskloster, das heutige Katharinenkloster, gebracht worden. Aus Angst vor dem Islam sollen Mönche die Gebeine nach Spanien überführt haben, wo man sie in der Kirche Santa Maria in Merida verwahrte. Als die Moslems im Jahre 711 Spanien überannten, soll der Leichnam da, wo heute die Kathedrale in Santiago steht, vergraben worden sein.

Spanische Überlieferungen

Im 9. Jahrhundert entstehen auf der Iberischen Halbinsel die ersten Jakobslegenden, denen zufolge Jakobus in Spanien gepredigt habe. Im Jahre 43 sei er nach Jerusalem zurückgekehrt. Davon ist allerdings in spanischen Chroniken bis 800 nichts zu finden. Jakobus wird nirgends erwähnt.

Der Legende nach wurde um das Jahr 830 das Grab des heiligen Jakobus in Galicien „entdeckt“. Also bedurfte es einer Erklärung, wie der Leichnam nach Spanien gelangte. Dazu gibt es verschiedene Varianten der sogenannten Translatio-Legende, die allesamt auf einem Wunder basieren.

Der Bericht der Translatio (Überführung des Leichnams) hat sich aus verschiedenen Elementen im Laufe des 11. Jahrhunderts herausgebildet. Die Überlieferung wurde in den *Liber Sancti Jacobi* (verfasst zwischen 1139 und 1173), in die *Historia Compostelana*

(vollendet 1139) und danach in Legendensammlungen, wie z.B. die *Legenda Aurea* (ca. 1263 entstanden), übernommen.

Die Legende um den heiligen Jakobus sucht das Unbeweisbare zu beweisen. Der Legende liegen 5 konstitutive Elemente unterschiedlicher Herkunft zu Grunde:

1. Apostelgeschichte. Sie berichtet vom Tod des heiligen Jakobus unter König Herodes Agrippa I. in Jerusalem.

2. Sammlung von apokryphen neutestamentlichen Texten eines Pseudo-Abdias genannten Verfassers (*Historia Certaminis Apostolici*); die Texte handeln vom Wirken, den Wundertaten, der Verfolgung und dem Tod der Apostel. Sie werden einem gewissen Abdias zugeschrieben, der sich als erster Bischof von Babylon ausgab und angeblich einer der in der Apostelgeschichte genannten 70 Jünger Jesu war.

3. Die hispanische Überlieferung von der Evangelisation der Iberischen Halbinsel durch den heiligen Jakobus. Die Überlieferung taucht im 7. Jahrhundert in der lateinischen Übersetzung (*Breviarium Apostolorum*) eines byzantinischen Apostelkatalogs auf. Die Überlieferung – sie fehlt vollständig in der älteren Tradition Compostelas – erscheint erst wieder im *Liber Sancti Jacobi*.

4. Die Translatio, wie sie im *Liber Sancti Jacobi* erzählt wird. Die in unterschiedlichen Quellen vorliegende Vita von sieben angeblichen Jüngern des Jakobus ist in den

Codex aufgenommen worden.

5. Eine Sammlung von 22 Wundererzählungen (*Libellus de miraculis*), die Papst Kalixt II. (1119-1124) zugeschrieben wird. Auch sie ist in den *Liber Sancti Jacobi* übernommen worden.

Die Legendenbildung der hispanischen Überlieferungen von der Evangelisation der Iberischen Halbinsel durch den Apostel Jakobus vollzieht sich in 6 Phasen: Phasen, die sich teilweise ergänzen, teilweise einander widersprechen.

Phasen der Jakobuslegende

1. Jakobus predigt in Jerusalem und Palästina. Er erleidet auf Befehl des Königs Herodes Agrippa in Jerusalem den Tod, nachdem er den Schreiber Josias bekehrt hat (Quellen: Pseudo-Abdias, Clemens von Alexandrien, Eusebius von Caesarea – Entstehungszeit: ca. 200-300).

2. Jakobus predigt in Jerusalem und Palästina, schreibt einen Brief an die zwölf Stämme in der Diaspora. Er erleidet auf Befehl des Königs Herodes Agrippa in Jerusalem den Tod und wird in Marmarica (im Hinterland der Kyrenaica) bestattet. (Quelle: *Breviarium Apostolorum* – ca. 5.-7. Jh.).

3. Jakobus predigt in Jerusalem und Palästina, schreibt einen apologetischen Brief an die zwölf Stämme in der Diaspora. Er erleidet auf Befehl des Königs Herodes Agrippa in Jerusalem den Tod und wird in Marmarica bestattet (Quellen: *Breviarium Apostolo-*

rum, Isidor von Sevilla: *De ortu et obitu Patrum* u.a. – 7. Jh. bis gegen 840.)

4. Jakobus predigt auf der Iberischen Halbinsel (Quellen: Aldhelm von Malmesbury: *De virginitate*, Beatus von Liébana: Hymnus *O die verbum* – 8. Jh.).

5. Jakobus predigt in Spanien, erleidet auf Befehl des Königs Herodes Agrippa in Jerusalem den Tod. Sein Leichnam wird von Jerusalem nach Galicien überführt; dort wird ihm eine grosse Verehrung entgegengebracht (Quelle: *Martyrologium* des Mönchs Usuardus von St-Germain-des-Prés – gegen 865).

6. Jakobus predigt in Palästina und in Spanien. Er erleidet auf Befehl des Königs Herodes Agrippa in Jerusalem den Tod. Sein Leichnam wird von Jerusalem nach Galicien überführt (Quelle: *Martyrologium* des Mönchs Notker Balbulus von St. Gallen – gegen 900).

Als die europäische Pilgerbewegung nach Santiago im 10. Jahrhundert ihren Anfang nahm, waren die wesentlichen Komponenten der spanischen Überlieferungen ausgebildet. Über die Martyrologien (Heiligenkalender) und andere liturgische Schriften verbreiteten sie sich – wie später über den *Liber Sancti Jacobi* und die Legendensammlungen – im gesamten Westen Europas. Sie gaben Kunde vom wieder aufgefundenen Jakobsgrab, das dank günstigen Umständen bald Pilger aller Gesellschaftsschichten in Scharen nach Santiago lockte.

Archäologische Funde

Im Jahre 1878-79 wurden unter dem Chor der romanischen Kirche Ausgrabungen durchgeführt. Sie galten den verschollenen Gebeinen des heiligen Jakobus. Dabei wurden Grabkammern entdeckt. Diese enthielten Gebeine von drei Körpern. Es gibt weder Indizien für noch gegen die Annahme, dies könnten die Gebeine des Apostels Jakobus und zweier seiner Schüler (Athanasius und Theodor) sein. Es sind Knochen, die man wohl im 17. Jh. – um sie zu schützen – versteckt und später vergessen hat.

Jüngere Forschungen ergeben folgendes Bild: Die romanische Kathedrale steht genau über zwei Nekropolen¹, einer aus dem 5.-7. Jahrhundert und einer aus dem 9.-12. Jahrhundert. Der wichtigste Fund sind Reste eines sogenannten Jakobs-Mausoleums, das aber wahrscheinlich aus der asturischen Zeit um 900 stammt. Ein monumentaler römischer Mausoleumbau mit den in den Legenden erwähnten Marmorsteinen konnte jedenfalls nicht nachgewiesen werden.

Andere Jakobus-Legenden

Nachdem der Kern der Translatio-Legende von der Überführung des Leichnams nach Spanien abgeschlossen war, entstanden weitere Legenden um Jakobus: Legenden, die vorwiegend sein Wirken zu seinen Lebzeiten zum Inhalt haben. Ein bekanntes Beispiel ist die Legende vom Zauberer Hermogenes, den Jakobus

¹ Nekropole = Begräbnisstätte

überwand, von Dämonen befreite und dessen Zauberbücher er ins Meer werfen liess. Eine andere Legende rankt sich um den Märtyrertod des Jakobus: Auf seinem Weg zur Richtstätte soll Jakobus einen Lahmen geheilt haben. Josias, ein Schriftgelehrter, der Jakobus im Auftrag des Hohenpriesters Abiathar zum Richtplatz führte und ihm den Strick um den Hals legte, wollte, durch die Heilung des Lahmen bekehrt, ebenfalls Christ werden. Am Richtplatz soll Jakobus den Henker um eine Flasche Wasser gebeten haben in der Absicht, Josias zu taufen. Darüber erzürnt, liess darauf Abiathar Josias zusammen mit Jakobus enthaupten.

Eine andere Legende berichtet, dass der Fels am Ufer, wo das Boot mit dem Leichnam des Apostels gestrandet war, sich von selbst über ihm geschlossen habe und so zum natürlichen Sarkophag für den Heiligen geworden sei. Nach einer weiteren Legende sollen wilde Rinder sich plötzlich besänftigt haben, als man sie den Wagen mit dem Sarkophag des Jakobus zu ziehen zwang. Nach derselben Legende blieben die Rinder mit dem Wagen an der Stelle stehen, wo später die Wallfahrtskirche in Compostela gebaut wurde. Verbreitet ist auch die Überlieferung, wonach Jakobus nach dem Pfingstfest nach Spanien gegangen sei, dort gepredigt, Jünger angeworben und prophezeit habe, er werde nach seinem Tod Unzählige bekehren.

Das Grab soll nach seinem Tod in Vergessenheit geraten sein,

bis sich Jakobus dem Eremiten Pelagius offenbarte. Dessen „Entdeckung“ auf dem sogenannten „Sternenfeld“ („Compostela“) fiel in eine Zeit, in der sich die asturische Kirche mit ihrem Bischof Theodemir gegen die westgotische Kirche von Toledo zu profilieren suchte. Theodemir legte den Grundstein für die Jakobskirche. Um diesen Ort entwickelte sich die Stadt Santiago de Compostela, die bald zu einem Eckpfeiler Europas im Mittelalter wurde. Im Zuge der Rückeroberung Spaniens von den arabischen Besatzern fiel Jakobus eine neue Rolle zu: Er galt jetzt als Santiago „Matamoros“, als berittener Schlachtenhelfer und „Maurerentöter“. In der Schlacht von Clavijo (844) stürmte Jakobus auf dem Pferd dem Heer gegen die Mauren voran.

Der Geist des Jakobus

Wissenschaftlich lässt sich Jakobus in Santiago nicht nachweisen. Trotzdem pilgern Abertausende jedes Jahr zum angeblichen Grab des Apostels. Ein Widerspruch?

Im Mittelalter verband sich der Glaube stärker als heute mit magischen Vorstellungen. Die Menschen wollten den Reliquien der Heiligen räumlich nahe sein, sie sehen, sie berühren. Reliquien waren wichtig; die Gläubigen verehrten sie, ohne nach deren Echtheit zu fragen.

Für uns heutige Pilger ist nicht entscheidend, ob im „Jakobsgrab“ wirklich die Reste des Apostels ruhen. Unabhängig vom Wahrheitsgehalt der Legenden haben die Pilger in all den Jahrhun-

derden den Apostel Jakobus nach Santiago projiziert. Dort ist er für uns gegenwärtig. Es ist sein Geist, den wir am Weg und besonders

in Santiago spüren. Jakobus ist für uns gleichsam die Brücke zur Begegnung mit Gott.

Gerhard Eichinger

Literatur: Robert Plötz: Traditiones hispanicae Beati Jacobi, in: Santiago de Compostela: 1000 ans de Pèlerinage Européen. Gent, 1985.

Saint Jacques le Majeur : Histoire et légendes



Martyre de saint Jacques

La Bible nous apprend que Jacques travaillait comme pêcheur sur le Lac de Génésareth en Galilée avec son père Zébédée et son frère Jean, en association avec André et Simon (Mt. 4,1 et Lc. 5,10). Jésus nommait les frères Jacques et Jean « Boanergès », soit « Fils du Tonnerre » pour qualifier leur caractère passionné (Mc. 3,17). Ce sont eux qu'il choisit – avec Pierre – pour être témoins de sa glorification sur le Mont Tabor et pour l'accompagner au Jardin des Oliviers. Après l'Ascension, Jacques séjourna avec les autres apôtres à Jérusalem (Act. 1,13) et fut le premier d'entr'eux à subir le martyre par le glaive sous Hérode Agrippa (Act. 12,2).

A Jérusalem on raconte que l'église Saint-Jacques fut édiflée à l'emplacement de la mort de l'apôtre. En l'an 70, ses restes auraient été transférés au couvent Sainte-Catherine au Sinaï. Devant la menace que représentaient les Sarrasins, les moines auraient transporté les reliques en Espagne, tout d'abord à l'église Notre-Dame de Mérida, puis – lorsque les musulmans envahirent la Péninsule Ibérique en 711 – le corps fut mis en sûreté à l'emplacement actuel du tombeau.

En Espagne, les plus anciennes chroniques racontant que l'apôtre Jacques le Majeur aurait évangélisé la Péninsule Ibérique puis serait retourné à Jérusalem en 43 remontent au début du XI^e siècle. Son tombeau fut retrouvé en Galice autour de l'an 830 et dès le XI^e siècle le récit de la translation de ses reliques commence à circuler, repris au XII^e siècle par le *Liber Sancti Jacobi* et l'*Historia Compostelana*, et au XIII^e siècle par la *Legenda Aurea*.

A la base de ces légendes nous retrouvons :

1. les Actes des Apôtres ;
2. l'*Historia Certaminis Apostolici*, recueil de textes apocryphes rassemblés par Abdias, disciple du Christ et premier évêque de Babylone ;
3. le *Breviarium Apostolorum*, du VII^e siècle, traduction latine d'une chronique de la vie des apôtres provenant de Byzance. Elle réapparaît au XII^e siècle dans
4. le *Liber Sancti Jacobi* qui rassemble des documents de provenances diverses ;
5. le *Libellus de miraculis*, compilation des récits de vingt-deux miracles rassemblés par le pape Calixte II, elle aussi reprise dans le *Liber Sancti Jacobi*.

Les premiers documents qui nous soient parvenus concernant la vie de l'apôtre Jacques après l'Ascension mentionnent exclusivement sa prédication à Jérusalem et en Palestine. Et sa mort sous Hérode Agrippa après la conversion du scribe Josias (Pseudo-Abdias, Clément d'Alexandrie, Eusèbe de

Césarée, vers 200-300).

Le *Breviarium Apostolorum* et Isidore de Séville dans son *De ortu et obitu Patrum* ajoutent à ces éléments la mention de la lettre adressée aux douze tribus en diaspora et l'enterrement à Marmarica, en Cyrénaïque (V^e au IX^e s.).

L'évocation de la prédication en Espagne apparaît au VIII^e siècle chez Aldhelm de Malmesbury dans son *De virginitate* et dans l'Hymne *O die verbum* de Beatus de Liébana.

Vers 865, le moine Usuardus de St-Germain-des-Prés et quelques années plus tard Notker Balbulus du couvent de Saint-Gall ajoutent au récit du martyre celui de la translation du corps en Galice.

Par le martyrologue et, plus tard, par le *Liber Sancti Jacobi* la version espagnole de l'histoire de l'apôtre Jacques le Majeur se répandit jusqu'aux confins de l'Europe ; la découverte de son tombeau favorisa l'essor du pèlerinage vers Compostelle et, dès le X^e siècle, des jacquets de toutes conditions affluèrent auprès de ses reliques.

Découvertes archéologiques

Des fouilles entreprises en 1878 mirent au jour sous le chœur de l'église romane trois tombes contenant des ossements dont aucun élément ne spécifiait qu'il s'agissait des restes de l'apôtre Jacques et de ses disciples Athanase et Théodore. Des travaux plus récents révélèrent que la cathédrale romane était bâtie au-dessus de deux cimetières dont le plus ancien remonte aux V^e-VII^e

siècles et le plus récent aux IX^e-XII^e siècles. La découverte la plus importante fut celle d'un tombeau pouvant dater des environs de l'an 900. Deux des pierres qui le composent portent des inscriptions en caractères grecs.

Autres légendes

Certains récits concernent la vie de saint Jacques, tel celui relatant que sur le trajet le menant au lieu de son supplice Jacques guérit un paralytique. Le scribe Josias chargé d'accompagner l'apôtre, voyant le miracle, demanda le baptême. Jacques pria le bourreau de lui donner de l'eau, mais Abiathar, furieux, fit décapiter Josias avec lui.

Une autre légende rapporte que le rocher auquel accosta la barque amenant le corps de Jacques s'incurva pour former un sarcophage au-dessus de lui. Celui-ci fut placé sur un chariot auquel on attela des bœufs sauvages qui, instantanément calmés, menèrent leur charroi jusqu'à l'emplacement de la cathédrale actuelle où ils s'arrêtèrent.

Au cours de son voyage d'évangélisation en Espagne, entrepris après la Pentecôte, Jacques n'aurait fait que peu de disciples mais prophétisé qu'après sa mort les conversions se multiplieraient. Son tombeau serait tombé dans l'oubli jusqu'à ce qu'il l'eût révélé lui-même à l'ermite Pélage. L'évêque des Asturies Théodomir édifia sur l'emplacement désigné, le Champ des Etoiles, une première

église autour de laquelle se développa la ville de Santiago, devenue par la suite l'un des piliers de l'Europe au Moyen-Age. Lorsqu'à la bataille de Clavijo, en 844, saint Jacques apparut en chef de guerre sur un destrier blanc, il devint – sous les traits du Matamore – le symbole essentiel de la lutte contre l'envahisseur maure.

Présence de saint Jacques

Aucune certitude scientifique ne prouve que les restes de l'apôtre Jacques ne reposent à Santiago, et pourtant, chaque année, les pèlerins s'y rendent par milliers. S'agit-il là d'une contradiction ?

Une tendance de son cœur pousse l'homme à attacher de l'importance aux preuves matérielles de l'existence de personnes qui lui sont précieuses. Au Moyen-Age, les fidèles cherchaient à se rapprocher des reliques des saints pour se mettre sous leur protection. La question de leur authenticité ne leur importait guère.

Pour nous, pèlerins du XXI^e siècle, la question primordiale n'est pas de savoir quelle part de vérité est contenue dans les légendes et si les ossements de « notre » apôtre sont réellement contenus dans le reliquaire de Santiago : le saint a été invoqué en ces lieux par tant de pèlerins au cours de tant de siècles que nous retrouvons sa présence à Compostelle et tout au long des Chemins qui nous y mènent. Nous ressentons sa présence en esprit : il est pour nous un « pont » qui nous ouvre le chemin vers Dieu.

(Rés. : istr)

Inschriften und Zeichen am Schwabenweg im Thurgau

Am Anfang des Schwabenwegs erinnert eine Tafel beim Konstanzer Münster den Pilger daran, dass ihn noch 2340 km von seinem Wallfahrtsziel trennen. Wer diese Herausforderung annimmt – und es sind jedes Jahr viele – wird auf der ganzen Wegstrecke immer wieder auf vertraute Markierungen mit der Jakobsmuschel treffen, die ihm bestätigen, auf dem richtigen Weg zu sein.

Der Jakobspilger früherer Zeiten war weniger verwöhnt; er musste sich, meist ohne Landkarten und Reisebeschreibungen, zu seinem Ziel immer wieder durchfragen. Aber auch er nahm mannigfache bildliche Zeichen wahr und, sofern er lesen konnte, auch vielerlei Inschriften: auf Wegkreuzen, Grenzsteinen, kirchlichen und öffentlichen Bauten. Nicht zuletzt gaben ihm die häufigen Jahreszahlen auf allen möglichen Bauwerken das Gefühl, selbst ein Glied in der unendlichen Generationenfolge, im Ablauf der „grossen“ Weltgeschichte zu sein. Manchmal hat er auch seine eigene Präsenz, etwa in der Herberge oder im Vorraum einer Kapelle, mit eigenhändig gekritzeltem Namenszug bezeugt.

Das Konstanzer Münster, die Hauptkirche des seinerzeit grössten Bistums nördlich der Alpen, das im Westen bis zur Aare reichte, ist aussen und innen voll von Zeichen, Bildern, Texten und Daten. Sie stammen aus mehreren Jahrhunderten und vermitteln so eine unglaubliche historische

Dichte. Wer nur schon nach der Jakobsmuschel sucht, wird voll auf seine Rechnung kommen. Da die Hinweise darauf in keinem seriösen Pilgerführer fehlen, sei unser Augenmerk für einmal auch auf weltliche Bauten gerichtet, die dem Wallfahrer, der ja auch ein „Tourist“ seiner Zeit war, nicht verborgen blieben.

Der neben der Hauptkirche wohl eindrucklichste historische Bau der Stadt Konstanz ist das Kaufhaus, auch Konzilsgebäude genannt. In seiner würdevollen Strenge von weitem etwas abweisend, gibt es sich aus der Nähe zum Glück recht gesprächig. Sein Haupttor zieren nicht weniger als drei Relieftafeln, die zu den ältesten weltlichen Bauinschriften Mitteleuropas gehören (Abb. 1). Unter dem zentralen Stadtwappen,

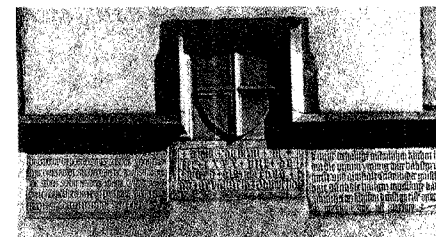


Abb. 1: Konstanz, Konzilsgebäude

einem gleichschenkligen Kreuz, befindet sich die eigentliche Bauurkunde, in deutscher Frakturschrift und in mit römischen Ziffern geschriebener Jahrzahl (Abb. 2; siehe franz. Text). 1388 wurde mit dem Bau des Kaufhauses begonnen. Dieser Entscheid der Bürger bekommt dadurch eine demokratische Würde, während man für

kirchliche Weihedaten von der Gnade des Bischofs abhing.

anno domini m / ccc lxxx viii do / ward dis koffhus / an gevangen ze buwen

Eine Generation später erlangte das nüchterne Zweckgebäude plötzlich weltpolitische Bedeutung; es diente nämlich als Tagungsort des Konzils von 1414-1418, das die drohende Kirchenspaltung (mit drei einander konkurrierenden Päpsten!) überwand, zugleich aber auch traurige Berühmtheit erlangte: Der böhmische Reformator Jan Hus (100 Jahre vor Luther) wurde hier auf wortbrüchige Weise als Ketzer verurteilt und verbrannt. Ob das moderne Konstanz aus später Reue die tschechische Husitenstadt Tabor nun zu seiner Partnerstadt erwählt hat? Die internationale Verknüpfung kam jedenfalls schon damals in der Doppelschrift Deutsch und Latein, der damaligen Weltsprache der Gebildeten, zum Ausdruck:

Dis ist das hus des frides und der verainigung / der mütt der hailigen cristenlichen kirchen in / dem die unrain yrrung drier bäbsten uss / gerüt und ainikait Cristenlicher gaistlich / hait durch die hailigen erwelling bapst / Martinis des fünfften befestigot ist anno dni / m ccc xvii Jar uff martiny

(Die Wahl Papst Martins V. hat dieses „Haus des Friedens“ ge-

delt. Martinstag: 11. Nov. 1417)

GAVDE CLARA DOMVS PACEM
POPVLO GENERASTI

CHRISTICOLAS DVM PONTIFI-
CES TRES SCHISMATE VEXANT

TVNC OMNES ABIGIT SYNODVS
QVAM TV TENVISTI

IPSE SEDEM SCANDIT MAR-
TINVS NOMINE QVINTVS

DVM QVADRINGENTOS NVME-
RANT POST MILLE SALVTIS

FESTO MARTINO DECEM ET
SEPTEM SIMVL ANNOS

Sinngemäß ist der deutsche Text in gotischen Minuskeln (Kleinbuchstaben), der lateinische in römisch-humanistischen Grossbuchstaben gesetzt.

Am Rande der Altstadt sticht uns sodann ein prächtiges Bürgerhaus ins Auge, das die enge, grenzüberschreitende Verbindung der alten Bistümer Konstanz und Basel und des Gallusklosters aufzeigt. Vertreter der ursprünglich

St. Gallischen Familie Blarer von Wartensee hatten u.a. den Basler Bischofssitz inne. Der Chorherr Johann Jakob Blarer stellt sich im Jahre 1620 als Jakobspilger dar (Abb. 3). Er thront in herrschaftlicher Pose über einem Ehrenkranz von Wappen, die sich rund um sein eigenes, einen stolzen Hahn, scharen. Seine Residenz

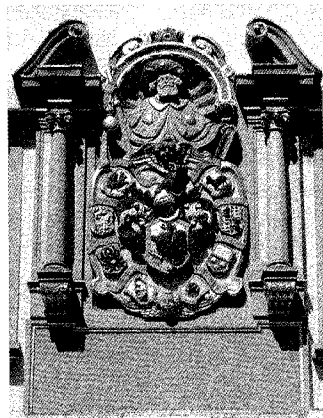


Abb. 3: Relief J. J. Blarer

ist nicht nur der Jungfrau Maria sondern auch dem Apostel Jakobus gewidmet, dessen Namen er ja auch selber trägt.

D.O.M. (= Deo optimo maximo).
VIRGINIQUE MATRI AC IACOBO
APOSTOLO

AVLAM HANC VT QVAE FORET
ECCLESIAE ORNAMENTO, FAMI-
LIAE MONVMENTO AEDIFI-
CATAM. D.D. (= dedit dedicavit-
que). IOHANNES IACOBVS BLA-
RER A WARTENSEE ECCLESIA-
RVM CATHEDRALIVM CON-
STANTIENSIS, AC BASILIENSIS,
ITEM COLLEGIATAE ELVVA-
CENSIS CANONICVS.

ANNO CHRISTIANO M.D.C.XX.

(Zu Ehren des Herrn, der Jungfrau Maria und dem Apostel Jakobus habe ich dieses Gebäude mit kirchlichem Schmuck als Denkmal der Familie errichtet und gewidmet. Johann Jakob Blarer von Wartensee, Chorherr der Münster in Konstanz und Basel und der Kirche von Ellwangen. Im Jahre des Herrn 1620.)

Wir begeben uns nun auf den eigentlichen „Schwabenweg“, der den Thurgau von Norden nach Süden durchschneidet. Der Kirchhof der ehemaligen Johanniterkomturei Tobel bietet die seltene Gelegenheit, eine aus dem Verkehr gezogene Kirchenglocke von 1690 aus der Nähe zu betrachten. Die Inschrift bestätigt ihre Unheil abwehrende Kraft:

DOMINE IESV CHRISTE A
FVLGVRE ET TEMPESTATE
LIBERA NOS

(Herr Jesus Christus beschütze

uns vor Sturm und Blitzschlag)

Wenn heutige Pilger sich die Etappen ihrer Wallfahrt mit Hilfe eines Stempels im Pilgerpass bestätigen lassen, so gab es früher welche, die sich an gewissen Orten verewigen wollten. Dies ist z.B. in St. Margarethen bei Sirnach zu sehen, wo an den Wänden des Vorraums der Kapelle von 1641 – aber nur dort! – Platz für persönliche Notizen war. Die ungenlenk mit Röteln hingesezten, heute schwer lesbaren Namen, Daten und Skizzen wurden bei der letzten Restaurierung sorgfältig fixiert und der Nachwelt erhalten. Sie kontrastieren mit dem farbenprächtigen Stifterrelief des Abtes Placidus Brunschweiler (Abb. 4; siehe franz. Text). Er stellte über der Kapellentür selbstbewusst sein Wappen mit dem sprudelnden Brunnen zur Schau.

Die Fische daneben nehmen schon die letzte Etappe der Thurgauer Strecke zum Kloster Fischingen vorweg, das „nur“ noch 2300

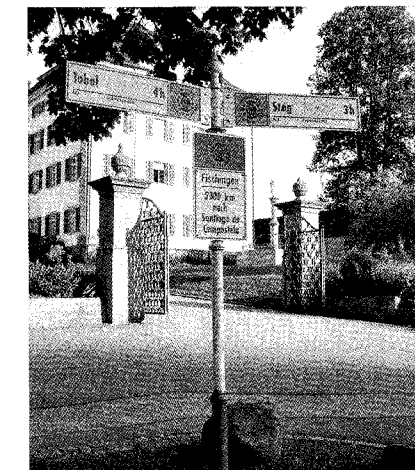


Abb. 5: Fischingen, Kloster

Kilometer vom Endziel entfernt ist (Abb. 5). Hier erbarnt sich die lokale Heilige, Idda von Toggenburg, die in einem Seitenbau der Klosterkirche verehrt wird, der müden Pilger. Sie dürfen nämlich die brennenden Füße unter ihre Grabplatte halten, um so Linderung der Schmerzen zu erfahren. In dem fleissig benutzten „Fürbittbuch“ bezeugten am 8. Juni

Inscriptions le long du « Schwabenweg » à travers la Thurgovie

Devant la cathédrale de Constance, un panneau rappelle aux pèlerins en partance – ils sont nombreux chaque année – que le Chemin jusqu'à Compostelle s'étire sur 2340 kilomètres. Tout au long de ce trajet, nombre de balises à la coquille leur certifieront qu'ils sont sur la bonne voie.

Le jacquet des temps anciens n'était pas aussi bien nanti, en dépit des symboles jacquaires ou – s'il savait lire – des inscriptions apposées à son intention sur des croix vicinales, des stèles, des bornes et des édifices religieux ou profanes. Les dates mentionnées dans ces inscriptions lui faisaient prendre conscience d'appartenir à la multitude des pèlerins qui se succédaient au long des temps sur ces chemins historiques : sensation euphorique qui pouvait l'inciter à gribouiller son nom ou – s'il ne savait pas écrire – un symbole sur le mur d'une chapelle ou d'une auberge.

2006 Wallfahrer aus Franken Vertrauen in die Wirkkraft ihrer Fürbitte, indem sie um ein glückliches Bestehen der beschwerlichen Fahrt nach Santiago baten: „Beschütze uns, die Würzburger Pilgergruppe, auf unserem langen Weg, und gib uns den Segen auf unseren Lebensweg.“

Jean-Pierre Anderegg

Parmi les diocèses situés au Nord des Alpes, celui de Constance a été pendant longtemps le plus étendu. Au cours des siècles, les murs de sa cathédrale ont été recouverts à l'extérieur comme à l'intérieur d'images et d'inscriptions parmi lesquelles la coquille de Saint-Jacques figure en bonne place.

Le bâtiment profane le plus majestueux de la ville est sans doute le « Konzilsgebäude » (maison du Concile). La sévérité de sa façade est tempérée par une décoration abondante. Comme le rappellent les plaques commémorati-



Fig. 2 : Constance, maison du Concile

ves qui encadrent son entrée principale (fig. 1+2; fig. 1 voir l'article allemand), les bourgeois de la cité décidèrent en 1388 de construire cet édifice pour abriter le marché.

Il acquit une importance historique entre 1414 et 1418, lorsqu'un concile s'y réunit pour élire le pape Martin V et mettre fin aux querelles des adeptes de trois pontifes rivaux.

En bordure de la vieille ville, une maison bourgeoise de 1620 témoigne des rapports étroits qui unissaient entr'eux les diocèses de Constance et de Bâle et le couvent de St-Gall. Le chanoine Johann Jakob Blarer de la famille des Blarer von Wartensee, d'origine saint-galloise, s'est fait immortaliser sur la façade de sa résidence (fig. 3; voir l'article allemand) en pèlerin de Compostelle trônant au-dessus des armoiries de sa famille et d'une inscription dédiant sa maison à la gloire du Seigneur, de la Vierge Marie et de l'apôtre Jacques, son saint patron.

En quittant Constance pour s'engager par le « Schwabenweg » dans la campagne thurgovienne, on peut voir une cloche de 1690 déposée dans le cimetière de la Commanderie de Tobel. Sa devise demande la protection du Seigneur Jésus-Christ contre la foudre et la tempête.

Les pèlerins aiment à garder un souvenir tangible de leur passage dans les lieux visités : de nos jours, les tampons apposés dans les crédenciales sont de précieux témoins. Autrefois, il arrivait que des pèlerins s'immortalisent par des signatures ou des dessins sur les murs des sanctuaires. A la chapelle Ste-Marguerite (1641), non loin de Sirnach, un espace près de l'entrée était réservé à ces graffiti qui, soigneusement conservés lors

des rénovations, contrastent avec les somptueuses armoiries que l'abbé Placidus Brunschweiler, constructeur de la chapelle, a fait sculpter au-dessus de la porte d'entrée à côté de celles de l'abbaye de Fischingen (fig. 4).

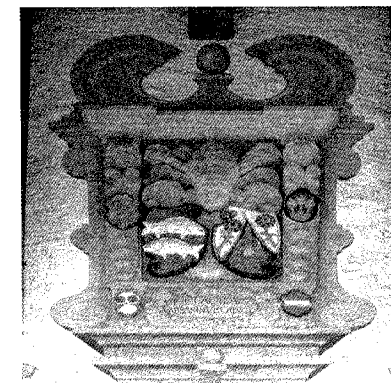


Fig. 4 : Chapelle Ste-Marguerite, armoiries

La dernière étape thurgovienne, d'où la distance jusqu'à Compostelle n'est « plus que » de 2300 kilomètres, le couvent de Fischingen (fig. 5; voir l'article allemand) offre au pèlerin une preuve de la compassion de sainte Idda du Toggenbourg. Sous le tombeau de la moniale, dans la chapelle latérale de l'église abbatiale, est aménagé un renforcement dans lequel il peut reposer ses pieds endoloris : ils seront rafraîchis. Dans le livre des intentions de prières à disposition dans l'église, des pèlerins venus de la lointaine Franconie demandent à la sainte : « Protégez-nous, pèlerins de Wurzburg, sur notre longue route et donnez-nous ta bénédiction sur le chemin de notre vie. »

(Rés : istr)

Littérature / Literatur**Librairie française – Quoi de neuf ?**

Guides

Cordula Rabe : Le Chemin de Saint-Jacques : des Pyrénées à Saint-Jacques-de-Compostelle ; toutes les étapes – avec variantes et profils d'altitude ; 41 étapes en Espagne. Munich Ottobrunn : Bergverlag Rother, 2006. 192 p., ill., cartes. ISBN 3-7633-4929-4. Fr. 26.-

La maison d'édition allemande connue pour ses guides de randonnées a sorti une version française (traduite par Jocelyne Abarca) de son guide qui couvre le camino francés, la jonction depuis le col du Somport ainsi que les trois étapes pour aller au Finisterre. Courbes de niveau, petites cartes des étapes, descriptif du chemin et liste des gîtes pour la partie « technique ». Photos en couleur et partie historique. Le guide est intéressant par ses dimensions réduites (115 x 185 mm) et par son poids (220 gr.).

Jean-Yves Grégoire : Le Chemin de La Plata : vers Saint-Jacques-de-Compostelle : de l'Andalousie à la Galice. Editions Rando, 2007. 200 p., ill., cartes. ISBN 2-84182-321-5. Fr. 35.-

Descriptif de la Vía de la Plata et du chemin mozarabe avec listes des hébergements (hôtels et gîtes). Bon équilibre entre la description du chemin et la partie historique. 1000 km en 38 étapes. Les photos de ce guide font rêver les accros de cet itinéraire que nous sommes.

Tous les articles (livres, cartes, DVD, objets divers) en vente chez notre librairie romande : librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch

Appel urgent de notre librairie romande

Voilà 9 ans que je m'occupe avec grand plaisir de la librairie française de notre Association. J'aimerais passer la main et cherche une personne pour me remplacer.

Si quelqu'un est intéressé, merci de me téléphoner au 022 757 12 70 ou de me contacter par e-mail pour connaître les détails de cette fonction.

Madeleine Deshusses

librairie.romande@chemin-de-stjacques.ch

Aktuell in unserem Buchladen

Die Pilgerbibel. Erfstadt: Hohe Verlag, 2007. 1363 S., Ill., Karten. ISBN 3-86756-068-4. Fr. 30.-

Originalausgabe im Kleinformat 11,5 x 16 cm. Immer mehr Menschen entdecken heute den unvergleichlichen Wert einer Pilgerreise. Die kostbar ausgestattete und gleichzeitig handliche Bibel gehört ins Gepäck jedes Pilgers, jeder Pilgerin. Die Pilgerbibel wird die Erinnerung an das tiefe spirituelle Erlebnis lebendig erhalten. Historische Karten von Pilgerwegen, Farbfotos bedeutender Wallfahrtsstätten und Pilgerwege, Zitate berühmter Pilger runden das mit widerstandsfähigem Samteinband versehene Werk ab.

Klaus Herbers: Jakobus – der Heilige Europas: Geschichte und Kultur der Pilgerfahrten nach Santiago de Compostela. Düsseldorf: Patmos, 2007. 200 S., farb. Abb. ISBN 3-491-35012-0. Fr. 50.-

In diesem Text-Bildband zeichnet der anerkannte Kenner und Förderer des Jakobsweges Klaus Herbers die Entstehung des Jakobskults seit dem 8. Jahrhundert nach. Er erklärt die Bedeutung des Heiligen in den Auseinandersetzungen mit dem maurischen Spanien und spürt dem wachsenden Zuspruch nach, den die Jakobswege in Europa geniessen.

Hans-Jörg Bahmüller [mit Renate Florl und Berthold Burkhardt]: Der Jakobsweg: ausführliche Wegebesehrung, praktische Hinweise und weitere Angaben zum Pilgerweg. Zahlr. Ill., Karten; 11 x 16 cm. Bezugsquelle: www.occa.de je Bd. Fr. 16.-

- Von Rothenburg ob der Tauber bis Rottenburg am Neckar. 6. Aufl., 2006. 134 S. ISBN 3-00-014351-3.
- Von Rottenburg am Neckar bis Thann im Elsass. 2006. 148 S. ISBN 3-00-020868-2
- Von Breisach bis Burgund. 2. Aufl., 2006. 146 S. ISBN 3-00-020869-0.

Die drei handlichen Wegführer im Taschenformat mit Spiralheftung beschreiben den 900 Kilometer langen Jakobsweg von Mittelfranken nach Chumy in Burgund. Übersichtskarten und Höhenprofile ergänzen die Beschreibung des in 42 Etappen unterteilten Weges. Am Anfang jedes Kapitels steht, grafisch hervorgehoben, eine allgemeine Charakterisierung des beschriebenen Wegabschnitts. Bei jeder Etappe werden ausser den Adressen und Telefonnummern von Touristenbüros, Museen und ähnlichen Einrichtungen die Orte mit Einkehr-, Einkaufs- und Übernachtungsmöglichkeiten aufgeführt. Kulturell Interessierte werden die kunsthistorischen Ausführungen zu den zahlreichen Sehenswürdigkeiten am Weg zu schätzen wissen.

Alle Bücher sind erhältlich beim Buchversand für die deutsche Schweiz: buchhandl@chemin-de-stjacques.ch.

Rencontres informelles / Pilgerstamm

Où ? / Wo?	Quand ? / Wann?	Contact / Kontakt
Bern	Jeden ersten Freitag des Monats ab 18.00 Uhr Hotel-Restaurant Jardin, Militärstrasse 38	André Berdat Huberstrasse 34 3008 Bern
Fribourg	Als Ersatz für den aufgehobenen Stamm findet 3-4-mal im Jahr eine Veranstaltung zu einem Pilgerthema in einem Saal in Freiburg statt. Nähere Informationen in den Lokalzeitungen und im Internet.	Information dans les journaux et sur internet. www.chemin-de-stjaques.ch
Genève	Le dernier lundi de chaque mois dès 17 h 00 Brasserie Nouvelle 96, rue de Lyon	Madeleine Deshusses Tél/fax: 022/757 12 70 librairie.romande@chemin-de-stjaques.ch
Lausanne	Le premier jeudi du mois de 17 h 30 à 19 h 00 Restaurant La Pomme de Pin, rue Cité-Derrière 11-13	Irène Strebel Tél: 021/728 26 95
St. Gallen	Jeweils am letzten Dienstag des Monats. Spanisches Klubhaus Hogar Español, Klubhausstrasse 3	Josef Brunner Tel: 071/288 35 29 brunner_joseph@hotmail.ch
Winterthur	Jeden ersten Dienstag des Monats ab 18.00 Uhr. Restaurant Chässtube, Saal, 1. Stock, Archstrasse 2 (beim HB).	Otto Dudle Tel: 052/212 96 18 odudle@bluewin.ch Hans Rüttimann Tel: 052/233 10 60 ruettimann-aebi@bluewin.ch
Zürich	Jeweils am ersten Freitag des Monats ab 18.45 Uhr. Gartensaal des Jugendhauses der reformierten Kirchgemeinde Aussersihl, Cramerstrasse 7.	Pilgerzentrum St. Jakob Theo Bächtold, Pfarrer www.jakobspilger.ch

Contact / Kontakt

Président	Adrien Grand 37D, Route de Pré-Marais 1233 Bernex	Tél/Fax: 022/757 36 55 president@chemin-de-stjaques.ch
Vizepräsident/ Redaktor Ultra	Otto Dudle Schaffhauserstrasse 12 8400 Winterthur	Tel: 052/212 96 18 vicepresid@chemin-de-stjaques.ch
Trésorerie/Kassierin	Murielle Favre Ch. Barrauraz 10 1291 Commugny	Tél: 022/776 45 05 Fax: 022/776 46 19 tresoriere@chemin-de-stjaques.ch
Recherche compostellane/ Jakobspilger-Inventar	Irène Strebel Chamblandes 40 1009 Pully	Tél: 021/728 26 95
Bibliothèque	Guy von der Weid Rte de Villars-sur-Marly 1723 Pierrafortsch	Tél: 026/322 33 84 079/679 87 89
Librairie romande	Madeleine Deshusses Grands Buissons 4 1233 Sézenove	Tél/Fax: 022/757 12 70 librairie.romande@chemin-de-stjaques.ch
Buchversand deutsche Schweiz	Erika Pertzel Brigitte Hungerbühler Haldenstrasse 11 9327 Tübach SG	Tel: 071/841 82 81 079/667 52 20 buchhandl@chemin-de-stjaques.ch
Renseignements pratiques, coordinateur des surveillants du chemin/ Koordination Wegbetreuung	Henri Jansen Chemin des Collines 13 1950 Sion	Tél/Fax: 027/322 75 06 entretien@chemin-de-stjaques.ch
Secrétariat central – Suisse romande	Claire-Marie Nicolet Rte de Founex 4 1291 Commugny	Tél: 022/776 12 08 079/720 71 30 Fax: 022/776 13 02 secretariat.fr@chemin-de-stjaques.ch
Sekretariat und Mitgliederdienst deutsche Schweiz	Madeleine Blum Sonnengartenstrasse 24 8630 Rüti	Tel: 055/240 64 35 sekretariat.de@chemin-de-stjaques.ch
Refugio Belorado	Franz Fiedler Kilchgrundstrasse 32 4125 Riehen	Tel/Fax: 061/641 08 61 belorad@chemin-de-stjaques.ch
Webmaster	Bernard Favre	webmaster@chemin-de-stjaques.ch